

P 1178C

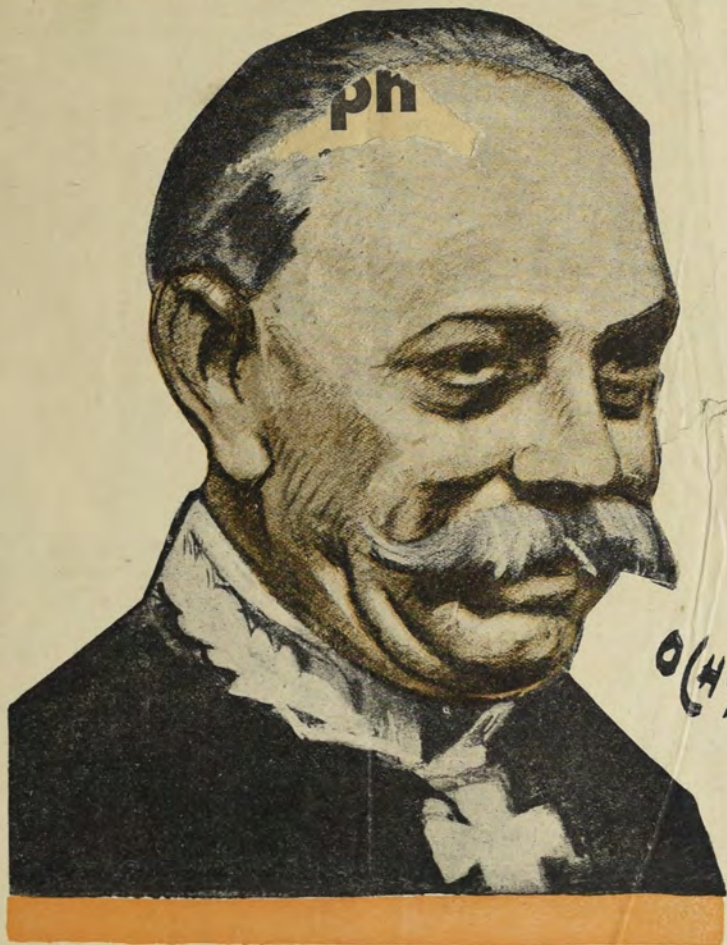
VINGT-HUITIÈME ANNÉE. — N° 1257.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 2 SEPTEMBRE

Pourquoi Pas

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DESIRÉ LECLERQ.



M. Joseph TIROU

Maïeur de Charleroi et grand bâtisseur



FORD V-8 STANDARD

Demandez catalogue ou démonstration sans aucun engagement :
Ford Motor Company (Belgium) S. A. Boîte Postale 37 YA Anvers.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHEQUES-POSTAUX: 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX.-N° 19917	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES:
	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATIONS: 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION: 12.77.08

M. Joseph TIROU

Au temps où les lions parlaient encore, la Gazette de Charleroi reproduisait, chaque dimanche, les propos alternés de Tuteur et de Dodor, les deux compères qui, fièrement dressés sur leur séant de bronze, devant le palais de justice carolorégien, disaient avec sel et esprit leur fait aux personnages consulaires du temps. Leur animateur était, disait-on, un professeur du collège local, qui signait Diogène et qui, se nommant plus simplement Eugène Hins (prononcez Aïns) possédait du philosophe cynique la barbe, la verve caustique et le franc-parler. Tuteur et Dodor trouvaient largement leur dialoguante pâture parmi les événements contemporains. Ils étaient résolument libre-penseurs et carrément « progressistes », ainsi qu'il convenait aux esprits éclairés du siècle. Paul Janson, olympien et retentissant, était leur dieu lointain. Enveloppé dans une brume plus lointaine encore, le socialisme était l'espoir qui n'osait pas dire son nom. Tuteur et Dodor espéraient. Mais en dépit de leur allure désinvolte, leurs paroles demeuraient parfois voilées, comme d'ailleurs celles des plus authentiques oracles. Peut-être était-ce à dessein. Elles redevenaient claires, précises, aiguës comme des épées, lorsqu'elles s'intéressaient à la politique municipale et particulièrement au visage de la ville lequel, objet d'âpres et passionnées discussions, avait grandement besoin, en vérité, de sérieuses retouches.

Charleroi, c'était, pourtant, aux yeux des tâcherons des villages voisins, la ville, la grande ville, la plus splendide des cités. C'est que, à part les miliciens que le tirage au sort envoyait pour trois ou quatre ans à Bruxelles, à Anvers ou à Liège, personne, en ce temps-là, n'avait jamais l'occasion d'en voir une autre et de comparer. Gens de Charleroi et environs étaient donc fiers de leur ville et lorsque le bon Jacques Bertrand chantait que le plus beau coin de terre, à ses yeux, c'était le pays de Charleroi, ils reprenaient le refrain en chœur et avec une orgueilleuse conviction. Or, qu'était-ce, en réalité, que Charleroi? Un gros bourg industriel, où les maisons de trois étages étaient d'éton-

nantes exceptions, où les rues étroites serpentaient en dépit du bon sens, où il n'y avait, en fait d'édifices un peu considérables, que la prison — le sombre château des cent mille briques — le collège des jésuites, presque aussi sombre, et la lointaine caserne des chasseurs à pied. Le pont de Sambre était la quatrième « curiosité » où s'arrêtaient les bonnes gens. Il y avait deux cafés « avec des garçons », un restaurant passable, deux églises dont le portique s'ornait de robustes colonnes, un théâtre où, parfois, quelque troupe de passage venait jouer. Et c'était tout. En moins d'une heure, on pouvait connaître la ville et ses secrets.

Quant au collège, il crouissait littéralement dans une vieille et immense bicoque de la ville-basse; il était badigeonné de jaune, telle une ferme; il était resserré dans un bloc de maisons et prenait le jour et l'air sur sa propre cour; le chauffage central y était évidemment inconnu et le moment le plus attrayant des leçons était celui où le boutefeux Célestin, gnome véloce, gras et roux, surgissait avec fracas, au grand tintinnablement de son tisonnier, de ses pincettes, de sa pelle et de son seau à charbon. Mais le collège reçut un jour un embellissement considérable: le gouvernement lui décerna le titre magnifique d'athénée royal. En fait, son badigeon ne changea pas de couleur et Célestin ne causa pas moins d'émoi dans les classes, mais le magistrat carolorégien, en la personne du bourgmestre Audent et de l'échevin de l'Instruction publique Defontaine, eut subitement conscience de son indignité. Une athénée — car on disait « une » athénée — et royale, par-dessus le marché, dans un pareil trou à cochons! L'idée en devint soudain insupportable. Tuteur et Dodor eux-mêmes, professeur d'abord que la qualité de l'enseignement tenait moins au système de chauffage qu'à la science des professeurs, finirent par se rendre au vœu général. Ainsi, quelques années plus tard, un athénée tout neuf, vaste, monumental, aéré, tout en pierres et en fenêtres, s'éleva au sommet même de la ville — l'Acropole de Charleroi. Cela se passait il y a quelque cinquante ans, bien sonnés, et si nos sou-



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS. UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
31, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



venirs ne nous trompent pas, l'élève Tirou, Joseph, fut l'un des premiers à gravir la colline sacrée pour y retrouver son banc de Septième B.

???

Un excellent « sujet », cet élève Tirou Joseph. Fils d'un tout modeste artisan, qui dut faire des prodiges d'ordre et de volonté pour lui donner un fond solide de savoir et d'éducation, il était gai, mais sérieux. C'est-à-dire que, riant, gambadant comme les autres, il savait « bloquer ». Les farces énormes que ses copains jouaient aux professeurs indignés — ô mânes de Roman, dit Pèpè; de Barth, le rageur; du Pif, père des Destrée (prends des notes on va te l'lire); du Faw, du précieux Juncker, du puriste et délicieux Galand — ces farces l'amusaient prodigieusement, mais il ne perdait pas pour cela un mot des leçons et ses bulletins hebdomadaires ne comptaient guère que des 5.

Pendant ce temps, la municipalité de Charleroi souffrait d'une maladie grave. Elle l'avait sans doute contractée pendant la construction de l'athénée. Et cette maladie, qui porte le nom redoutable de « brique dans le ventre », se manifestait par une irrépressible éruption de chantiers divers dans la région de l'Acropole. Les édifices sortaient de terre les uns après les autres, les monuments scolaires et militaires se multipliaient, les rues se redressaient et s'embellissaient. La ville, de

ce côté-là, prenait tournure. Et le jeune Tirou fut nettement contaminé par le microbe constructeur. On s'en aperçut plus tard.

???

Ses études terminées, le futur maître continua les affaires paternelles. Elles n'étaient pas bien vastes: une manufacture de tabacs et de cigares qui comptait, en tout et pour tout personnel, le patron et un ouvrier. C'était modeste. Mais cela ne fut pas longtemps: quinze ans plus tard, à la veille de l'Exposition de Charleroi, la manufacture occupait deux cent cinquante personnes. Le bon état notable et c'est lui qui... conduisit Joseph Tirou à la politique. Comment cela? Voici de quelle manière un Carolorégien cent pour cent nous l'a expliqué.

Le bourgmestre d'alors, M. Emile Devreux, son futur successeur, M. Emile Buisset, et un troisième Emile, leur ami commun, M. Emile Tricot, s'entretenant un jour de choses et d'autres, en vinrent à parler de la rapide ascension du jeune cigariier. Ce n'est décidément pas le premier venu, opina l'un d'eux; il sait mener sa barque. Esprit d'entreprise, commenta l'autre; ordre, méthode, volonté, rare talent d'organisation. Très juste, appuya le troisième qui remarqua: Mais, au fait, un gaillard de cette trempe, qui entend si bien ses affaires, entendrait peut-être fort bien aussi celles de la ville; qu'en pensez-vous? Les trois Emile tombèrent aussitôt d'accord. Et quelque temps après, lors d'une élection partielle, les électeurs faisaient de même en portant Joseph Tirou au conseil communal, alors pourtant qu'il se présentait comme « extrême outsider ».

???

Débuts modestes, comme l'homme lui-même, à l'hôtel de ville. Il n'est d'ailleurs guère d'exemples que le dernier venu dans une assemblée lui donne immédiatement le ton et Joseph Tirou fut d'abord, comme il se plait lui-même à le rappeler, le « nouveau » qui présentait l'urne à ses collègues pour récolter les bulletins de vote, lorsque quelque question épineuse réclamait un scrutin. Mais le « nouveau » était de bonne composition — il l'est resté — et ne demandait qu'à se rendre utile et à s'instruire. Puis ce fut la guerre. Joseph Tirou la commença comme garde-civique et la termina comme directeur des services de ravitaillement de la population carolorégienne, après avoir passé par divers comités de secours où son bon cœur et sa générosité ajoutaient encore à ce que pouvaient donner les pouvoirs officiels.

Le cauchemar passé, les premières élections communales sur la base du suffrage universel modifièrent sensiblement la physionomie du Conseil municipal de Charleroi. Le bourgmestre Devreux s'était retiré de la vie politique. Emile Buisset lui avait succédé, tandis que Joseph Tirou assumait l'ingrate mission de veiller aux finances de la ville, d'une ville qui commençait seulement à se relever des ruines que les incendies volontairement allumés par l'envahisseur y avaient accumulées le 22 août 1914. La tâche était difficile. Elle n'en forma que mieux celui qui en avait la charge et qui devint, en 1925, à la mort de M. Buisset, devenir le premier magistrat de Charleroi.

Et Joseph Tirou avait fait de si bonne politique en faisant de si bonnes finances, qu'on ne pouvait ne pas le remarquer. Malgré la guerre et ses malheurs, malgré l'après-guerre et ses complications, la situation financière de Charleroi était des plus saines. On ne l'ignorait pas et on s'en souvint aux élections de 1926, puisque, cette année-là, le corps électoral a dissout la

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 1^{er} au 15 septembre 1938

Judi 1^{er}: LA BOHEME.

Mme Yv. Yvaye, Derval; MM. Da Guyax, Toutenel, Wilkin, Resnik
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Vendredi 2: Mme BUTTERFLY.

Mmes Yv. Yvaye, Denié; MM. Lens, Andrien,
Et le ballet LA GRISI.

Samedi 3: LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Claudel, Paray, Delmarche.
Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Dimanche 4: LAKME.

Me S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Andrien.

Lundi 5: FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 6: LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Mercredi 7: LA TOSCA.

Mme Renaudin; MM. Bricoult, Richard.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Judi 8: LA BOHEME.

(Même distribution que le Judi 1^{er}. Voir ci-dessus.)
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Vendredi 9: LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Mancel, Salés.
Et le ballet CONTE DE FEES.

Samedi 10: GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denié, Stradel; MM. Caujolle, Riehard, Demoulin,
Resnik, Claudel, Paray, Marica, Salés.

Dimanche 11: LE TSAREVITCH.

Mme L. Mertens, Lyonel, Denié; MM. D'Arkor, Saint-Prés, Paray,
Wilkin, Pierzy, Mercotty.

Lundi 12: LUCIE DE LAMMERMOOR.

(Même distribution que le Samedi 3. Voir ci-dessus.)
Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Mardi 13: CARMEN.

Mme L. Mertens, Yv. Yvaye; MM. Bricoult, Richard.

Mercredi 14: FAUST.

(Même distribution que le Lundi 5. Voir ci-dessus.)

Judi 15: ZAMPA (reprise).

Mme Yv. Yvaye, Lampreux; MM. Colonne, Claudel, Pierzy, Del-
marche.

Et le ballet EN BESSARABIE (création).

Abonnements à Quinze Représentations
(une fois tous les quinze jours à partir d'octobre).

Ces abonnements se vendent au même prix que la saison précé-
dente; les souscripteurs bénéficient donc d'une importante réduction.
S'adresser aux bureaux de location.

majorité libérale-socialiste en donnant un siège de plus au parti du maître, alors qu'il en reprenait deux au parti socialiste.

Ce phénomène devait d'ailleurs se renouveler six ans plus tard, mais aux dépens des catholiques cette fois, puisque, bien que constituant à cette époque la majorité avec les libéraux, ils perdirent eux aussi deux sièges, dont un au profit des libéraux. Le bourgmestre, bien qu'il occupât la première place sur la liste libérale, avait recueilli à lui seul plus de quatorze cents votes de préférence — ce qui, toutes proportions gardées, le plaçait dans la sympathie de ses administrés sur le même pied que M. Max à Bruxelles.

???

Il est vrai qu'on était alors en 1932. Et cette année avait marqué dans les annales de Charleroi. Au mois de juillet, une grève avait éclaté dans le Borinage. Des agitateurs s'en étaient mêlés et le mouvement prenant une ampleur soudaine avait gagné de proche en proche, traversé le Centre et déferlé en lourdes vagues jusqu'au Pays Noir. Des bandes d'émeutiers allaient d'usine en usine débaucher les ouvriers, souvent par la menace, et se livraient aux plus graves excès. On pillait des magasins. Des voyageurs étaient rançonnés. Aux portes de Charleroi, le château du directeur des Forges de la Providence était mis à sac et brûlé. Et le gouvernement, désarmé par la brutalité de cette ruée ou mal informé de sa violence, ne savait que faire et ne bougeait pas. Vingt-quatre heures encore, et l'émeute emportant Charleroi s'élançait vers Bruxelles... Mais elle devait tourner court à Charleroi même. Doublement menacé pourtant dans ses biens et dans sa vie, en qualité d'industriel et de représentant de l'autorité, Joseph Tirou n'avait pas hésité. Chef de la police, il fut l'âme de la résistance jusqu'au moment où le gouvernement prit enfin les mesures qui s'imposaient. C'est grâce à lui, on peut le dire, que le pays fit l'économie d'une révolte plus grave, sinon d'une révolution. Charleroi s'en souvint quelques semaines plus tard en le plébiscitant.

Et puis, et surtout, à ce moment déjà, Joseph Tirou s'était révélé le grand bâtisseur auquel la capitale du Pays Noir doit d'être à présent une vraie grande ville. Aimant sa cité tout autant que Jacques Bertrand et les anciens, il n'eut de cesse qu'il n'eût fait partager ses vues par tous ceux qu'elles devaient atteindre pour réussir. Pour ses collègues du Conseil communal, ce fut chose facile, car, à quelque parti qu'ils appartinssent et qu'ils fussent de l'opposition ou de la majorité, tous s'empressèrent d'approuver les plans qu'il leur soumettait. Mais qui dira jamais la somme et l'obstination des démarches que le maître dut faire en « haut lieu » pour obtenir l'adhésion des pouvoirs supérieurs à cet ensemble de grands travaux qui devaient bouleverser la physionomie de tous les quartiers de Charleroi?...

???

Quand Joseph Tirou devint bourgmestre, il y avait cinquante ans que l'on réclamait la suppression du passage à niveau de la porte de Waterloo et l'appropriation des terrains domaniaux de la plaine voisine — Waterloo, morne plaine — qui étendait entre la ville et son faubourg une sorte de « no man's land » empêchant le développement de la cité. Il y a maintenant cinq ans qu'un large et beau viaduc enjambe la voie du chemin de fer dûment ravalée et la plaine s'est couverte d'un quartier tout neuf.

L'hôtel de ville, un ancien couvent devenu caserne, puis entrepôt, avant d'être promu à la dignité de maison



Ttes Pharmacies: 27 frs

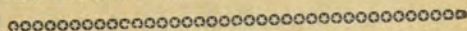
communale, n'était qu'un vieux bâtiment sans caractère et branlant de partout. On sait quelle belle œuvre architecturale l'a remplacé.

À la Ville-Basse, la Sambre, aggravée de l'immonde Piéton, sortait périodiquement de son lit tandis qu'en face de la gare, sur le canal de dérivation, un vétuste pont tournant créait quotidiennement des embarras de circulation. La Sambre est aujourd'hui comblée ou peu s'en faut et sera demain un large boulevard. Le Piéton est détourné. Et sur le canal de dérivation, approfondi autant qu'élargi, on a jeté en face de la gare un large pont qui est vraiment une œuvre d'art.

Et ce ne sont là, parmi d'autres, parmi combien d'autres, que les plus marquants des grands travaux à la réalisation desquels s'est attelé Tirou-le-Bâtisseur, ce maître qui voit grand mais qui sait compter juste; il est bon de le souligner, en effet, malgré tous ces travaux qui ont embelli leur cité, les contribuables carolo-régiens ne sont pas plus taxés que d'autres — au contraire.

Quant au réalisateur qui pourrait à bon droit s'enorgueillir de cette œuvre gigantesque qu'il a voulue et qu'il a su mener à bien, il est resté la simplicité même. Et dans les réunions que sa charge l'amène à présider, il n'est pas rare qu'il soit le premier à rompre avec le protocole et à donner l'exemple des chansons. La musique, il est vrai, fut toujours la récréation préférée de ce grand travailleur, soit qu'il en fit lui-même — et sa voix est toujours agréable à entendre — soit qu'il y encourageât les autres. La Société des Concerts Populaires lui doit beaucoup et si le puissant ténor Giuseppe Lugo fait maintenant les beaux soirs de la Scala de Milan après avoir brillé à l'Opéra-Comique de Paris, c'est en grande partie à Joseph Tirou qu'il est redevable de sa carrière.

Mais, en petit comité, ne parlez pas de tout cela au maître. Proposez-lui plutôt de faire un bridge. Il y excelle. Et pour cause... le bridge n'est-il pas aussi l'art de... jeter des ponts?



LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A un exploitant d'autocars	2966
Les Miettes de la Semaine	2967
Un bock avec... un bourgeois de Buenos-Ayres	2988
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2990
T. S. F.	2998
Le rhume de cerveau	2998
Touille et Jus	3000
Le Coin des Math	3002
Congés payés	3004
Blanc et noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	3005
Chronique du Sport	3007
Vacances	3013
L'imprévu	3014
On nous écrit	3016
Le Coin du Pion	3024
Correspondance du Pion	3025



A un exploitant d'autocars

Si nous devons exprimer notre opinion sur vous et si nous nous trouvons en France, nous n'hésiterions pas à déclarer: « Je vous hais ». Cette expression est devenue strictement parlementaire, depuis qu'un futur Président du Conseil l'employa vis-à-vis de ses collègues, qu'elle laissa interdits bien qu'ils en eussent déjà entendu de vertes et de pas mûres! La suite des événements montra du reste — l'objectivité nous fait un devoir de l'ajouter — qu'en les apostrophant de la sorte cet homme politique éminent avait simplement entendu leur signifier que sur quelques points de détail lui et eux n'avaient pas tout à fait le même avis. Car il n'hésita pas à demander à certains d'entre eux d'entrer dans son ministère.

Comme nous sommes en Belgique, nous nous bornons à dire que nous vous trouvons odieux. Si les autos de tourisme ont empoisonné les routes pour les piétons et les cyclistes, ceux-ci aujourd'hui sont bien vengés: car les autocars empoisonnent à leur tour les touristes motorisés. Certains, dans des chemins de largeur moyenne, rendraient par leurs dimensions tout dépassement impossible, même s'ils gardaient la droite de la chaussée. Mais la plupart, forts de l'impunité que leur confère leur poids, tiennent carrément le milieu de la route. Leurs conducteurs ayant été de toute évidence

LOTÉRIE COLONIALE

TIRAGE DU 29 AOÛT 1938

8e TRANCHE 1938

Gagnent :		les billets se terminant par :	
100 fr. :	08 - 25 - 64 - 11 - 08 - 64 - 60 - 98 - 39		
200 fr. :		76	
1,000 fr. :		242	
2,000 fr. :		318	
5,000 fr. :		887	
10,000 fr. :	6117 - 3159 - 9062 - 8215 - 1811		
20,000 fr. :	22802 - 11199 - 97301 - 96203 - 19526		
		59276 - 36199	
50,000 fr. :		36446 - 27065	
Gagnent 100,000 francs, les 8 billets portant les numéros :			
	100525 - 497705 - 473660 - 584427		
	212998 - 412966 - 378212 - 413311		
Gagne un million de francs, le billet portant le numéro :			
	360992		

sélectionnés parmi les chauffeurs atteints de surdité, inutile d'essayer de leur faire comprendre, à coups de klaxon persuasifs, qu'il y a derrière eux quelqu'un qui voudrait bien passer devant. Ce quelqu'un n'a qu'à s'arrêter et faire une petite sieste le long du talus, à moins qu'il ne préfère bouffer de la poussière et du gaz d'échappement jusqu'à intoxication.

Nous vous considérons donc, Monsieur, comme un malfaiteur public, comme l'Ennemi n° 1. Et si nous vous avons rencontré avant-hier encore, nous ne vous l'aurions pas envoyé dire. Ah! pourquoi ne vous avons-nous pas rencontré avant-hier? Et pourquoi, hier matin, notre fantaisie (et la fatalité) nous conduisirent-elles de bonne heure dans un quartier paisible où nous nous trouvâmes face à face avec le monstre?

Sept heures... Une grande bâtisse blanche dans une rue de faubourg. Devant la porte, l'autocar.

Le moteur tourne au ralenti, pendant que sortent de la maison et s'installent dans la voiture les passagères, fillettes de dix à quinze ans, en robe noire, qu'accompagnent deux maîtresses d'école.

Jolies? quelques-unes. Fraîches? presque toutes. D'aucunes pas bien éveillées encore. D'autres aux vêtements pas très soignés. Mais dans les yeux de toutes — de toutes, vous nous entendez — il y a quelque chose de magnifique qui est la joie, quelque chose de plus magnifique encore qui est l'espoir.

Elles partent en vacances et l'autocar les emporte. Où vont-elles? vers l'océan, vers la montagne? peu leur importe. Elles vont vers le nouveau, vers l'inconnu...

*Fuir! lâ-bas fuir! Je sens que les oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux!*

Comme vous le ressentez, ce besoin d'évasion, petites filles que la vie a déjà touchées de son aile dure! Que vous réserve l'avenir? peut-être des tristesses encore, peut-être une existence enviée, aux longues vacances revenant chaque été... Mais, heureuses ou malheureuses, pas une de vous sur cent, pas une de vous sur mille, ne retrouvera l'éblouissement de ce départ imprévu, ne revivra cette heure où, dans le matin doré, vous êtes parties, vers le large, vers l'horizon; cette heure miraculeuse où votre être se tendait vers le soleil, où votre poitrine se gonflait d'avoir aspiré toute la jeunesse de la terre, où vous vous donniez à la vie, à plein corps, à plein cœur... Se donner! le plus beau mot du monde. Ah! puisqu'elle est là, cette heure, vivez-la de toutes vos forces, dites-vous qu'elle seule peut-être comptera pour vous, fermez vos bras sur elle pour que rien n'en échappe, et laissez sa magie vous bercer le long de la route sans fin!

Fichtre! voilà du lyrisme ou nous n'y connaissons rien. Et nous voici bien essouffés. Mais c'est votre faute, Monsieur. C'est la faute de votre sacré autocar. Car la liberté, l'extase, la fantaisie, la jeunesse de la terre, c'est lui! C'est cette masse fumante et grignoteuse qui s'en va là-bas, versant des torrents de poussière sur ses obscurs blasphémateurs.

Nous ne pouvons plus vous en vouloir. L'émotion, même absurde, désarme. Vous n'êtes plus notre ennemi: vous êtes un bienfaiteur. Oublions le passé.

Tout de même, vous nous ferez plaisir en enjoignant à votre chauffeur de tenir désormais la droite et de songer à ceux de l'arrière, lorsqu'il règle sa carburateur!



Moins cinq ?...

Au moment d'imprimer ce numéro, l'incertitude règne encore sur le tout proche avenir. L'Angleterre va faire une nouvelle démarche à Berlin en vue du règlement pacifique de l'affaire des Sudètes. Sans doute précisera-t-elle une fois pour toutes ses intentions au cas d'une rupture des pourparlers de Prague et répétera-t-elle, en termes plus catégoriques, ce que sir John Simon a laissé entendre, voici huit jours, à Lanarck.

Beaucoup ont reproché à sir John Simon de n'avoir pas été assez clair du premier coup. « Les Allemands, disent-ils, vivent dans une perpétuelle atmosphère de vociférations, de gros mots, de menaces et d'injures; comment pourraient-ils prêter attention et prendre garde à ces paroles mesurées, calmes et prudentes, habituelles aux hommes d'Etat britanniques? Cette prudence est pour eux de la crainte et ils n'en ont que plus fort. Ils ne comprendront que lorsque l'Anglais leur aura dit sans phrases ni détours que s'ils bougent, il leur tombera dessus... »

Peut-être. Seulement, il n'est pas dans le caractère de l'Anglais de menacer directement; ce ne sont pas là, selon lui, manières de gentleman; et il aime qu'on le comprenne sans qu'il ait à dire tout crûment sa pensée. M. Neville Chamberlain est sous ce rapport un Anglais cent pour cent et sir John Simon en est un autre. En outre, ils espèrent encore tous deux une solution pacifique du problème tchèque; et il leur paraîtrait imprudent de prononcer des paroles de menace, capables de mettre les Allemands dans l'impossibilité morale de reculer. Enfin, et c'est encore un trait bien connu de son caractère, l'Anglais répugne à prendre des engagements formels et publics, tant que la nécessité absolue ne s'en est pas montrée.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre) Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44

Comprendront-ils ?

Tout cela est bel et bien, répondra-t-on. « Mais les Allemands ne comprennent pas ces subtilités psychologiques. Ils ne voient qu'une chose: sir John Simon s'est borné à répéter ce qu'avait déjà dit M. Chamberlain en mars dernier. Et le discours de M. Chamberlain n'a pas empêché que nous soyons aujourd'hui à deux doigts d'une catastrophe européenne, plus près peut-être que nous ne l'avons été au mois de mai... » Soit. Observons cependant que si le discours du 24 mars n'a pas retenu les Allemands de faire leur démonstration de mal à la frontière tchécoslovaque, il a suffi de le rappeler et de préciser en deux phrases ce qu'il voulait dire, pour arrêter l'élan des troupes

Participez à nos Voyages EN GROUPE

LA SUISSE - 8 jours. 6 septembre	Fr. B. 1,275.—
NICE, LES ALPES - 9 jours. 10 septembre	Fr. B. 1,270.—
BORDS DU RHIN - 3 jours. 10, 17 septembre	Fr. B. 490.—
ITALIE - 10 jours. 16 septembre	Fr. B. 1,805.—
ALPES BAVAROISES, TYROL - 8 jours. Tous les samedis	Fr. B. 2,330.—

WAGONS-LITS // COOK

BRUXELLES: 17, Place de Brouckère;
Grands Magasins Au Bon Marché; Résidence Palace.

nazies et faire échouer la nouvelle tentative d'anschluss. Le cabinet de Londres a jugé, cette fois-ci, qu'il était bon de rappeler aux hommes de Berlin qu'il demeure dans les mêmes dispositions qu'en mars et en mai. C'est ce qu'a fait sir John Simon, c'est ce que va préciser la prochaine démarche à Berlin. Quant à savoir si les Allemands, si l'opinion allemande comprendra ou ne comprendra pas, cela n'a pas la moindre importance. Ce qui importe, c'est que M. Hitler comprenne, lui et son entourage. Et il comprendra, il a compris. Il doit avoir compris également que les Etats-Unis sont prêts à aider l'Angleterre et la France de toutes leurs forces économiques.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine. Liquidation de tous les cadeaux.

Et s'ils ne veulent pas comprendre ?

Est-ce à dire, toutefois, que nous pouvons considérer toute complication comme écartée, que nous pouvons dormir sur nos deux oreilles? Rien ne l'assure encore, malheureusement. Dans le discours qu'il a prononcé samedi devant ses électeurs de l'Essex, M. Winston Churchill a exhorté Hitler à « ne pas détruire tout ce qu'il a fait pour le peuple allemand en le conduisant vers ce qui deviendrait certainement une guerre européenne. » M. Winston Churchill a raison de parler ainsi; une guerre nouvelle serait une calamité pour le peuple allemand comme pour les autres, pour lui plus que pour les autres. Et M. Hitler et les siens doivent comprendre cela aussi. Cela pourra-t-il les arrêter, plus que l'avertissement de l'Angleterre? Voilà la question. Car l'économie allemande est malade, les plans n'ont pas donné ce que l'on en espérait; les finances allemandes sont plus que malades, le Dr Schacht, rappelé, renvoyé, rappelé encore, les soutient au moyen d'expédients chaque jour renouvelés. Et l'on a vu des gens, à deux doigts de la faillite, mettre le feu à leur magasin, quitte à incendier tout le quartier. M. Hitler en est-il là? A-t-il encore la tête froide, au milieu des vaines excitations qu'il a soulevées? Ou veut-il vraiment tenter une ruée désespérée vers l'Est, vers la conquête de l'Orient, quitte à mettre le feu à toute l'Europe?

Il est à présumer que nous n'attendrons plus longtemps avant de le savoir.

POUR LA RETREE DES CLASSES adressez-vous à 'a

Ganterie Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

L'Italie et la France

Dans toute cette affaire, l'attitude de M. Mussolini demeure étrange. Les uns disent que, second plus ou moins brillant, il se borne à suivre, parce qu'il le faut bien, le fûcher qui est devenu le maître. Les autres assurent que le marché est conclu entre les deux compères : à moi l'Orient et ses richesses, le blé hongrois, le pétrole roumain, les céréales yougoslaves, le Danube, l'Asie mineure; à vous la Méditerranée et ses possibilités immenses. Quoi qu'il en soit, M. Mussolini ne perd pas une occasion de faire sentir à la France qu'elle est l'ennemi. L'autre semaine, c'était l'incident des passeports; plus récemment, ce fut la brutale expropriation des ressortissants français de la commune d'Isola qui, peut-être, gênent les constructeurs de fortifications. Où veut-il en venir? Ce ne sont là que des coups d'épingle, de menues vexations, mais à quoi cela rime-t-il au juste? M. Mussolini a des façons assez originales de se rappeler au bon souvenir des Français, de leur faire savoir qu'il existe, et de leur démontrer — est-ce cela? — qu'il ne les craint pas. Il nous avait habitués, jadis, à une autre allure.

Il est à remarquer, toutefois, que les commentaires de la presse italienne sur la déclaration de sir John Simon n'ont rassemblé en rien à ceux de la presse allemande. M. Mussolini finitrait-il par se dire que le compère de Berlin le conduit décidément un peu plus loin qu'il ne voudrait aller?

Si vous désirez **Stoppages parfaits, Retournages** transformations, réparations impeccables,

Allez l'demandez à — **GERBO Nettoyages soignés**

92, r. du Midi T. 11.03.05 — Fondée en 1880 —

Et les autres ?

Nous disons plus haut que la presse de Rome est 'oin d'adopter la même attitude que la presse allemande. Et dans les autres pays demeurés « douteux » jusqu'à présent, que pense-t-on de l'attitude résolue de l'Angleterre et de la France? S'il faut en croire certaines dépêches particulières, le gouvernement hongrois serait très réservé et la récente visite de l'amiral Horthy, pour bruyante, brillante et spectaculaire que les Berlinois l'aient rendue, n'aurait pas eu le moins du monde pour résultat de lier davantage la Hongrie à l'Allemagne. Budapest n'a aucune envie de se mettre en cas de conflit, à la remorque de Berlin. Quant à la Pologne, l'opinion publique n'y a jamais été germanophile; elle l'est, paraît-il, moins encore aujourd'hui et il est peu probable que les « colonels » se décident à prendre ouvertement et carrément parti contre les puissances de l'Occident.

On sait ce que pense la Petite Entente. Et il semble, sauf erreur, que plus personne en Europe ne ressente pour l'Allemagne des sentiments bien chaleureux. Si l'on s'en rend compte à Berlin, la paix a des chances encore d'être sauvée, pour le moment.

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd. Gén. Jacques. Près du Bois.

Les revendications des Sudètes

Si lord Runciman arrive à trouver un terrain d'entente et de conciliation entre le parti des Sudètes et le gouvernement tchécoslovaque, il pourra se vanter d'avoir résolu en politique la quadrature du cercle.

Le programme de M. Henlein est, en effet, irréalisable non seulement dans le cadre de l'Etat tchécoslovaque, mais aussi dans celui de n'importe quel Etat viable.

Ce programme, les représentants officiels du Parti des

BELLE AURORE

1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr.

Allemands des Sudètes le résumant dans cette formule lapidaire: « Remplacer l'Etat national tchèque par un Etat de nationalités. » Ils demandent au gouvernement et à l'opinion tchécoslovaque de renoncer à l'« idée désastreuse de l'Etat national tchèque », de même qu'à la « fiction » de la nation tchécoslovaque, et d'accepter la transformation de la république démocratique d'aujourd'hui en une association de « peuples et fragments de peuple » (« Völker und Volksgruppen ») imperméables les uns aux autres, et dont chacun aurait, indépendamment du nombre de citoyens qu'il groupe, une influence égale sur la politique commune de l'Etat, et par ailleurs, dans les limites de son territoire « fermé », jouirait d'une autonomie quasi complète, avec la possibilité, pour les Allemands notamment, d'appliquer les principes du national-socialisme, dont se réclame aujourd'hui le parti de M. Henlein.

Il s'agit donc d'installer en Tchécoslovaque un Etat hitlérien moralement vassal du Reich et ennemi de la Tchécoslovaque. Aucun gouvernement ne pourrait accepter ce programme sans se suicider.

Heureusement, les Allemands demandent toujours le plus pour obtenir le moins. Peut-on espérer que ce moins sera la nouvelle proposition formulée par M. Benès ?

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes. — Toutes Appellations contrôlées.
Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.
Maison de confiance.

Deux poids : deux mesures

Tout de même... Si on appliquait en Allemagne le régime que le Reich veut appliquer à la Tchécoslovaque !

Il est pour le moins singulier, dit l'« Europe centrale », qu'un parti nationaliste allemand, qui ne souffrirait sans doute jamais qu'on opposât les Bavarois aux Prussiens, et qui dénie même toute valeur aux « frontières spirituelles » et politiques qui séparèrent pendant des siècles l'Autriche de l'Allemagne; que ce parti prétende intervenir dans une affaire qui ne le regarde ni de près ni de loin, et refuse aux Slovaques le droit de former un seul peuple avec les Tchèques, bien que Mgr Hlinka lui-même, dont on ne récusera pas l'autorité, ait proclamé, face aux juges hongrois de 1908 : « Les Slovaques et les Tchèques sont une seule race, une seule civilisation, une seule nation. »

De belles heures en perspective...

nous sont promises à « BAGATELLE », le club si intime de la Porte Louise, par FREDDY JOHNSON, le célèbre pianiste et chanteur noir (pour la 1^{re} fois à Bruxelles), entouré du nouvel orchestre de JEAN ROBERT, avec la chanteuse de jazz BETTY ROBBINS, et de plus... MAYA se fera entendre dans ses nouvelles créations. Tous les jours au Cocktail Dansant de 6 à 8 h. et le soir à partir de 10 h. « BAGATELLE », 61, Bd. de Waterloo. Téléph. 12.89.18.

Les suites d'une chasse au chamois

C'est une bien triste histoire que celle de la chasse au chamois du roi d'Italie dans le Comté de Nice. On sait que par le traité du 7 mars 1861, la France récupérait Nice et la Savoie, en échange de quelques petits services qu'elle avait rendus à l'Italie. Dans le bloc ainsi récupéré se trouvait le val de Chastillon, que le gouvernement français, tout en l'annexant, laissait à la disposition du roi d'Italie qui aimait à y chasser le chamois. C'est donc par pure courtoisie cynégétique que l'Empereur laissait un lambeau du sol français à la disposition de l'administration italienne.

Tout alla bien jusqu'à cette année. Mais M. Mussolini, s'apercevant que le val de Chastillon est occupé par de nombreux fermiers français, vient de trouver nécessaire de

Rien n'est si **BON** qu'un **AMER SIMON**

les déposséder de leurs biens, avec de grosses difficultés fiscales, et de les renvoyer en France. Tout cela pour causer des difficultés au gouvernement français, obligé dès lors à des indemnités de remboursement, des rapatriements. Le geste est voulu et prémédité. Il n'est pas plus élégant pour cela.

Chose bizarre : l'homme qui avait senti venir cette difficulté avait été M. Charles Maurras, toujours en éveil pour ce qui touche à la Provence. En 1935, au moment des accords de Rome Laval-Mussolini, il avait demandé qu'on profitât de l'occasion pour régler cette vieille affaire, qui pouvait ménager quelques difficultés. Et voici les difficultés venues.

Soleil - Repos - Air pur - Oubli des soucis

de vastes étangs à proximité, de magn. promenades en forêt, des jeux pour enfants, un potager splendide, une pergola fleurie (unique en son genre), tous les confort, une cuisine délicate signée *Tante Félicie*, telle est la légendaire (peinte en BLANC) Abbaye du Rouge-Cloître (Auderghem-Forêt). Prop. : M^{me} V^{ve} Dupret-Perrard, tél. 33.11.43. Tr. 25, 31, 35, 40, 45. (Quant aux prix, P. P. ? atteste qu'ils sont bien raisonnables.)

Bluff

Qu'on le veuille ou non, l'Italie et la France demeurent, par leur brouille, la clef du désordre européen d'aujourd'hui. Le jour où elles seront réconciliées, l'Allemagne n'aura plus d'alliée sur le continent. Hélas ! tant que durera cette malheureuse guerre d'Espagne, tant que les pseudo-volontaires italiens y chercheront en vain l'occasion d'un communiqué imposant, il y aura désaccord franco-italien. D'autre part, on entend des gens affirmer sottement que le jour où l'Allemagne attaquera la Tchécoslovaquie, les Français attaqueront Burgos.

Enfin, que valent les assurances de la Russie à Prague ? Personne ne peut évaluer l'armée russe. Personne ne connaît ses moyens de transport.

Ah... serait-ce par hasard que tout le monde bluffe en Europe, que tout le monde menace d'une guerre, même de la guerre qu'il est incapable de faire ? Et cela non plus, d'ailleurs, ne vaut rien pour la santé générale du Continent.

Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS-MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h., 81a, rue de la Lol. BRUX. Tél. 11.32.15.

Le remaniement ministériel en France

Qu'un premier ministre en Belgique ou un président du conseil en France soit obligé de remanier son cabinet, cela n'est jamais un très bon signe.

Le remaniement auquel vient de procéder M. Daladier a été fait dans le minimum de temps, et l'on peut dire que le médiocre Ramadier, personnage terriblement quelconque, et le trop roublard Frossard, sont avantageusement remplacés par M. de Monzie, qui est un des hommes les plus spirituels et les plus intelligents du parlement français, et M. Pomaret, qui compte parmi les grands espoirs de la nouvelle équipe. N'empêche que, quoi qu'on en dise, ce départ motivé par le discours radiodiffusé du président du conseil trahit une fissure dans le gouvernement.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Sens interdit

La police de roulage, dans un but de protection du public, a placé ce signe distinctif que vous connaissez tous.

S'il était possible de vous désigner de la même façon les commerces que vous ne devriez jamais reprendre et les affaires auxquelles vous ne devriez jamais vous intéresser, votre capital serait protégé d'une manière tout aussi efficace.

A défaut, il n'y a qu'un seul moyen pour éviter de perdre votre capital dans une affaire malheureuse, c'est de vous assurer contre ce risque à La Contemporaine, Société Anonyme Belge d'Assurances, 97, rue Royale, à Bruxelles, téléphone 17.27.00.

Les difficultés du front populaire

Ce qui fait la gravité parlementaire, malgré son peu d'importance réelle, de cet incident, c'est qu'il fait toucher du doigt le vice secret du Front populaire.

Le Front populaire est une formation électorale née du 6 février. Cette émission spontanée, motivée par les scandales de l'affaire Stavisky, qui a été fort grosse par les deux partis pour les besoins de la cause, les droites d'abord ont voulu l'exploiter, mais elles y ont mis leur maladresse ordinaire. Les partis de gauche, saisissant la balle au bond, ont sorti les vieux slogans de la défense républicaine, des complots réactionnaires, de la collusion du clergé et du grand capital, toutes les belles choses auxquelles le populisme croit toujours. Radicaux-socialistes et communistes ont trouvé là une excellente plate-forme électorale parce que l'électeur français, paysan comme ouvrier, est toujours contre le curé et le château — rancunes historiques absurdes, si vous voulez, mais dont il est impossible de ne pas tenir compte si on veut comprendre quelque chose à la politique française. Leur union, qui a donné les résultats que l'on sait, excellente au point de vue électoral, s'est révélée difficile au parlement et impossible au gouvernement.

Au parlement, on peut faire de la sophistique, de la subtilité, au gouvernement, il faut agir entre des méthodes, des idées. On ne peut vouloir à la fois le maintien de la propriété privée, comme les radicaux, et sa suppression, comme les socialistes et les communistes; être pour la révolution et pour la conservation sociale, pour l'intervention en Espagne, dût-elle conduire à la guerre, et pour l'abstention. De plus, quand on est au gouvernement, on s'aperçoit tout de suite que, comme l'a dit M. Léon Blum, tout n'est pas possible; qu'aucune industrie dans l'univers ne peut augmenter indéfiniment les salaires, même quand elle travaille à perte, et qu'aucun Trésor public n'est arrivé à donner des pensions à tout le monde tout en diminuant les impôts. Or, c'est à peu près ce que la plupart des candidats du Front populaire avaient promis aux « masses ». Les ministères de Front populaire, même dans la formule de M. Léon Blum, sont donc incapables de réaliser le programme commun parce qu'il est irréalisable. Aussi, depuis le premier cabinet Blum, ne sont-ils « Front populaire » qu'en apparence.

Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.



Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Toujours imités. Jamais égalés.

Le naïf et l'habile homme

MM. Frossard et Ramadier, l'un ministre du Travail et l'autre des Travaux publics, ont donc démissionné parce que M. Daladier, dans son discours radiodiffusé avait parlé d'aménager la loi des quarante heures. Ils savent tous deux, comme tous les ministres, que ces « aménagements » sont indispensables, si l'on veut éviter une nouvelle et désastreuse dévaluation du franc et assurer la défense

CAFE du DOME E. SAUL. Ses consommations de choix. 1, av. J. Volders, Porte Hal. T. 37.48.97

À PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique: COMMODOR PARIS 108

nationale; mais ils mettent leurs intérêts électoraux, ou ce qu'ils croient leurs intérêts électoraux, au-dessus de tout. Pérille la République plutôt que de risquer de ne pas être réélu !

Dans l'attitude de M. Ramadier, il y a peut-être une bonne part de naïveté. Il veut « respecter les engagements qu'il a pris envers la classe ouvrière : les quarante heures sont sacrées ». Dans l'attitude de M. Frossard, qui est fort intelligent, mais surtout fort « habile homme » au sens moléresque du mot, il y a certainement plus de calcul.

L'homme prévoyant

n'attend pas la pleine saison pour commander son pardessus au tailleur Joseph Van Buggenhaut, ex-1^{er} coupeur récemment installé, 59, rue Croix de Fer. — Coupe impeccable. — Fini main. — Costumes et pardessus à partir de 475 fr. Loden qualité supérieure, à 475 fr. — Exclusivement sur mesure. Choix incomparable de nouveautés.

Les ambitions de M. Frossard

Un portefeuille ministériel est toujours quelque chose d'un peu éphémère. M. Frossard croit qu'il y a quelque chose de plus solide : c'est la position de leader du parti socialiste. La plupart des « grosses têtes » du parti socialiste ont disparu il ne reste plus que des épigones, sauf M. Léon Blum, qu'on peut détester autant que quelques-uns de ses partisans l'adorent, mais qui est certainement une forte personnalité, jouissant à l'extérieur autant qu'à l'intérieur d'un prestige considérable. Il est le successeur de Jaurès. Seulement, comme tous les démagogues qui deviennent ministres, il s'est un peu usé au pouvoir. C'est terrible d'être obligé de dire aux « masses » : « Tout n'est pas possible ! »

De plus, ses soixante-six ans commencent à lui peser... Il n'a plus la souplesse de Jadis. Il craque aux articulations... Bref, sa succession est ouverte, sinon pour demain, du moins pour après-demain. C'est une question de deux ans peut-être, trois tout au plus, dit-on.

Et M. L.-O. Frossard pense qu'il est tout désigné, pour peu que le parti le « ravale », à relever le flambeau qui fut celui de Jaurès...

Voilà, c'est tout.

C'est tout, oui. Ou, plus exactement, ce serait tout si les socialistes étaient disposés à se laisser manœuvrer dans de telles conditions. Mais il y aura « du refus », mais il y aura de l'opposition.

J. A. J. NOLET DEPUIS 1882 FAIT LE MEILLEUR SCHIADAM DU MONDE
DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES. TÉL. 57.61.16

Le rival

L'opposant, le rival, c'est M. Paul Faure, autre épigone qui voudrait bien devenir un chef.

Officiellement, M. Paul Faure approuve sans réserve l'attitude de MM. Frossard et Ramadier.

— Ils ont été courageux, disait-il au « Populaire », très courageux. J'étais du reste prévenu de leurs intentions. De celle de Frossard particulièrement... Voici dix jours déjà, il s'ouvrait à moi de ses scrupules et me déclarait « avec sa netteté coutumière », qu'il se désolidariserait de Daladier si celui-ci, etc.

Cet article a fait « rigoler » les couloirs et les rédac-

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles.
S.A. Usines LIGOT, COULEURS.
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

tions; on les connaît les réactions du susdit Paul Faure. « Allons, nous sommes en bonne voie ! dit « Vendémiaire ». En politique, presque toujours les batailles qui doivent s'achever à la dague commencent à l'épingle...

» Les incidents d'hier sont le début d'un duel qui sera sans merci : le duel Frossard-Paul Faure.

» Car Paul Faure aussi prétend recueillir l'héritage de M. Léon Blum... »

O comédie ! Voilà les dessous d'une crise ministérielle rapidement résolue grâce à l'esprit de décision de M. Daladier; mais cela a failli déterminer une crise qui, dans les circonstances présentes, eût pu être grave par sa répercussion internationale.

A l'occasion de l'ouverture

A l'occasion de l'ouverture de la chasse, la Rôtisserie d'Alsace servira dès dimanche un perdreau entier avec le menu à 45 francs.

Inutile de dire que ce sera un régal de plus pour les amateurs de fine cuisine et de vins fins. Huitres à tous les repas, 104, Boul. Emile Jacqmain (anc. Boul. de la Senne).

Les chances et les difficultés de M. Daladier

M. Daladier a de grandes chances de franchir le cap difficile. Sa netteté, l'œuvre magnifique de réorganisation de la défense nationale qu'il a menée à bien, son courage et sa loyauté politiques lui valent la sympathie de l'immense majorité du pays.

Il y a surtout le sentiment qu'éprouvent tous les Français que ce n'est vraiment pas le moment de créer des ennuis à un gouvernement qui a besoin de tout son sang-froid pour jouer le jeu international et sauvegarder la paix sans perdre l'honneur. Il a contre lui, par contre, les obscures manœuvres de quelques politiciens sans conscience et les impatiences de la C. G. T., manœuvrée par le malencontreux Jouhaux. Il a aussi les éternelles maladroites des partis de droite qui veulent le pousser à la réaction en lui prêtant des intentions qu'il n'a pas. Il peut avoir à sévir contre des éléments de désordre qui fermentent toujours dans la population très mêlée des dockers, mais il ne faut à aucun prix que les mesures d'ordre qu'il aurait à prendre aient l'air d'être dirigées contre les lois sociales.

Ces lois sociales ont été hâtives et imprudentes; elles ont eu de profondes répercussions dans l'économie française. On peut les aménager, les adoucir selon les cas d'espèce, mais il est impossible d'y revenir en bloc sans entamer avec les syndicats une lutte qui pourrait finir mal, quel qu'en soit le vainqueur. Or, c'est à cela que les droites poussent M. Daladier en qui ils ont la naïveté de voir un nouveau Bonaparte.

La France n'a aucun besoin d'un nouveau Bonaparte; elle en a eu assez de deux...

Heureusement, M. Daladier, bougon et silencieux, aussi peu avide de réclame photographique qu'autre que possible, paraît résister aussi bien aux invites et aux caresses de la droite qu'aux menaces de l'extrême-gauche. Il suit tranquillement son petit bonhomme de chemin avec une obstination tranquille. Depuis le 6 février, où il fut victime de l'émeute et de machinations obscures, et peut-être de ses nerfs, il avait une revanche à prendre. Il la prend, et pour commencer il semble avoir triomphé de ses nerfs.

Élégant et pratique...

Tel est l'étui de Pastilles Ricqlès, la menthe forte qui reconforte, qui a sa place dans votre gousset. Si vous n'en avez jamais goûté, faites un essai. Après la cigarette une Pastille Ricqlès dissipe le goût du tabac et parfume la bouche. Exigez des Pastilles Ricqlès.

GISTOUX HOTEL DES BUISSONNETS — Confort.
 ::Tél. 10:: **Chez l'Père Marius** — Chef de cuisine —
 Bons vins. Bonne table

Le rôle du camarade Jouhaux

Pendant la crise, le camarade Jouhaux était au Mexique qui est maintenant la nouvelle Mecque du bolchevisme international, ce qui ne l'empêche pas de vendre son pétrole au Reich; les affaires sont les affaires, et l'idéologie antimarxiste s'arrête quand il s'agit de se procurer des matières premières.



Il était au Mexique, mais son esprit n'en règne pas moins sur les dirigeants de la C. G. T. et celle-ci dans le conflit de Marseille, s'est empressée de jeter l'huile sur le feu et de créer des difficultés à M. Daladier. C'est le rôle que ce démagogue-type n'a cessé de jouer.

La C. G. T. aurait pu — peut-être pourrait-elle encore — jouer un rôle constructif en disciplinant sur le plan syndical la classe ouvrière, en opposant une sorte de corporatisme démocratique au corporatisme étatique de Mussolini. C'est ce que Jouhaux n'a pas su ou n'a pas voulu faire. Les vrais syndicalistes le lui reprochent d'ailleurs sans cesse, et son crédit est en baisse. C'est pourquoi il fait de la surenchère démagogique. Comme s'il ne comprenait pas que cette absurde grève de Marseille compromet le relèvement opéré par M. Daladier !

Il est bon de savoir

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommée. Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

Les imprécations de Fulda

Les évêques allemands viennent de se fâcher collectivement et le texte de leurs imprécations a été lu en chaire dans toutes les églises. Pendant quelques années, on a vu en Flandre des curés audacieux estroper les mandements trop patriotiques de leurs évêques. Mais leurs chaires sont redevenues de vérité. En Allemagne, les curés les occupent très longuement, parce que dans tous les pays protestants le clergé, même catholique, est long dans ses discours. C'est ainsi que les fidèles écoutent souvent un sermon qui est une conférence de cinquante minutes. Dimanche dernier, il y a eu l'apostrophe des évêques de Fulda.

Cette ville de Fulda est choisie comme lieu de réunion parce qu'elle est située en Prusse, dans le pays de Hesse-Nassau, où mourut saint Boniface, apôtre de Germanie, personnage suspect au régime, et que M. Himmler croit devoir surveiller de façon particulièrement étroite. C'est à Fulda que saint Boniface commença son évangélisation, en l'an 744. L'abbaye qui porte son nom, y fut fondée par son disciple Sturm, sécularisée pendant la guerre de Trente ans. On se demande souvent si l'Allemagne hitlérienne n'est pas entrée dans une période fort semblable à celle de la guerre de Trente ans, celle qui commença, en 1618, par la défenestration de Prague.

L'abbaye est devenue évêché en 1752, et son évêque avait rang de Prince. C'est là que sont conservés les restes de saint Boniface, patron de la ville. C'est là que les évêques ont pris la défense de Mgr Sproll, évêque de Rottenburg.

Une révélation

Quoi ? — Mais les excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo Belge. En vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles; à la Maison Congostar, 29, avenue Paul de Jaer, à Saint-Gilles et à la Maison Congomoka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

Exigez les bananes « Congofruit », 100 p. c. belges.

DES MILLIONS DE LECTEURS
 ONT SUIVI LE PASSIONNANT
 ROMAN

**Le PARADIS
 de SATAN**

VOUS POUVEZ LE
VOIR
 MAGISTRALEMENT
 INTERPRÉTÉ PAR

**J. P. AUMONT
 PIERRE RENOIR
 JANY HOLT
 JEAN MAX**

EN 1^{re} VISION MONDIALE
 A L'

AGORA

EN COMPLÉMENT :

UN REPORTAGE SENSATIONNEL

LES BRACONNIERS

Saint Boniface et Saint Goebbel

Saint Boniface, apôtre de la Germanie, était un Anglais de Kirtow, dans le Devonshire, et s'appelait Winfrid. Il n'y a cependant pas de nom plus authentiquement aryen. Son nom de Bonifacius, ou Bienfaisant, ne fut qu'un pseudonyme qu'en bon Anglais distingué et aimable, il choisit pour amadouer les Allemands. Ceux-ci, à force de vivre parmi les aurochs, finissaient par leur ressembler à beaucoup de points de vue.

Ce qui donne à saint Boniface un aspect spécialement occidental, c'est qu'il fut protégé par Charles Martel et en remercia sa dynastie en sacrant Pepin le Bref Roi des Francs. Archevêque de Mayence et primat de Germanie, il trouva le martyre à Dokkum, en Frise. Tout cela lui compose un personnage fort peu sympathique à M. Goebbel. M. Goebbel s'appelle Joseph, ce qui est assez oriental. Tout le monde ne peut pas s'appeler Winfrid. Par surcroît, il est boiteux et il a fait ses études comme boursier des Jésuites allemands, au collège de Ruremonde, en Hollande. Là, beaucoup de petits hobereaux catholiques lui donnaient des coups de pied ou se moquaient de lui.

Depuis lors, Joseph Goebbel a des motifs de ne pas aimer les collèges catholiques. Il les poursuit pour affaires de mœurs, pour trafic de devises. Il fait cerner les abbayes pour faire procéder à des interrogatoires psychanalytiques et freudiens sur de malheureux frères lais... Il prend sa revanche.

Floralies mosanes

En ce moment ont lieu, à Jambes, les Floralies mosanes. Roses, dahlias et glaïeuls se disputent l'admiration des amateurs venus nombreux dans la jolie cité, sœur cadette de Namur.

Mais comme on ne peut aimer à la fois les fleurs et la bonne table, tous les visiteurs gourmets se retrouvent à l'heure des repas devant les incomparables menus à 30 fr. de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, où la plupart ont retenu leur chambre. L'Hôtel des Comtes d'Harscamp n'est-il pas synonyme de confort parfait et service impeccable ?

Le premier

Selon le *Shang-Ta-Haïto*, le premier salon de thé qui ait existé fut créé, à l'usage des visiteurs, dans une salle de l'enceinte de la Cité Impériale de Pékin. Evidemment, on n'y jouissait pas de la vue magnifique qui s'étend sous les yeux des habitués du Thé du Château de Tervueren. Il faut dire que la situation du Château de Tervueren-Pavillon du Champagne, est vralment unique. Aussi s'affirme-t-il de jour en jour, le rendez-vous consacré de l'élite du Monde et des Affaires. Confort parfait, service impeccable, cave généreuse, table renommée (menus à 30 francs, délicats et copieux).

Stella Matutina

Les Jésuites sont les plus gênés par la nouvelle persécution, mais ce sont ceux qui, en apparence, se plaignent le moins. Leur grande ressource est d'user de leur influence auprès du Saint-Père, qui les estime tout spécialement et se fâche tout blanc dès que l'on touche à sa chère Compagnie. Cependant, ils ont dû fermer leur collège de Feldkirch, dont nous avons souvent parlé ici, et qui réunissait l'élite de l'Autriche, y compris le jeune Kurt von Schusnigg, fils du général de ce nom, et qui joua dans l'histoire de l'Autriche moderne un certain rôle. C'est au collège de Feldkirch que les princes de Bourbon-Parme, frères de l'Impératrice Zita, avaient fait leurs études. C'est dire que le milieu en était avant tout romain. Beaucoup de jeunes Français distingués y ont fait de brillantes études. Le collège s'appelait « Stella matutina ». L'étoile du matin. Ce n'est même plus une étoile du soir, à présent. Les bons bergers sont partis.

Toute l'Autriche catholique est fort divisée en ce moment. Beaucoup de prêtres sont adversaires du cardinal Innitzer. Les plus opportunistes ont cru habile de se rallier à lui. En tout cas, il y a du flottement, parce que tous ont dans la tête de s'arranger d'abord avec l'autorité locale, pour se montrer d'abord bons Allemands. Les évêques d'Allemagne sont tous bons Allemands, à commencer par le Cardinal Bertram, archevêque de Breslau, celui même qui, jadis, à l'époque du plébiscite de Silésie, se montra si farouchement antipolonais. Cet Allemand pur-sang est maintenant un des adversaires les plus coriaces d'Adolf Hitler et de Goebbels.

Quant à Mgr Sproll, il porte un nom qui, malgré sa consonnance marollienne, n'a rien de Welche. C'est ce que nous appelons un Boche, et un fameux. Cela ne l'a pas empêché, quand la Gestapo a voulu s'en saisir, de s'établir au milieu du chœur de son église, les bras en croix, en disant: « Maintenant, venez me chercher... »

Cela fait toujours son petit effet.

Le mois avec le R, la saison des huîtres a recommencé. Rendez-vous à l'Huîtrière de Nieuport-Bains où vous pêchez vous-même les huîtres et homards que vous voulez déguster. Expéditions en province. Adr. tél.: Vlamingdrom. Ostende, Tél. 73.161, Nieuport, Tél. 155.

Le complot judéo-maçonnique international

Ça y est ! Voilà le Pape impliqué dans le complot judéo-maçonnique international dénoncé avec tant d'éloquence par MM. Sindic et Strel, qui sont, comme on sait, beaucoup plus catholiques que le Pape. Ce ne sont pas ces clairvoyants hommes d'Etat qui l'ont découvert : c'est M. Julius Streicher, directeur de « Des Sturmer Heert » :

Il y a trois races fondamentales, écrit-il : la blanche, la jaune et la noire. Or, la communauté juive est le résultat

JACOBERT
SON KIRSCH D'ALSACE

Rg. Gén. Rod. Finck, 203, Bd Léopold II, Brux. Tél. 26.75.43

Bijouterie JULIEN LITS

Installée actuellement : 51, rue des Fripiers

Attention : AU NUMERO 51

du mélange accompli pendant des siècles entre des hommes blancs, jaunes et noirs.

Dans leurs efforts pour convaincre l'humanité non juive qu'il n'existe pas de races distinctes, les juifs ont trouvé la protection ouverte de l'Eglise catholique. Le Pape a fait sienne la fausse conception de l'égalité des races propagée par les juifs avec l'aide des marxistes et des francs-maçons.

Mais cette attitude du Pape n'est pas une surprise pour ceux qui connaissent les buts finaux de la politique vaticane.

L'article est complété par une grande caricature, en première page, représentant un prêtre catholique derrière lequel se cache un juif. La légende explique en dessous: « Celui qui donne protection à Satan ne peut plus jamais être considéré comme le serviteur de Dieu. »

Pour M. Streicher, il n'y a pas de doute: le Pape est juif et sans doute franc-maçon.

Et M. Sindic, le Léon Bloy du parti, doit avoir subodoré la chose.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Le Tsar éclairé de 1938

Le tsar Boris est, paraît-il, tout à fait enchanté de sa politique étrangère. Il a obtenu, il y a un an, un arrangement avec la Serbie. Il a obtenu maintenant une réhabilitation complète de la Bulgarie par l'Entente balkanique. Des écrivains le traitent de Prince grand et éclairé. Gendre du Roi d'Italie, Prince éclairé, cela fait une jolie carrière. Enfin, c'est un Saxe-Cobourg, et il paraît certain que cette famille montre au métier de Roi une série de qualités particulièrement remarquables. Ces messieurs Saxe-Cobourg aiment la politique.

La mère de Boris III était princesse de Parme, comme la reine Elisabeth c'est un des motifs pour lesquels il appelle le roi Albert « mon oncle Albert ». Tous les Rois sont cousins, mais de même qu'il était heureux, au temps de la reine Victoria, de pouvoir dire « mon cher oncle Léopold », il est également avantageux de pouvoir dire aujourd'hui « mon oncle Albert ». Boris III porte ce numéro d'ordre parce qu'il succéda à Boris II, petit-fils du tsar Siméon, monté sur le trône en 969 et à Boris I^{er}, père de Siméon.

Mais le vieillard Siméon de notre temps, c'est le tsar Ferdinand, toujours vivant, déposé le 3 octobre 1918. Ce Cobourg-là habite toujours Cobourg. Il a le nez léopoldien, une voix terrible, le goût passionné des sciences naturelles et plus spécialement de l'ornithologie, et il assiste chaque année aux fêtes musicales de Bayreuth. Son fils passe pour plus souple et moins brillant que lui. Il n'empêche que son règne est beaucoup plus heureux. En 1915, le malin Ferdinand avait voulu être trop malin.

La « distance » entre Paris et Berlin

est sélectionnée à Liège par un arrêt au «SUEDE».

Les touristes — pas plus que les magnats des affaires ne songent même pas à descendre ailleurs... le «SUEDE» étant recommandé par tous les initiés comme étant une des bonnes hostelleries d'Europe. A Liège : «SUEDE»...

Dans les Cours du Nord

La Hollande entière va fêter le quarantième anniversaire de l'avènement de sa Gracieuse Majesté Wilhelmine (Hélène-Pauline-Marie), né à La Haye en 1880, fille de Guillaume III et de sa seconde femme, la douce Emma de Waldeck-Pyrmont. La Reine a eu un règne jusqu'ici heu-

BOISSON D'ÉTÉ IDEALE : YOGHOURT NUTRICIA

reux, et qui, a force de n'avoir pas d'histoires, finit par avoir une grande histoire. Sa fille et sa petite fille auront-elles le même succès? Pourront-elles régner avec pareil hauteur sur le trône de leur mère? Le matriarcat est une institution heureuse et qui a fait ses preuves, surtout dans le Thibet, où certaines dames riches possèdent jusqu'à six ou sept maris. Le système de l'administration par les femmes est connu aussi en Australie. Il est certain que pour le sage contrôle de la légitimité des enfants, la maternité est d'un contrôle plus facile que la paternité.

La Reine Wilhelmine recevra, le 21 novembre prochain, la visite officielle de Léopold III. La Cour de Belgique professe en toutes circonstances une sympathie illimitée pour sa voisine de Hollande. C'est le grand amour, sans doute parce qu'il est sans danger. Marianne, la cousine française, paraît pâtir un peu de cette faveur, par contraste. Il est certain que le Roi trouve à la Hollande de grands charmes et que la famille Wilhelmine lui paraît réunir les plus grandes qualités.

Londres. Un Home accueillant, impeccable, propre, pres Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déj. anglais; six shillings. Prix spécial p' séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clancricarde Gardens. Bayswater, W2 Bus 52 de Victoria Station.

Bruxelles-Berlin

Depuis quelque temps, certains de nos milieux officiels poursuivent une politique de neutralité tellement circonspéctive, qu'à les entendre, il faudrait qu'à chaque voyage du Roi à Paris corresponde un voyage à Berlin. On ne peut cependant pas élever un monument équestre au Roi Albert à Berlin! Le fait est que la presse allemande, dans son ensemble, affecte de ne parler de nous qu'avec une extraordinaire politesse. Imaginons que le Roi Léopold ait fait une visite à Eupen et à Saint-Vith au temps de M. Brüning! On aurait vu tout de suite les bons catholiques von Papen et compagnie faire feu des quatre fers, et fulminer contre l'audace indécente de ces Belges impérialistes. Avec les Hitlériens, ces élucubrations ont disparu. Par surcroît, pendant longtemps, tous les diplomates et fonctionnaires du Reich chargés de discuter des affaires de Belgique, montraient un dangereux intérêt à tout ce qui concerne Eupen et Malmédy. Cela aussi est changé.

Eupen n'est donc plus en question, pour le moment. Un homme d'Etat belge a dit à ce sujet: « J'aime mieux un adversaire qui me demande tout entier qu'un adversaire qui ne me demande que mon portefeuille. Car mon portefeuille, il est capable de me l'enlever. Tandis que moi-même, ce serait plus difficile... » On en est là. Les Allemands ont cessé de nous demander Eupen, puisqu'ils nous demandent tout, y compris notre peau.

Chasseurs... pour la pluie

Un « CAPCHASSE »

L'imperméable Idéal. Léger. Solide. Grande aisance dans les mouvements. — Création Destroyer's. En vente dans toutes ses succursales.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

Berlin-Bruxelles

En attendant, la Légation de la rue Bellard devient Ambassade. C'est un petit événement. M von Richtofen s'en va. Il ne sera pas le bénéficiaire de cette promotion. Il est nommé à Rome-Vatican, ce qui n'est certainement pas une sinécure, par le temps qui court. Personnage effacé, il ne gênera personne. C'est quelqu'un qui encasse les coups, l'échine souple, ce que les Américains appellent un « back - bender », quelqu'un qui accepte de travailler

On mange par jour environ

250.000 BATONS
DE MILKA-SUCHARD
Le délicieux chocolat au lait
EST-IL RIEN DE PLUS CONCLUANT ???

courbé en deux. Sa femme est Viennoise et ce ménage symbolise bien l'Anschluss; or, l'Anschluss, le Pape a dit de lui plusieurs fois qu'il était une catastrophe spirituelle. M. von Richtofen, avec ses petits airs souples et dociles, est donc un messager de catastrophe, un pétrel qui annonce la tempête.

Du côté de Bruxelles, l'Allemagne a désigné un ancien chef du Protocole, M. von Bülow, un des innombrables Bülow qui peuplent depuis toujours la Wilhelmstrasse, et qui a épousé la sœur de M. Schubert, le juriste des délégations germaniques aux Conférences internationales. Cela n'a l'air de rien d'avoir été chef du Protocole, mais il paraît que ce Bülow-ci a rendu comme tel de grands services au Führer.

En attendant l'arrivée de ce protocolaire personnage, nous apprenons que les Allemands emploient maintenant, à leurs travaux de défense le long du Rhin, plus de 300.000 ouvriers. Les officiers belges, même en congé, qui voudraient se rendre en Allemagne, se voient refuser leurs passeports pour toute la région rhénane. Les touristes qui en reviennent, nous disent que tous ces travaux sont masqués par des palissades. Nos officiers participant au Concours hippique d'Aix-la-Chapelle, n'ont pu circuler autour de la ville que toujours accompagnés d'officiers allemands en tenue. C'est ce qu'on appelle des relations agréables.

par télégramme « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep 45 fr.: avec bain dep 60
Chambres 2 pers sans bain depuis 65 fr.: avec bain dep. 100

L'anniversaire

L'anniversaire de la mort de la douce reine Astrid a été commémoré simplement, avec une étonnante discrétion. Quelques glas, quelques cérémonies religieuses, des fleurs au pied des monuments de la Souveraine, c'est tout.

Et, il nous semble que cette communion silencieuse de tout un peuple à quelque chose d'autrement émouvant que les manifestations les plus spectaculaires. Telle est d'ailleurs, paraît-il, la façon de penser du Roi lui-même qui, à chaque anniversaire de la mort de la Reine, va se recueillir douloureusement sur les lieux mêmes du drame.

Toutefois, les foules aimeraient qu'on leur ouvrît, ce jour-là, les portes de la sombre crypte de Laeken, où la douce Reine repose parmi les Rois. Peut-être la Cour pourrait-elle déférer à ce vœu. Un hommage fleuri des foules à la mémoire de la reine Astrid constituerait une cérémonie simple, silencieuse, et qui cadrerait parfaitement avec le caractère émouvant de cette journée.

Elégance

Un vêtement de sport doit aller à une coupe irréprochable, une aisance bien caractéristique soulignant la personnalité de celui qui le porte. De même un loden digne de ce nom doit être souple, agréable à porter, solide, de protection efficace et de plus, d'ailleurs jeune. Spécialiste du loden et du vêtement de sport, la maison Frey & Bastian, 34, rue Neuve, saura affirmer votre élégance.

Le conseil de la semaine

Lorsque vous ne vous sentez pas bien, vous consultez votre médecin; mais il y a aussi ses prescriptions à suivre. Pour les exécuter, adressez-vous en confiance à la Pharmacie DERNEVILLE, qui les dispensera rapidement et méticuleusement. Elle fera également vos analyses et livrera toutes spécialités belges et étrangères. 65, Bould. de Waterloo, 65 (face Porte Louise). Tél. 12.03.94.

Paroles royales

Un échevin révoqué d'Eupen a remis au Roi, lors de sa visite aux cantons rédimés, une lettre dans laquelle il faisait allusion à une parole de feu le roi Albert.

Celui-ci, parlant en 1919 des habitants de Malmédy, d'Eupen et de Saint-Vith, disait: « Ces hommes ont eu le plus grand malheur que l'on puisse éprouver. Ils ont dû changer de Patrie ». Et l'ex-échevin en question ajoutait ce commentaire: « La partie majoritaire (du conseil communal) se croit autorisée à penser que Votre Majesté n'en jugera pas autrement ».

A notre connaissance, ces propos n'ont pas été relevés ainsi qu'il convenait et aucune mise au point n'a été faite. Nul ne s'est donné la peine de se reporter au contexte du discours royal, prononcé il y a près de vingt ans et, une fois de plus: on a encaissé, sans connaissance de cause, ainsi avec le sourire.

La majorité des Belges, la quasi totalité de nos frères retrouvés sont persuadés aujourd'hui, que le roi Albert a déploré qu'en 1919, les citoyens d'Eupen, de Malmédy et de Saint-Vith aient été contraints et forcés de changer de patrie et qu'on en ait fait des Belges, artificiellement, contre leur volonté.

Or, ce n'est pas cela du tout qu'a dit le Roi. Il faisait allusion, non pas au traité de Versailles, mais au traité de Vienne. Le changement de patrie dont il était question s'était produit en 1815 et non en 1919, lorsque le Roi de Prusse, pour des raisons exclusivement militaires et stratégiques, se fit octroyer ces cantons mouvants de la Principauté de Liège, à laquelle ils appartenaient depuis l'époque mérovingienne!

Cette mise au point qui aurait dû être immédiate, n'a pas été faite. Elle s'imposait cependant. Certains services officiels et officieux, prompts au démenti lorsqu'il s'agit de vérités, sommeinent bêtement dans les circonstances où elles devraient intervenir.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Calme sur le front

Il n'a jamais fait si calme sur le front politique. M. Spaak est parti, fatigué de n'avoir rien fait depuis qu'il est Premier Ministre. Beaucoup de ministres sont encore en vacances. La rue de la Loi continue à somnoler. C'est à peine si on commence à parler des élections communales qui, cependant, approchent à pas de géant. C'est uniquement dans les petites villes de province que l'on s'agite autour des écharpes et des mandats.



En Flandre, le mot d'ordre est à la concentration. D'étranges alliances commencent à se noter entre des gens que, d'apparence, ne devrait rapprocher.

cher : les catholiques, parmi lesquels de nombreux francophones, derniers vestiges de l'ancienne élite des Flandres; les rexistes, qui ne savent pas très bien ce qu'ils veulent; et les nationalistes flamands qui ne renoncent ni à leur idéal séparatiste ni à leur extrémisme rabique.

On dit qu'à Gand il est sérieusement question d'une

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

concentration. Dans beaucoup d'autres villes, cependant, et notamment à Anvers, elle a échoué. En beaucoup de communes de Wallonie, c'est le mystère. Les catholiques wallons répugnent à s'allier avec les rexistes, qui ont perdu, semble-t-il, beaucoup de terrain dans un de leurs anciens fiefs, le Luxembourg.

On n'annonce pas encore de grands meetings, sinon celui que M. Spaak compte faire, dans le courant du mois d'octobre, dans un des principaux faubourgs de la capitale. Il y parlera, dit-on, du sens national des élections communales. Car tout ce qui est national appartient désormais à M. Spaak. Même les jeunesses nationales. A propos, à quand la constitution de ces fameuses phalanges dont M. Spaak rêvait, et qui devaient constituer l'équivalent belge et pseudo-démocratique des fameuses « Hitlerjugend » du IIIe Reich ?

M. De Becker, d'accord avec M. Spaak, avait élaboré à ce sujet un projet pharamineux. On n'en parle plus guère. Bizarre...

Jus de raisin frais sans alcool

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

Les parlementaires à La Haye

La XXXIV^e Conférence Interparlementaire, qui vient de tenir ses assises à La Haye avec un incomparable éclat, a siégé toute une semaine pour examiner des rapports fort intéressants et fort complets sur la Participation à l'exploitation des ressources coloniales, la Clause de la nation la plus favorisée, l'Unification internationale de la législation sur les droits d'auteurs et l'Initiative et la Confection de la loi. Plus de 450 parlementaires représentant 31 nations différentes répandues sur toute la surface du globe, y ont assisté et les débats furent suivis avec beaucoup d'attention.

Cette conférence fut une occasion pour les Pays-Bas d'offrir aux congressistes des réceptions somptueuses et des excursions du plus haut intérêt. La Hollande se révéla ainsi à l'opinion internationale dans toute sa richesse, sa force, sa prospérité, son activité si ordonnée, si disciplinée, si remarquablement volontaire, si tenace.

Par ses villes superbes, ses bourgs si pleins de caractère, si évocatifs d'un passé dont les traditions sont précieusement respectées par tous, ses prairies grasses et verdoyantes étendant à perte de vue leurs troupeaux de bétail et de moutons, ses canaux rectilignes aux ponts en dos d'âne, aux moulins romantiques, la Hollande se présente dans sa beauté calme et sereine, dans sa santé florissante, dans son esprit sérieux et réalisateur.

Les musées furent également visités longuement et on sait assez leur valeur et les trésors inestimables qu'ils renferment, où les artistes belges tiennent d'ailleurs fort noblement leur grande place. Le nouveau musée de Rotterdam, avec son éclairage si heureusement agencé et la présentation si réussie des chefs-d'œuvre fut spécialement et unanimement admiré; le nouveau Vermeer de De'f, « Les Pèlerins d'Emmaüs » y brille d'une inimaginable splendeur.

Exposition des Textiles, de la T.S.F.

et des Fruits du 3 au 12 septembre

LE BON ACCUEIL Hôtel Restaurant. Grands et petits Salons - Félicien Renard, ex-Directeur du Central-Bourse, vous offre un excellent menu, à 25 et 40 francs et à la carte.

Chauss. Romaine, derrière les Grands Palais du Centenaire, Tél. 26.37.77.

RENTREE DES CLASSES

A LA COMPAGNIE ANGLAISE
place de Brouckère, Bruxelles

APRES INCENDIE
Pendant les travaux de restauration

LE BEAU VETEMENT

Messieurs, Dames, Jeunes Gens, Enfants.
Coupe élégante et moderne.

Tissus nouveautés de laine pure.

A DES PRIX EXCEPTIONNELS

Où les activistes belges apparaissent

Comment est-il possible, comment a-t-il pu se faire que, dans le milieu si profondément reconnaissant à nos hôtes de leur remarquable accueil, nos séparatistes aient pu commettre l'inconvenance, disons la miséricorde de chercher à entraîner quelques parlementaires hollandais à écouter leurs sempiternelles doléances contre la Belgique? On croit rêver quand les faits vous obligent à constater certaines choses. Figurez-vous que, mardi soir, après le dîner, à l'initiative de quelques parlementaires belges appartenant tous au groupe catholique flamingand, une réunion a eu lieu au Wittebrug, à laquelle des mandataires catholiques hollandais avaient été conviés et où trois ou quatre s'étaient rendus. Là, on entendit les Orban, les Van Dieren et autres fanatiques du genre, parler des intérêts économiques de la Hollande et de la « Flandre », de l'amélioration nécessaire des rapports entre la Hollande et la « Flandre », de la circulation routière entre la Hollande et la « Flandre », etc., les orateurs (?) évitant aussi soigneusement de parler de la Belgique que si celle-ci n'avait jamais existé!



INDH — — — TELEPHONIE DE L'INDUSTRIE
Téléphones : 21.26.07 et 08
Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.
AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres

Mais quelqu'un leur dit leur fait

Les parlementaires socialistes et les libéraux avaient été tenus soigneusement dans l'ignorance de cette réunion où l'on voulait mendier un soutien hollandais aux campagnes séparatistes poursuivies ouvertement ou insidieusement en Belgique contre la Belgique.

Heureusement, un sénateur libéral — dirons-nous que ce pourrait bien être notre ami Olyff? — s'était égaré par le plus grand des hasards dans ce milieu. En s'apercevant de l'allure que prenait le débat, son sang ne fit qu'un tour. Il intervint énergiquement et protesta de toutes ses forces en signalant que la Belgique continuait d'être la patrie de tous les Belges dignes du nom si souvent illustré dans l'Histoire et spécialement de ceux qui, en prenant possession de leur mandat, lui avaient prêté un solennel serment de fidélité.

Cela jeta un froid, comme on le pense bien, d'autant que ce Belge indigné quitta immédiatement la réunion en claquant la porte. Le député néerlandais Van de Putte

constata la valeur et le bien-fondé de cette protestation dont il prit acte au nom de ses collègues.

Le père Van Dieren eut beau, ensuite, se débattre comme un diable dans un bémol. Le charme était rompu. L'atmosphère n'y était plus. La séance fut levée, totalement ratée.

« The Lambeth Walk »

Cette danse — qui a le mérite d'être originale et amusante — fait fureur à Deauville, et au Touquet, entre autres. A Bruxelles, elle a été lancée par l'animatrice Betty-Older (et son Orchestre) au Bois de la Cambre aux « Rossignols », où, parmi les vivats des spectateurs, elle est interprétée chaque jour au thé et en soirée. Il faut voir cela aux Rossignols.

Le conflit de Dixmude

Le conflit de Dixmude est loin d'être aplani. Car une fois que les Flamands commencent à se disputer, ça ne finit jamais. On se chamaille ferme pour l'instant dans la presse flamande et dans les petits cénacles peuplés d'intellectuels tumultueux et doucement provinciaux. Il s'agit de savoir si oui ou non le professeur Daels continuera à présider au destin du fameux pèlerinage flamand de l'Yser, autrement dit si oui ou non, en Flandre, le vieux parti catholique flamand reprendra du poil de la bête et triomphera de ces turbulents nationalistes qui, si on les laissait aller, nous mèneraient droit au séparatisme.



Le professeur Daels se défend comme un beau diable, mais il doit finir par constater que ses défenseurs se font de plus en plus rares. A part l'officiel moniteur des frontaliers, le « Volk en Staat » — qui ne cesse d'autre part de faire risette au Reich allemand — il n'y a guère que le « Standaard » qui défende le professeur Daels, avec un acharnement digne d'une meilleure cause. Et tout le monde sait que le « Standaard », c'est M. Sap.

D'autre part, le « Courant » que dirige un certain M. Bekaert, continue ses charges à fond contre ledit professeur, le V. N. V. et plus particulièrement contre le « Standaard ». Or, tout le monde sait que M. Bekaert est au mieux avec M. Van Cauwelaert.

Alors, une fois de plus, tout s'explique!

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.



l'Hindou

AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 11, place du Luxembourg, BRUXELLES.

La vieille haine

Toute la question flamande tient dans cette lutte implacable que se livrent ces deux hommes: M. Sap, glabre, perfide et acéré; M. Van Cauwelaert, cauteleux, jésuitique, passé maître dans la manœuvre des coulisses. Il suffit que M. Van Cauwelaert défende une thèse pour que M. Sap prenne l'attitude absolument opposée. M. Sap défend aujourd'hui le professeur Daels dont il ne voulait pas comme recteur de Gand alors que lui-même était ministre.



M. Sap fait du noyautage dans le parti catholique. Il veut livrer ce parti, pieds et poings liés, aux nationalistes flamands, sous la fallacieuse enseigne de la « concentration » qui doit balayer — qu'on dit — les judéo-marxistes chers à cet hurluberlu de Léon Degrelle. Et M. Van Cauwelaert prône l'unité du parti, l'unité de la Belgique. Il n'a jamais été aussi patriote que depuis quelques années. C'est qu'il ne veut à aucun prix que Gustaaf Sap redevienne ministre.

Haine de Flamands, autrement terrible et tenace que la fameuse haine corse de la légende! Autour de ces deux hommes, gravitent des personnages intrigants, ambitieux et qui croient que leur heure est venue. Le destin de la Belgique, la prospérité de la Flandre, ils s'en soucient tous comme de leur premier meeting. L'essentiel, c'est qu'ils arrivent, qu'ils se hissent à ces places largement rémunérées que leur assure un Etat placé sous la coupe tyrannique de la Flandre.

Riches tous deux, sûrs de quelques appuis solides. MM. Van Cauwelaert et Sap continuent un duel commencé voici quelque cinq ans. Un duel à mort, dont souffrent leur parti et leur pays. Charité chrétienne... Tant que le conflit Sap-Van Cauwelaert n'aura pas été résolu, la Belgique ne sera pas tranquille. Joies bergers, pauvre troupeau...

Quelle est la maison de repos la plus délicieuse ?

MA NORMANDIE

Chaussée de Malines • KEERBERGEN • à 30 km. de Bruxelles
Accepte quelques hôtes payants On y respire le bon air
parmi de splendides sapinières. Site idéal - tout confort
moderne. Garage. Tout y est parfait. Tél. 127 Rymenam

La garnison de Bruxelles

Le général Denis s'était engagé, d'une façon que l'on pouvait considérer comme formelle, à donner satisfaction aux miliciens Bruxellois d'expression française et à modifier en conséquence le régime linguistique de la garnison.

La répartition des unités de langue flamande et de langue française vient d'être publiée, et force est de constater que Bruxelles n'a pas gagné au change !

Quoique les deux tiers des jeunes bruxellois demandent à faire leur service dans des régiments français, la majeure partie des unités casernées à Bruxelles reste soumise au

RELSKY LIQUEUR

LE LIDO

à GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 fr. Grand air, Pêche, Parc, Pension septembre: 35 fr. Cuisine soignée.

régime flamand. Si les Carabiniers sont « francisés », les Grenadiers sont flamands, ainsi que nos deux régiments d'Artillerie, ainsi que le 9^{me} de Ligne et le 8^{me}.

De plus en plus, les jeunes Bruxellois seront tentés de se déclarer « flamands » pour rester à proximité de leur krotje et ne point risquer de connaître les joies des garnisons frontières de Visé, de Malmédy et de Verviers.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

La flamandisation et l'artillerie

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans cette nouvelle répartition, c'est la flamandisation quasi intégrale de l'Artillerie. Sur neuf régiments de campagne, deux seulement sont d'expression française. L'artillerie du corps de cavalerie, nos deux régiments d'artillerie lourde sont flamandisés, ainsi que le service de repérage. Sont français, en dehors des 3^{me} et 11^{me}, l'artillerie des Chasseurs ardennais, qui ne compte qu'un groupe, et les batteries de forteresse de Liège et de Namur.

Les trois quarts de nos unités d'artillerie sont donc flamandes. C'est à n'y rien comprendre. A quels desseins mystérieux ont-ils donc obéi, ceux qui ont décrété ces mesures?

Ont-ils donc oublié que c'était le pays wallon et Bruxelles qui fournissaient la majorité des officiers d'artillerie? Ont-ils songé au recrutement des cadres de réserve? Ou donc trouveront-ils, pour ces régiments, les candidats gradés de réserve ayant les connaissances suffisantes? Pas dans les Flandres, certainement!

Il y a quelque temps, le lieutenant colonel Lentz, président de l'Union des Officiers de réserve, signalait qu'au 3^{me} régiment d'Artillerie, à Liège, sur soixante miliciens candidats gradés, il se trouvait soixante ingénieurs, tandis qu'au 1^{er}, à Gand, sur soixante candidats, il y avait un ingénieur et cinquante-neuf instituteurs!

Tous les candidats du 3^e d'Artillerie ayant réussi les épreuves, douze furent promus officiers de réserve, les quarante-huit autres ne dépasseront jamais le grade de maréchal des logis! A Gand, l'ingénieur et onze instituteurs furent nommés.

C'est là, vraiment, une façon bien militaire d'utiliser les compétences!

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Suite au précédent

Pour devenir officier, même de réserve, à l'Artillerie ou au Génie, il faut avoir la bosse des mathématiques. Or, nos ingénieurs sont formés à Liège, à Mons, à Bruxelles, à Louvain, et sont en énorme majorité d'expression française. Les Ecoles spéciales de Gand ne comptent plus qu'une demi-douzaine d'élèves en première année!

Et il faudra que les Flandres fournissent, annuellement, les cadres de réserve à sept régiments d'artillerie de campagne, à deux régiments d'artillerie lourde, au régiment d'artillerie du corps de cavalerie, au service de repérage et, par surcroît, à un régiment de Génie! Soit cinq ou six cents gailiards aptes à jongler avec les chiffres.

Le service de repérage, les deux régiments d'artillerie lourde, en particulier, exigent des mathématiciens de première force. On pourra, à défaut de danseurs, y placer les instituteurs!

Rien ne peut justifier cette flamandisation de notre artillerie, sinon certains calculs machiavéliques auxquels nous refusons de nous arrêter.

Notre artillerie devrait, si on veut lui assurer de bons

GLOBE Menus a. 12,50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

CHASSE vestons, bottes, imperméables. HERZET Frères, 71, M. de la Cour.

cadres de réserve, être régentée par le régime français, seules nos Facultés d'expression française étant à même de fournir les candidats gradés aptes à devenir officiers d'artillerie.

Nous aurons bientôt, au 3^{me} et au 11^{me} d'Artillerie, des ingénieurs qui ne dépasseront pas le grade de brigadier, tandis qu'aux 1^{er}, 2^{me}, 6^{me}, 8^{me}, 13^{me}, 14^{me}, 15^{me} d'Artillerie, au 1^{er} et au 2^{me} d'Artillerie lourde, au régiment du Corps de Cavalerie, on fabriquera des sous-lieutenants, à la grosse, avec des primaires!

Si l'Action Wallonne et la Wallonie Nouvelle en viennent aux conclusions extrêmes, il n'y aura pas lieu de s'en étonner. Elles s'imposent d'elles-mêmes.

CIDRE "CLAIRETTE"

franco chez vous partout 4.75 le litre.

Dépôt: Conco^{ts}: 68, rue Nicolas Doyen, Br.-Midi. Tél. 21.26.96

Quant aux Grenadiers

Voici le beau régiment des grenadiers formellement interdit aux miliciens et volontaires wallons. Le régiment royal, qui a eu l'honneur de compter tous nos souverains dans son corps d'officiers, ne recevra plus aucun Belge d'expression française. Est-ce à dire que, lorsque le moment viendra, le prince Baudouin sera tenu, pour en faire partie, de faire la preuve de ses capacités moedertaliennes ou qu'il sera considéré, sans examen ni formalité, comme essentiellement flamand? Ou encore, a-t-on pris cette mesure pour « transmettre » à coup sûr nos futurs souverains?...

PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39
Son confort moderne à prix modérés.
Son restaurant à la carte et à prix fixe.

Propagande touristique

Simple extrait du journal « Le Nord Maritime », de Dunkerque, relatant l'incroyable exploit de flamingants activistes, à La Panne, après la cérémonie de Dixmude:

« ... on n'avait rien, tout d'abord, signalé d'anormal. Les flamingants étaient apparus tels de pacifiques plagistes, heureux en dépit d'un temps plutôt frais, de goûter aux charmes de la mer. Nous étions prêts à rendre hommage à cette sagesse mais, voici que, de tous côtés, de nombreuses lettres nous parvenaient, signalant que, dimanche soir, après l'écoulement des visiteurs, c'est-à-dire après le départ des flamingants, les automobilistes français ont, au nombre d'environ cent cinquante, constaté que leurs pneus, y compris celui de la roue de secours, avaient été crevés largement autant que méchamment.

» Ils se rendirent compte que les perforations avaient été faites à coups de poinçon ou de couteau... »

Six ou sept cents pneus fransquillons crevés à coups de couteau! Bien travaillé, MM. les activistes!

Et ce n'est pas tout. Le « Nord Maritime » ajoute:

« Nous avons fait une enquête à La Panne où, effectivement, on nous a confirmé les faits signalés par nos lecteurs. Mais, nous a-t-on indiqué, il n'y aurait pas que les automobilistes français qui ont été victimes de ce vandalisme. Quelques voitures belges, appartenant à des Wallons, ont subi le même sort et, actuellement, une quinzaine de plaintes font l'objet d'une enquête minutieuse, ouverte par M. De Keukelaere, l'actif commissaire de police de La Panne. »
Le moindre commentaire, dirait l'autre...

Employés-Employées-Fonctionnaires-Pensionnés

Sans quitter votre emploi, vendez nos charbons BELGES 1^{er} qual., auc. conn. sp., firme connue et sér. fortes conn., primes d'encourag. Ecr. ou s'adr. E.M.C., 33a, qual de Mariemont.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59
(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE 35 fr.

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

Est-ce vrai ?

L'Allemagne a donc, actuellement, un million et demi d'hommes sous les armes et cinq cent mille ouvriers, réquisitionnés, travaillent jour et nuit à la construction de la ligne Siegfried, qui doit protéger sa frontière ouest, pour lui laisser le champ libre à l'est.

Une Belgique rigoureusement neutre apparaît, ainsi pour elle comme une aide providentielle.

« Or, nous écrit un lecteur, les flamingants de chez nous choisissent précisément ce moment pour déclencher, à travers toute la Flandre, une campagne neutraliste sans précédent. Dans le moindre village, on aperçoit des centaines d'affiches jaunes portant le slogan « Vrede door neutraliteit »! (La paix par la neutralité.) Les Flamands eux-mêmes se demandent, avec inquiétude, d'où vient l'argent qui sert à payer toute cette propagande. »

Et notre lecteur ajoute: « Dans certains milieux flamingants, on en arrive à souhaiter qu'en cas de conflit européen, la Belgique soit amenée, par un concours de circonstances, à se ranger aux côtés de l'Allemagne contre la France. »

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction
Tél.: 44. 00. 23

Le nu dans l'art

A propos des protestations qu'a soulevées l'exhibition de quelques nus exposés au salon du Casino-Kursaal d'Ostende, le baron James Ensor nous écrit:



« Des membres placides, mais sans vergogne, tremblent dans leurs culottes, vibrent sous leurs bretelles à propos de nudités.

» Pourquoi cette prudence intempestive, outre mesure, sans rime, raison, ni horizon? Peut-on concevoir un art rebelle aux nudités?

» Voyez donc nos vieilles cathédrales, et leurs sculptures dressées en liberté. Et nos vieux panneaux gothiques ridés, fenêtrés, gondolés, émaillés de tendres jolieses! Et les merveilles du Vatican et les délices de la Rome antique (cu papale, et les formes épanouies, pleines et grasses créées en Grèce pour aviver les joies du monde et ses vitalités!

» Et le coup d'éponge cher à Vinci allumant chaires fleuries ou diaphanes, au grand émoi des disciples de sainte Nitouche!

» Je rédirai: « A bas les pattes, censeurs pudibonds & l'index érectile, chouettes endolories, pauvres oiseaux! Je nuit, hypocrites ténébreux caquetant sous cloche, fruits secs en débânde! Culottez vos têtes de pipes si vous voulez, mais fichez-nous la paix! »

Tout à fait d'accord, James Ensor! Mords-les dans leurs mollets!

RUE DES DOMINICAINS

FRITURE VINCENT

Toutes les spécialités de moutes (Philippines-Zélande)

Un coin paisible dans un cadre raffiné

On ne se sent pas « à l'hôtel », disent les clients de l'Hostellerie du CLOS NORMAND, à REMOUCAMP. — c'est l'hostellerie qui est différente — située dans son propre domaine au long de l'Ambliève, avec pêche privée, sapinière, pergolas, potager et vergers — et dotée d'un ameublement rustique, artistique. Le service stylé est aux petits soins... Cuisine naturelle tout bonnement exquise ! Clientèle sélectionnée. Tél. Aywaille 324.



La confiance règne

Oyez les mésaventures de quelques touristes qui venaient voir Cologne.

Il y a quelques jours, par un beau matin clair, un groupe de voyageurs s'installait joyeusement dans un autocar, à Bruxelles. Il s'en allait visiter Cologne sous la conduite d'un guide. La voiture traversa la Belgique sans encombre et bientôt stoppa devant le poste frontière du Reich, où des gendarmes veillaient.

— Passeports, s'il vous plaît? Cartes d'identité...!

Il y avait des Anglais, deux ou trois Américains, quelques Belges, une Allemande et une petite Française de dix-huit ans. Un signe à la jeune fille: elle doit suivre les policiers au bureau. Là, elle est priée de se mettre... nue; des femmes la palpent; ses vêtements, livrés aux policiers, sont examinés à la loupe, sur toutes les coutures. Rien de compromettant; la petite Française peut se rhabiller. Toutefois, le car ne part pas. On cherche maintenant chicane au guide.

— Il y a deux noms de trop sur votre liste.

— Ce sont les noms de deux souscripteurs qui ne se sont pas présentés ce matin.

— Ce n'est pas vrai!

Les policiers s'attaquent alors à la dame allemande. On veut l'obliger à dire que les deux places étaient réservées à des personnes qu'on avait le dessein d'embarquer au retour. La police insiste avec violence.

— Dites-le! Avouez-le! Vous le savez! Le guide vous l'a dit!

Mais l'Allemande se récusé non moins vivement:

— Jamais de la vie! Cet homme ne m'a rien dit. Je ne sais rien du tout!

Après deux heures de discussion, le voyage peut se poursuivre, mais sous quelles menaces! « Vous suivrez strictement l'itinéraire prévu! Défense à quiconque de s'écarter, d'essayer de téléphoner à Bruxelles ».

La promenade s'accomplit tristement sous la surveillance de la police. Et, bouquet de cette charmante excursion: au moment du retour, le guide est arrêté.

— On se croirait en guerre! dit un voyageur qui se rappelait 1914.

Et un frisson passa sur le groupe, si gai le matin...

Normandy Hôtel - Albert Plage

Conditions spéciales pour vos séjours en septembre.

Prop.: J. KELLER

Jeunes gens en uniforme

Un lecteur, « aussi fidèle que les autres », nous communique une carte-circulaire adressée aux membres du patronage catholique de Heyst-sur-Mer — en flamand « Heist ». Lisons: « Vous êtes amicalement et instamment prié d'assister à l'Assemblée générale, samedi 30 juillet, à 7 1/2 heures, au patronage. Tous au poste en uniforme de K. S. A. Heil ». Banal? Sans doute. Mais cet « en uniforme » fait tout de même un peu rêver. N'est-ce pas le parti catholique lui-même qui, voici quelques années, proposa et fit

LA CASBAH D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Île, 20. Brux-Bourse.

De l'argent pour reprise et extension Commerces Soc. Coop. A. B. C., av. du Midi, 74

voter une loi interdisant le port des uniformes politiques? Il s'agissait alors de contrecarrer la propagande des jeunes gardes socialistes, dont la chemise bleue, le foulard rouge et le poing levé faisaient loucher les conservateurs. Cette loi n'empêcha rien du tout, bien entendu. Mieux: si on s'en préoccupa de temps à autre, ce fut, non pas pour traquer les jeunes gardes socialistes, mais pour ennuyer les jeunes membres de la Légion Nationale. Et puis vinrent les rexistes, qui copièrent l'uniforme socialiste et qui le « sortent » chaque fois que cela leur chante. Et voici que les catholiques eux-mêmes, pères de la loi contre les uniformes, veulent que leurs Jeunes « patrons » participent, eux aussi, au prestige de l'uniforme. Faut-il dire que cela nous est parfaitement égal? Et que nous ne supplions aucunement M. Spaak de faire respecter cette « loi »-ci plus que les autres? Mais il n'est pas défendu de sourire, n'est-il pas vrai? Heil!...

Cliniques DENTAIRES Modernes. Van Essen, chirurgien-dentiste, 64, r. des Palais (Egl. S^{te}-Marie), tél.: 17.21.54 et 1, r. Frère Orban (gare Nord), tél.: 17.58.35.

Le coup de main de la rue Sainte-Foi

Un nouveau témoignage nous parvient, et il semblerait d'après lui, que l'aventure du 6 août 1914, à Liège, ne fut pas du tout conduite par le hasard. Les chasseurs allemands, selon l'auteur, étaient parfaitement chargés d'enlever de vive force le quartier-général du général Leman et la version du hasard aurait été répandue par les historographes allemands de la guerre, afin de masquer l'échec de l'entreprise et de lui enlever toute importance. Nous ne pouvons songer à résumer le travail de M. Walthère Dewé (que publie la librairie Demarteau, à Liège, sous le titre: « La victoire pacifique de l'abbé Crèvecoeur, curé de Vottem »). Il faut en lire le détail pour en comprendre la suite logique et la placer dans l'ensemble des événements qui se déroulèrent les 5 et 6 août dans ce coin de Liège. M. Dewé est du pays; ingénieur à l'Administration des téléphones, il fut appelé, en 1914, à coopérer à la défense de la place; depuis, pendant de longs mois, il s'est appliqué à faire la lumière sur la tragédie de la rue Sainte-Foi; dans son livre, qui est avant tout un hommage au courage, à la sérénité, à l'intelligence du curé de Vottem, il semble avoir enfin établi la vérité.

Comment se fait-il donc que le « Bulletin belge des sciences militaires » et après lui, les autres publications belges, aient accueilli la version allemande du coup de hasard? C'est que, écrit dans la préface le lieutenant-général Ver Eecke, c'est que leurs sources communes furent le « Deutsche Offizierblatt » de 1924 et le « Lüttich » du général allemand Kabisch...

En passant à Charleroi, ne manquez surtout pas de vous rendre à LOVERVAL, où un établissement

LES GRANDS LACS

unique, vous offre un Lac immense tout entouré de bois où vous pourrez pratiquer la natation, le canotage, le tennis et où vous trouverez de multiples attractions. — Voilà de quoi passer une agréable journée qui vous laissera le meilleur souvenir. — Cuisine de premier ordre. — Consommations de premier choix.

Encore un détail

Et voici encore, nous écrit un lecteur, un détail qui semble s'ajuster parfaitement à la démonstration des tenants du coup prémédité. Dans son livre, « Récits de combattants », publié chez Plon en 1916, le baron Buffin raconte le drame d'après les récits de ses principaux acteurs, entre autres le général-major Stassin. Et c'est à peu de chose près ce que « Pourquoi Pas? » a raconté récemment lui-même. Mais un passage de la conclusion est bien curieux. L'auteur raconte que quelques semaines avant la guerre,

PRES du BOIS, 263, Bd Gén. Jacques, Rest. du Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

PHARE

une brave Liégeoise avait loué un appartement à des ...Danois. Or, le 5 août, ces messieurs prévirent la dame que, la ville devenant peu sûre, ils partiraient le lendemain matin. Et dans la nuit, entendant du bruit, la propriétaire se leva pour souhaiter bon voyage à ses hôtes et les trouva revêtus d'uniformes allemands. Etait-ce, demande l'auteur, Von Alvenslebe et ses amis ?

Alvenslebe est, comme on le sait, le major tué par le commandant Marchant.

Souris de toutes couleurs. 1^{er} arrivage en Belgique. VIVARIUM, 65, avenue Rogier, Brux., tél. 15.32.25

Les « flauskes » du VI. V. V. Br.

La « Vlaamsch Verbond voor Brussel », qui a été reçue par le premier ministre et à qui elle a signifié qu'elle n'était pas satisfaite et qu'il s'agissait de marcher un peu plus rondement que ça dans la voie du bilinguisme, se vante constamment de grouper 162 sociétés bruxelloises. Elle oublie de dire qu'il y a, à Bruxelles, un peu plus de 1.300 sociétés qui, elles, comme par hasard, sont françaises d'expression...

Ces messieurs ont versé un pleur hypocrite sur le malheureux sort de la minorité qu'ils prétendent représenter, et aux enfants de laquelle ils interdisent pratiquement l'étude du français, grâce à ces lois dont ils demandent l'application de plus en plus draconienne et partant vexatoire.

Penchons-nous à notre tour sur le sort bien plus malheureux encore de la majorité.

Sous prétexte qu'il y a quelque cent mille patoisants (dont le langage ne ressemble que de loin à un néerlandais), dans le Grand-Bruxelles, on oblige les enfants d'un demi-million d'unilingues français et de deux cent mille bilingues « préférentiels » français à apprendre un langage dont ils ne se servent jamais, sauf s'ils deviennent fonctionnaires, ce qui sera le cas pour quelques centaines sur des dizaines de milliers.

Et encore, pour devenir fonctionnaire, actuellement, dans la capitale (tout au moins dans les administrations centrales), il faut être « vlaamschvoelend » et par surcroît « vlaamschgezind », ce qui n'est pas du tout dans le tempérament bruxellois.

Wenduyne, « Beau-Rivage », à la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes. Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt conf.

L'histoire de la semaine

C'est une histoire de chasse, comme il convient. A l'ouverture, on présente à Simon, dont les réparties sont célèbres sur les bords de la Sambre et de la Trouille, un nouveau Nemrod admirablement équipé, botté de cuir fauve, gibecière neuve, fusil sortant de la vitrine de l'armurier, bref, doré sur tranche, avantageux, magnifique et impressionnant, ô combien !

Simon, lui, quand il part en chasse, a plutôt l'air d'un braconnier.

La présentation est très protocolaire. — Je vous présente, Monsieur le Comte, M. Simon, un excellent fusil.

— Monsieur !

— Monsieur Simon, je vous présente M. le comte de la Croix de St-Eleuthère.

Et le bon Wallon Simon de marmoter, dans une attitude de respectueuse humilité :

— ...Priez pour nous!

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX
Fave avenue Chevalerie. — Cinquantenaire.

LOTTERIE COLONIALE

8^e TRANCHE 1938 - TIRAGE DU 29 AOUT 1938

DESTINATION PREMIERE DES BILLETS GAGNANTS	
GROS LOT D'UN MILLION:	divisé en 1/5 par l'O.N.I.G.
Lots de 100,000 francs :	5 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
	1 Bourse de Bruxelles.
	1 Bourse de Liège.
	1 Postes de Bruxelles.
Lots de 50,000 francs :	4 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
	2 Postes (Namur-Nechin).
	2 Bourse de Liège.
	1 Société Générale de Belgique
	1 Bourse de Bruxelles.

N. B. - Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

Opinion anglaise sur nos routes

Nous avons reçu la lettre que voici :

A titre purement de renseignement et afin de faire connaître à vos lecteurs automobilistes l'opinion de l'étranger et des Anglais en particulier, sur notre réseau routier, je vous communique l'article paru dans la revue automobile anglaise « The Motor », dans son numéro du 23 août dernier, sous le titre suivant : « Gruellings tests for New Models ». Lisez ce passage : « The drivers were told to test the cars over really bad roads, including Belgium pavé and the boulderstewn cart track of the Balkans ». Je ne pense pas que notre autorité compétente ait à tirer de là quelque orgueil. Oserions-nous espérer que cette critique venant de l'étranger fera entreprendre quelque chose pour remédier à l'état réellement pitoyable de beaucoup de nos routes ? On pourrait admettre, avec une solide dose de bonne volonté, que le Pactole coule dans les caisses de l'Etat et que nous n'avons nullement besoin d'attirer les touristes ; mais que devient, en ces temps troublés, le point de vue militaire avec la motorisation de l'armée pour le transport « rapide » des troupes sur ces routes cahotantes ?

Pour causer affaires à Anvers

P. Pas ? atteste impeccable, faisant honneur à la cité d'Anvers, le bon hôtel, le bon restaurant : l'Hôtel Century. Qui dit Anvers, dit Century. Et cela résume tout pour l'élite.

Outillage et accessoires d'autos **" STANGO "**
259, ch de Charleroi, Brux. 37.58.78

Publicité

Rencontré l'autre jour, au boulevard, une auto américaine dont la plaque gouvernementale s'adornait d'une inscription bien visible et ainsi formulée : « Visit the American World's Fair 1939 ». Nous nous permettons de signaler cette découverte à notre grand argentier national et désargenté. Peut-être y a-t-il là une mine d'or à exploiter avec le plus grand fruit. La publicité intensive est, en effet, entrée dans nos mœurs. Elle s'étale dans les gares, le long des routes, canaux et voies ferrées, sur les bornes postales et les cartes idem, dans les trains et trams, partout et ailleurs. Pourquoi pas sur les plaques d'autos ? L'essence Alpha, le cinéma Bêta, la margarine Gamma, etc., se disputeraient les « emplacements » et une adjudication bien conduite rapporterait des sommes à dériver M. Max-Léo Gérard lui-même, à qui nous offrons le tuyau, respectueusement et gratuitement.

JEAN POL 56, rue de Namur. —
25, rue Marché-aux-Herbes.
vous offre ses pardessus et ses costumes à des prix battant toute concurrence possible. Toute la gamme des tissus les plus nouveaux et les plus variés, une coupe parfaite et impeccable.

UNE MANIFESTATION UNIQUE

EXPOSE SES NOUVEAUTES

R. V. Meubles en tubes d'acier

SALON DU TEXTILE

Palais du Centenaire, du 3 au 12 septembre

Carte d'entrée

GRATUITE

sur demande.

6, RUE LEON LEPAGE, 6, BRUXELLES-BOURSE

Au Musée de l'Armée

Vous avez un très beau musée de l'armée, nous écrit un Hollandais qui parcourt en ce moment notre pays. Ses collections sont du plus haut intérêt et son conservateur a su les mettre en valeur. Je suis donc bien heureux d'avoir pu le visiter; mais pourquoi diable est-il si difficile à découvrir? Sans l'obligeance de divers passants, je n'y serais jamais parvenu, et plusieurs touristes, venus en car, en auto ou à pied, se sont visiblement trouvés dans le même embarras que moi. La porte du musée, vers l'arcade, était close — comme toujours, paraît-il, — aucune indication ne guide le visiteur dans la traversée du parc du Cinquante-naire. Or, le touriste a généralement son temps réparti d'avance et il s'impatiente des minutes inutilement perdues. Quelques avis, quelques flèches seraient les bienvenus...

Soumis, comme il se doit, à M. Q. D. D.

Visitez le Zoo d'Anvers et son aquarium

Situé à côté de la Gare Centrale, le Jardin Zoologique d'Anvers est un des plus beaux parcs d'acclimatation du monde entier; sa renommée est universelle.

Les collections d'animaux exotiques sont d'une extrême richesse et de la plus grande variété; les bâtiments et installations qui les abritent sont des modèles de genre; le parc est pittoresque, admirablement planté et entretenu.

Palais des Fêtes, Musée d'Histoire Naturelle, Jardin d'Hiver, Concerts.

Café-Restaurant, Pâtisserie, Service de premier ordre.

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Anvers-Escout

Revoici la question de l'Escaut au premier plan de l'actualité hollandaise à la suite de la saisie, à l'embouchure du fleuve, du *s/s Garbi* et de son internement à Flessingue.

Chose curieuse, en tête des protestataires — véhéments — se placent les socialistes et surtout M. le sénateur Rolin qui, jusqu'il n'y a pas longtemps, n'était guère d'accord avec les Belges qui luttaient pour la liberté (la vraie!) de l'Escaut. Nous osons croire que ce beau mouvement ne se trouve pas uniquement dans la circonstance que le *s/s Garbi* est un navire réquisitionné par le gouvernement de Valence...

Ce nouvel incident hollandais-belge — quand nous serons à mille, nous ferons une croix — vient encore une fois, très désagréablement et très inopportunistement, troubler l'atmosphère de bonne et cordiale entente dont les souverains des deux pays avaient tout récemment encore si sentimentalement souligné l'utilité, voire la nécessité.

Nous pouvons comprendre, expliquer et, peut-être, excuser l'attitude de concurrence acharnée de Rotterdam à l'égard d'Anvers. Mais comment les Pays-Bas ne voient-ils pas que cette malheureuse question de la Liberté de l'Escaut est un obstacle permanent et chronique à la bonne entente entre les deux nations voisines.

Rotterdam, que diable, ce n'est tout de même pas toute

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Hôtel du Nouveau Monde

Tirlemont. Sa renommée est universelle.

la Hollande, comme disait un jour un haut dignitaire du Brabant Septentrional.

Pourquoi refuser à Anvers ce qui, de toutes façons, lui sera certainement accordé le jour où le gouvernement belge voudra sérieusement, résolument entamer le problème?

Que pourraient bien gagner les Pays-Bas à l'internationalisation du fleuve — comme ce fut le cas pour le Rhin?

N'est-ce pas Jacob Cats, le populaire dictionnaire zélandais, qui affirme qu'à vouloir tout gagner on risque de tout perdre?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'incident Garbi

Qu'est-ce donc, au fond, que cette affaire *Garbi* qui menace de troubler si profondément l'amitié hollandaise-belge?

Le *Garbi* est un steamer, enregistré dans un port espagnol franquiste, appartenant à un armateur « blanc », que, sur un ordre de réquisition du gouvernement de Valence, le consul-général à Anvers a d'abord fait mettre à la chaîne sur requête au président du tribunal siégeant en rétéré et qu'ensuite il s'est fait remettre sur la base d'une décision au fond.

Le *Garbi*, ayant donc été mis à la disposition du consul général qui y plaça un équipage, faisant route d'Anvers vers la Norvège (destination réelle ou prétendue) et passant à Flessingue, y fut saisi, presque pris à l'abordage, par un huissier néerlandais appuyé d'un peloton de gendarmes et de fusiliers marins et conduit dans le port intérieur. L'homme de justice était armé, lui, d'une ordonnance du président du tribunal civil de Middelbourg statuant sur une demande de saisie provisoire présentée par l'armateur espagnol, propriétaire du navire. En soi-même, tout ceci ne serait qu'un presque amusant incident de combats judiciaires, le propriétaire ne faisant à Middelbourg que ce que le consul général d'Espagne avait fait à Anvers, attaque-riposte.

Mais il y a la question de la libre navigation d'Anvers vers la mer et vice-versa, garantie par le traité de 1839. Et voici qu'encore une fois, les deux thèses contradictoires se heurtent : thème belge, l'Escaut est libre de toute entrave, même judiciaire, pour tout ce qui regarde les usagers du port d'Anvers (et de Gand), défense donc à qui que ce soit d'arrêter ou même de retarder un navire usager de l'Escaut; thème hollandais, l'Escaut est une eau intérieure néerlandaise où notre impertium s'exerce sans aucune entrave et où nous appliquons nos lois et nos règlements, nos jugements et nos arrêts.

L'incident du *Garbi* a eu des précédents. Tout récemment encore, les gendarmes hollandais montaient à bord des yachts et des allèges belges et y appliquaient, par confiscation et amendes, certaine loi hollandaise sur la détention d'armes à feu.

PASSEZ VOS WEEK-END DE SEPTEMBRE-OCTOBRE

à la « CREMAILLÈRE », Tél. Somme-Leuze 94.

POINT DE PETIT-HAN, à 2 km. de DURBUY.

Ses pâtés. — Ses escargots. — Ses gibiers incomparables. Même Maison : AU GASTRONOME - LIEGE — Tél. 240.27

Suite au précédent

Au fond, ce qui est arrivé à Flessingue n'est qu'une conséquence de la mollesse que le gouvernement belge a toujours pratiquée en la matière de ses droits sur l'Escaut. N'a-t-il pas toujours mis en veillesse le principe du condominium proclamé par le Congrès de Londres et le Traité des 24 articles? Du temps du chef du Cabinet Beernaert, quand de fleuve international qu'il était depuis la déclaration de la Convention Française, depuis le Traité de Vienne, depuis la Convention de Londres, l'Escaut est devenu une eau inté-

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar.
achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

rière néerlandaise, on n'a élevé à Bruxelles qu'une timide, très timide protestation. Et en août 1914, quand, sans motif, l'Escaut fut fermé, il en fut de même. En mars 1919, la Conférence de Versailles décrétait le droit pour la Belgique de modifier profondément ses « conditions économiques et politiques ». Qu'en est-il advenu ?

Combien de fois avons-nous, à cette même place, cherché à éperonner ceux qui étaient chargés de régler cette question de l'Escaut et démontré, dans notre sincère désir d'établir une entente cordiale et définitive avec les Pays-Bas, combien il était nécessaire que cet épineux et dangereux problème fût rapidement résolu ?

Nous récoltons en ce moment les fruits amers de l'indifférence, du laisser-aller, de la mollesse officielle et privée. Est-ce à dire que nous approuvons la thèse hollandaise et le geste récent ? Non, car nous continuons de croire que les Pays-Bas ont le tort de ne pas se montrer larges et amicaux, et encore plus tort de ne pas sacrifier à la durable et complète amitié belge leur position tyrannique et sans cesse agaçante à l'embouchure du fleuve qui mène à Anvers.

En attendant, le Garbi est et reste à Flessingue. On plaidera à Middelbourg, et comme les Pays-Bas ont reconnu le gouvernement Franco, il est probable que la justice néerlandaise dira exactement le contraire de la justice belge qui a déclaré ne connaître en Espagne qu'un seul pouvoir officiel — celui de Valence.

Les Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel
ASTRID 27, avenue Carnot, 27 PARIS

Bon gîte. - Bon accueil. - Bonne table. - Prix très modérés.

Signe des temps

Le bon sens belge, dont on parle si souvent, existerait-il vraiment ?

Il semble bien que nous sommes en présence d'une de ses manifestations, quand on doit constater combien, depuis quelques semaines, le séparatisme aktiviste a perdu de son intensité et de son apparente force dans les provinces flamandes. Il y a d'abord, et il convient d'y insister, l'énergique protestation des principaux journaux de langue flamande contre les éruptions du Dr Daels à Dixmude. Il y a là des organes socialistes, des libéraux et des catholiques, les plus importants, quelques-uns ayant un tirage dépassant les soixante mille, voire les cent mille exemplaires, lus dans les familles des villes et de la campagne et dont l'influence est grande. Voyez la nouvelle orientation des Dinaso's qui semblent vouloir refaire les dix-sept provinces des ducs de Bourgogne, avec la Belgique à la direction.

Passez dans les villages des Flandres, du Brabant, du Limbourg, combien, le dimanche et les jours de fête, de centaines de drapeaux belges, combien peu de pavillons au lion noir.

D'autre part, on doit constater l'existence, chez d'innombrables parents, du soul de faire apprendre le français à leurs enfants, préoccupation qui se manifeste dans le succès des établissements d'instruction où il y a des cours français, des sections françaises. Autre indice : la défection des journaux nettement antibelges, séparatistes ou violemment aktivistes. Plusieurs d'entre ces feuilles sont à la veille de disparaître. Le plus rabique, le « Volk en Staat » d'Anvers, ex-« Schelde », qui passe pour être l'organe officiel du V. N. V., est nettement menacé de mort subite faute d'abonnés, de lecteurs au numéro, d'annonces et... par suite de la fatigue financière de ses soutiens connus et inconnus, nationaux et étrangers. N'annonce-t-on pas d'Anvers une modification radicale de sa direction et de sa rédaction et l'avènement d'un groupe moins enragé, sous la houlette d'Herman Van Puybroeck, déjà accusé de tiédeur thioïse et de sympathie belgiciste (qu'ils disent) ?

Anci Gal. du Commerce, le Restaurant ROMA a été transféré
19, rue Loxum (face Van Schelle). Menus dès 10 fr. et carte.



Toujours à point !

car l'on mange toujours avec plaisir, du Zwan (jambon, saucisson ou pâté de jambon) comme hors - d'œuvre ou repas du soir.



ZWAN

Concours de pronostics

On en reparle. Les lettres que nous recevons à leur propos sont nombreuses. Où donc en est la question ? Voici ce qu'on nous en dit :

Tels qu'ils sont organisés et sous l'empire de la législation actuelle, tous les concours de pronostics tombent sous l'application de la loi répressive et notamment de l'art. 305 du Code pénal. En 1924 déjà, le tribunal correctionnel et la Cour de Liège ont condamné une trentaine d'organisateur de concours.

Depuis lors, les Parquets semblent avoir été impressionnés par le fait qu'une partie des recettes était abandonnée à des œuvres. Mais l'interdiction reste formelle et entière.

Seulement, le chiffre des recettes est tellement fantastique que l'Etat... s'y est intéressé. Et il a songé à réglementer les concours. La question est, selon la formule, à l'étude — pour quelque temps encore, sans doute. Quels sont donc ces chiffres si « intéressants » ? Pour l'exercice 1937-1938 (vingt-six semaines), les concours de pronostics ont drainé quelque 100 à 120 millions — pas moins ! — qui se répartissent comme suit :

Les parieurs en reçoivent 68 %, soit 81.600.000 francs ; les intermédiaires touchent 20 %, soit 24.000.000 de francs ; le fisc prend modestement 4,6 %, c'est-à-dire 5.520.000 fr., et les organisateurs en retirent 7,4 %, ou 8.880.000 francs.

Littoral Hôtel - Coq-sur-Mer
Situation unique sur la Digue. Tous confort. OUVERT EN SEPTEMBRE.
Téléphone : 790.79

Suite au précédent

C'est sur ces 8.880.000 francs restés en mains des organisateurs qu'est prélevée la part revenant aux œuvres Or, lorsque les frais généraux ont été défalqués, il ne reste plus grand chose, et la part des œuvres est bien minime.

Faut-il donc réglementer ces concours, ou bien faut-il appliquer la loi ? Appliquer la loi, c'est la suppression pure et simple des concours, et du même coup, l'Etat renonce à ses cinq à six millions. Les réglementer, c'est mettre à la disposition du Gouvernement, en plus des taxes, une dizaine de millions.

C'est magnifique. Par conséquent, réglementons. Seulement... voici le « hic » : ce sont les Chambres qui doivent désigner les bénéficiaires, et l'on pense bien que chaque parti voudra obtenir la plus grosse part. Ne va-t-on pas se battre dans l'hémicycle ? Sans doute le craint-on, car les projets sont prêts (il y en a trois) depuis plusieurs mois et rien ne bouge. Le ministre actuel de la Santé publique a hérité ces projets de son prédécesseur ; les passera-t-il à son successeur ? Ou se résoudra-t-il à déclencher la bagarre autour du pactole ?

St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
V. MATHURIN
Bien-être. — Repos. — Pêche à la Truite. — Tél. Poix 8.

SAINT ANTOINE *fait tout retrouver... même le bien-être et la douceur de vivre*

Dans son vaste hôte rustique où tout est confort et accueil; le

VIEL' HERMITAGE DE HARRE

Tél : 27 à WERBOMONT.

Villégiature d'automne à la mode d'antan — Chère exquise, crus de choix — Cuisine à notre fine et originale manière

Tout pour le noble sport cynégétique — 1.000 ha de chasse — Petits et gros gibiers — Gardes — Affûts — Traqueurs — Chiens à la disposition des clients à des prix rationnels

Volci venir l'ouverture de la chasse — Tous les jours, exercices et leçons de tir de chasse — aux clays, — au gros gibier.

Pour vos diners de chasse, retenez le RESTAURANT DU VIEL HERMITAGE — Spécialités brochées.

En attendant

Les organisateurs ont à nouveau reconstitué leurs dépôts (certains en ont plus de 50.000). La masse des ouvriers et des petits employés va recommencer à leur confier ses petits francs (5 millions par semaine). Et tout continuera comme si de rien n'était.

Il n'y a d'ailleurs rien à dire des opérations de dépeuplement; elles sont publiques; les opérateurs et opératrices sont vêtus de blouses serrées aux poignets — rien dans les mains, rien dans les poches! A quand le simple slip et le short?... ce serait une compensation, si les dépeupleuses sont jolies!

Mais ne demandez pas à voir clair dans l'organisation elle-même. La foi doit suffire; les bulletins portent en gros caractères les mots: « Sincérité-Loyauté-Honnêteté ». Que veut-on de plus?

Il pronostiqueur n'a d'ailleurs le droit de faire entendre aucune réclamation; l'article 1965 du Code civil ne refuse-t-il pas toute action pour dette de jeu ou pour paiement d'un pari?

Il ne reste aux œuvres bénéficiaires qu'à exiger un contrôle de « toutes » les opérations et aux joueurs à se constituer en syndicat de défense.

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH: au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes les plus belles, les plus solides, les plus économiques. Agence générale et Salles d'Exposition: 35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. — Tél.: 17.75.65

Les derniers jours d'un condamné

Il y a longtemps qu'on le sait condamné. On voudrait savoir la date de son exécution. On a invoqué en sa faveur la nécessité de différencier notre franc belge du franc français. Mauvaise et vaine raison: le franc français se différencie assez du nôtre par sa valeur... ou sa dévaluation pour qu'aucune confusion ne puisse exister dans l'esprit de qui que ce soit.

Les hôteliers exagèrent peut-être quand ils disent que le belga leur fait tort: quand les touristes étrangers viennent visiter la Belgique, ils calculent le prix de leur voyage dans leur monnaie et non dans la nôtre, et quand les hôteliers font de la réclame pour leur établissement par delà nos frontières, c'est en dollars, en livres ou en livres qu'ils la font et non en belgas.

Seuls les cambistes et les journalistes spécialisés dans la question des monnaies étrangères parlent encore du belga. Pour le surplus, le Gouvernement, le Conseil Supérieur des Finances, la Banque Nationale et nos instituts bancaires privés sont d'accord pour demander la suppression de ce belga qui n'a jamais servi qu'à embrouiller les comptes et à faire penser à ce dialogue entre deux voyageurs.

GUEUZE DE COSTER - HEYMANS
Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES

129, Avenue de la Reine

assis sur la banquette d'un compartiment de chemin de fer, dans un train en marche:

— Tu vois ce troupeau de moutons, là, à la lisière de ce bois?

— Je le vois.

— Il se compose de soixante-quatre moutons...

— Comment as-tu fait pour les compter aussi vite?

— C'est simple, repart le loustic: je compte le nombre de pattes et je divise par 4...

Combien de gens ont engrégé de devoir diviser par 5 un nombre donné de belgas!...

Plus vite il s'en ira, mieux cela vaudra.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre — Ses spécialités. T.: Wavre 378

L. PENNINO & Fils 17, rue Willems **GANTS**
7, rue de Dublin

La Fausse Nouvelle

La Fausse Nouvelle, dans les pays totalitaires surtout, où les dirigeants tiennent en main la presse, est devenue un moyen de gouvernement. La fameuse dépêche d'Emm en est un témoignage historique. Et on sait avec quel entraînement sans scrupule la propagande allemande use de cette arme redoutable, pour des fins qu'à ses yeux la raison d'Etat justifie.

La Fausse Nouvelle se déguise souvent sous les espèces du Coup-de-sonde ou du Ballon-d'essai, par les soins des agences — et il n'est plus guère de numéro, dans un quotidien, qui ne contienne un ou deux démentis, officieux ou officiels, à des informations publiées la veille. Emprisonnons-nous d'ajouter que les événements démentent souvent ces démentis et qu'en toute occurrence, ceux-ci ne sont jamais acceptés qu'avec réserve et méfiance — sinon avec une manifeste et ironique incrédulité — par ceux dont ils contrarient les tendances ou les intérêts.

A combien de fausses nouvelles la guerre d'Espagne, les affaires de Tchécoslovaquie et le conflit sino-japonais, par exemple, n'ont-ils pas donné naissance?

Mais ce qui est vrai en temps de paix l'est encore plus en temps de guerre. Privés de journaux dès l'entrée des Allemands dans notre cité en août 1914, nous apprîmes rapidement comment les plus invraisemblables informations, les bobards les plus dénués de sens pouvaient se propager dans Bruxelles par la voie verbale ou par les papiers clandestins.

Il y a de cela vingt-quatre ans aujourd'hui 2 septembre. Les nouvelles les plus folles étaient affirmées avec force par des gens pourtant raisonnables: la reine de Hollande, pour se venger du prince-consort qui a laissé passer les Allemands par le Limbourg, l'a assassiné à coups de revolver; le consul des Etats-Unis vient de faire savoir au général allemand commandant la place de Bruxelles que si la ville n'est pas évacuée dans les vingt-quatre heures, l'Angleterre bombardera Hambourg et les Etats-Unis déclareront la guerre au Kaiser; les explosifs Turpin viennent de faire leur début dans les plaines d'Alsace — ils abattent un régiment à chaque coup; M. Max vient d'être chassé de l'hôtel de ville et s'est réfugié au Ceclil; le Kronprinz s'est suicidé devant Rigolboche II, son illustre père, etc.

Le guide de la vie conjugale

Véritable livre de médecine illustré est envoyé gratis et franco sur demande adressée à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse. T. 11.42.84. Maison fondée en 1905. Tout pour l'Hygiène. Accessoires de pharmacie et caoutchouc manufacturé souple et durci, caoutchouc sole et latex. Une seule qualité, la meilleure. Jamais de déception à l'usage. Articles spéciaux pour les pays chauds. Exécution des ordonnances médicales. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial. Tout pour l'hygiène.



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison », 3d'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

Pendant le siège d'Anvers

Ce fut encore bien plus extraordinaire pendant le siège d'Anvers.

Le vendredi 9 octobre, on conta couramment à Bruxelles une histoire absurde et merveilleuse, — l'histoire du Roi et de son chauffeur. Le Roi, s'exposant trop aux avant-postes au gré de son état-major, avait été prié par celui-ci, la veille, de regagner Anvers et d'y rester jusqu'à ce que fût terminé l'engagement en cours. Le Roi prit place dans son auto avec son aide de camp; il causait avec tant d'animation que ni lui, ni son compagnon ne s'aperçurent tout de suite que la voiture avait pris un chemin exactement opposé à celui qu'il fallait suivre.

Le Roi voulut avertir le chauffeur de son erreur, mais celui-ci, sans même se retourner, augmenta la vitesse. Le Roi lui intima l'ordre de s'arrêter... peine perdue!

Alors Albert, sans hésiter, lui brula la cervelle!

L'auto arrêtée, on fouilla le chauffeur et on trouva sur lui un chèque de trois millions de marks, montant, payé d'avance, de sa trahison.

Il y avait, pour faire le pendant, une histoire sur la Reine: elle s'était aperçue, en arrivant à Anvers, que sa première dame d'honneur était une espionne à la solde de l'Allemagne. Et comme elle n'a jamais eu froid aux yeux, elle fit fusiller la dame d'honneur.

Et voilà!

Les gens les plus rassés vous répétaient ces calembredaines...

COMPTABILITE. COURS BILANBERT par corres. Demandez Catal. 177 grat. 136 Av. F. Lecharlier, Jette-Brux. T.26.24.84

La prise d'Anvers

Ce fut bien pis quand le terme de l'attaque d'Anvers approcha.

Le samedi 10 octobre, au matin, un sous-officier d'artillerie qui venait d'Anvers et avait passé les lignes sous un déguisement de marchand de bestiaux, arriva au gouvernement provincial de Bruxelles, apportant des nouvelles en tous points admirables: le gouvernement était revenu d'Ostende; aucun fort n'était pris, si plusieurs étaient démolis; les Anglais avaient fait merveille, les Allemands n'avaient pu franchir la Nèthe, devenue le tombeau de milliers d'entre eux; l'armée belge, à peine reposée, exigeait qu'on la ramène au feu; les obus qui étaient arrivés jusqu'aux faubourgs d'Anvers par-dessus l'enceinte intérieure des forts n'avaient plus assez de force pour déchausser un pavé... les artilleurs belges demandaient de l'infanterie allemande (sic), tous les régiments qui se présentaient ayant été massacrés.

Après les heures de découragement et même de panique les magasins, soudain, se rouvraient à Bruxelles, une foule bruyante circulait dans les rues et on ne trouvait plus place aux terrasses des cafés à l'heure de l'apéritif.

Hélas! les fausses bonnes nouvelles ont de terribles contre-coups...

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction — Téléphone: 53.61.21

L'effrayante vérité

L'effrayante vérité éclata à midi comme un coup de tonnerre: « Anvers est pris »! Deux lignes de l'état-major allemand, placardées vers midi, l'annoncèrent. Des gens lisaient, les dents serrées, tout pâles, puis cherchaient dans les yeux les uns des autres un réconfort, un démenti; nous vîmes une femme s'arrêter devant l'affiche collée sur le kiosque



de la Bourse; elle cria d'une voix blanche: « Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai! » et roula sur le pavé, dans une crise de nerfs terrible.

On marchait abasourdi, assommé, ahuri; on tâchait de « réaliser »: les trois quarts de notre sol aux mains de l'étranger, notre outillage économique, fruit d'un siècle de travail obstiné à demi détruit, plusieurs de nos villes devenues des monceaux de ruines; nos monuments historiques ravagés, nos trésors d'art pillés, la fleur de notre jeunesse massacrée dans tous les coins du pays, nous avions supporté tout cela parce qu'il nous restait un espoir, Anvers... parce que nous nous disions que les Alliés arriveraient à notre secours, empêcheraient qu'on nous égorgéât avant qu'Anvers tombât!...

On eût dit que chaque citoyen, chaque femme de Bruxelles était frappé d'un deuil particulier...

On se sentait brusquement secoué de révolte; on frémissait de rage et de chagrin... et l'on voyait, en levant les yeux, des sous-officiers teutons qui, pour la première fois, riaient d'un large rire, du rire avec lequel les barbares insultent aux vaincus...

La « Bonne Auberge »

à Bauche, Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.

Truites du Bocq — Ecrevisses — Perdreaux

Champagne « Henger » — Ouverte toute l'année.

Du tragique au plaisant

Mais oublions ces heures tragiques pour montrer quelques côtés gai — si nous osons dire — de la Fausse Nouvelle. Nous étions, pendant l'occupation, assez au courant de ce qui se passait à l'étranger par des journaux qui filtraient à travers les lignes allemandes, encore que ces journaux fussent censurés et qu'il fallût savoir les lire entre les lignes. Mais pour nous renseigner sur les choses belges, nous n'avions que la Belgique, des frères Hutt, censurée par l'occupant, donc bien suspecte, et le Bruxellois, une feuille immonde dont le rédacteur principal semblait prendre un sadique plaisir à semer l'alarme dans la population.

On colportait donc les faits de la petite histoire, de bouche en bouche ou par le truchement des « prohibés ». La chronique dite mondaine chômait, faut-il le dire? N'empêche qu'on s'occupait dans le monde des théâtres et le demi-

DEVECO

Plus de maisons insalubres.

Plus de rhumatismes.

Plus de tapisseries endommagées.

11, rue de la Bonté, 11, Bruxelles. — Téléphone: 37.16.40.



monde, des faits et gestes de ces demoiselles de la petite rampe ou des anciens champs de course.

C'est ainsi qu'on apprit, un matin de juillet 1916, la mort de Paulette Verdoot, une des plus jolies danseuses de la Monnaie, petit animal remuant et charmant, qui dérida bien des fronts graves et tissa d'or bien des heures moroses : Paulette s'était suicidée au retour d'une petite partie au cours de laquelle le dégoût des fêtards et de la fête l'avait irrésistiblement saisie. Ayant jonché son lit de fleurs et écrit quatre lettres, dont une à sa mère, affirmant qu'elle n'avait jamais connu d'Allemand, elle avait pris une bouteille de strychnine; quand sa femme de chambre entra dans sa chambre, le lendemain matin, Paulette n'était plus. La mort de cet être frétilant et jolli, dont les sourires et les toilettes rappelaient les heures joyeuses d'avant la guerre, causa quelque émotion à Bruxelles; les funérailles eurent lieu très tôt le matin, pas assez cependant pour que deux attachés de légation ne suivissent le convoi en habit noir et chapeau haut de forme : Paulette avait quelque notoriété dans le monde diplomatique; le geste de ces deux attachés eut du chic.

Mais ce n'est point de cela que nous voulons parler, Nous voulions, à propos de cet épisode, montrer comment, en temps de guerre, les nouvelles se colportent.

CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique.
Son restaurant à prix fixe et à la carte.
Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

Le pain de savon

Un de nos amis, homme de théâtre, s'était rendu à Liège et était tombé, dans son hôtel, sur quelques artistes de lui connus depuis longtemps. On l'interrogea avec empressement sur Paulette. Et, avant qu'il eût le temps de s'expliquer, chacun donna sa version : Paulette se trouvait chez elle avec le secrétaire général de von Bissing, dit l'un; — non, avec von Bissing lui-même, rectifia un autre — quand elle voulut tuer son compagnon d'un coup de poignard; elle fut prévenue; il y eut une lutte au cours de laquelle elle succomba... « Ce n'est pas cela, dit un troisième : elle a simplement été étranglée par un soldat allemand, un satyre qui... que... dont... » Il y avait une dizaine de versions, toutes aussi mirobolantes. Quand les artistes eurent fini de parler, notre ami, amusé par cette débauche d'imagination, déclara posément : « La vérité, la voici : Paulette travaillait dans les savons; elle avait de forts stocks de savons fins qu'elle vendit dix fois ce qu'ils lui avaient coûté; un de ses clients avait reproché à ses produits de renfermer des substances nuisibles, elle se fâcha, s'énerva et, poussée à bout, fit la bravade de manger un de ces pains de savon : elle en mourut deux heures après. » Ayant ainsi établi la vérité historique par une bourde péremptoire, notre ami parla d'autre chose.

Deux jours après, un Namurois qu'il rencontrait par hasard à Bruxelles, lui jurait que la pauvre Paulette avait avalé un pain de savon : l'histoire courrait toute la ville de Namur après avoir couru toute la ville de Liège — et il se trouvait des Namurois et des Liégeois pour en garantir l'authenticité.

Le thé KARAK a un goût délicieux, légèrement acidulé. Bu froid, il est la boisson idéale pour l'été.

De PARIS tout tissu nouveau

Mille mètres tissus de marque. Soldés 20, 40, 60 francs.
44, Marché aux Herbes, Cie Lyonnaise, Bruxelles-Bourse.

Charleroi-élections

Elles approchent et déjà des bruits courent... On dit mais que ne dit-on pas? qu'il y aurait une liste rexiste; on dit même qu'il y en aurait deux. Peut-être, finalement, n'y en aura-t-il pas du tout; car, du côté catholique, tout au moins conservateur, on ne néglige aucun effort pour essayer de ramener au bercail les brebis égarées dans la dissidence degrellienne. De tous les journaux catholiques belges édités en français, l'organe des conservateurs carolorégiens a été le premier à lancer cette idée d'une coalition catholico-frontiste, sous prétexte que les rexistes sont tout de même plus proches des catholiques que les socialistes, les libéraux et les francs-maçons, ce qui, à Charleroi, n'était vraiment pas gentil à l'adresse des alliés libéraux du moment. Il est vrai que ce journal est du parti de M. le Baron qui, à Gosselies, n'a même pas mis tant de forme pour s'allier aux rexistes qu'il patronnait plus ou moins depuis tout un temps. Et l'idée a fait son chemin, puisqu'elle a été reprise à la dernière réunion des catholiques conservateurs de Charleroi et considérée avec infiniment de sympathie.

A charge de revanche toutefois; si pareille alliance venait à se réaliser, les démocrates-chrétiens, eux, feraient bande à part. Telles sont du moins les dernières nouvelles qu'un proche avenir confirmera ou infirmera.

Une chose est certaine, c'est que, s'il y a une liste rexiste, elle ne pourra faire que le jeu des socialistes, et ce parti, pardon, ce mouvement, qui se prétend antimarxiste, n'aboutirait, en fin de compte, qu'à servir ceux qu'il se figure combattre. Il est vrai qu'il n'en est plus à une inconséquence près et qu'avec lui il ne faut s'étonner de rien.

PETROLE STAR Sauve la chevelure

Agent gén.: 5, rue des Bouchers

A base d'huile de ricin.

N'avez-vous rien à déclarer ?

D'honnêtes citoyens belges, respectueux des lois de leur pays, revenant d'une randonnée à travers la France, arrêtaient leur voiture devant le poteau frontière.

Un douanier se précipite : « Vous n'avez rien à déclarer ? »

Ces touristes, heureux de fouler le sol sacré de la patrie, n'ont pas une âme de contrebandiers. Ils ne veulent point frustrer le Trésor des sommes qui lui reviennent, et ils sortent du coffre arrière les bibelots achetés en cours de route et destinés à la cousine Anaïs et à la tante Ida. Il n'y en a pas pour deux cents francs français.

Le douanier fronce les sourcils : « Il faudra que vous déposiez tout cela ici et que vous reveniez demain pour les formalités. Le bureau est fermé ».

— Mais nous habtons Bruxelles! Nous n'allons pas faire trois cent cinquante kilomètres pour reprendre ces objets! Ne pouvons-nous pas payer, ici, un forfait?

— Impossible, je n'ai pas de formule. Le préposé est absent!

C'était un dimanche après-midi, avons-nous dit, et il n'était pas quatre heures! Mais le règlement est formel: On ne passe pas la douane un dimanche... en déclarant quoi que ce soit.

Il fallut, finalement, découvrir dans les environs un agent en douane qui consentit à se charger du dépôt des souvenirs, qui promit de procéder le lendemain aux diverses formalités et d'expédier, dûment contrôlés, les objets — valeur déclarée cent quarante francs belges! Ça fera des frais d'emballage, d'expédition, s'ajoutant aux frais de douane et la juste rémunération du transitaire.

«READY»

Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérzo, 15 (NORD)

LA GRANGE à COQ s/MER, l'auberge qui est différente vous-convie. Pension 55-60 fr. cuisine exquise. Il y fait bon, charmant, de bon goût. Tél. 792.20 (Direction Golf).

Commentaires

Sans doute, l'Etat, en fermant ses bureaux le dimanche, veut-il faire comprendre aux Belges qu'ils n'ont pas à voyager à l'étranger et moins encore à en rapporter des souvenirs. Noble ambition, marquée du sceau de l'intérêt public. « Achetez Belge! Dépensez en Belgique! »

Sans doute aussi les douaniers ont droit au congé dominical. Mais est-ce que, pour les mois d'été, où le tourisme bat son plein, l'Etat ne pourrait pas organiser un jeu de remplacements, afin d'éviter aux automobilistes des mécomptes pareils à celui que nous venons de rapporter ? Par ces temps où la propagande touristique se donne carrière dans tous les pays, où on s'arrache, de pays à pays, le visiteur, il ne faut faire au touriste nulle peine, même légère...

Ajoutons d'ailleurs que certains postes de douane de la frontière franco-belge se montrent complaisants. Il nous est arrivé, récemment, retour de France, de passer, un dimanche après-midi, à la douane belge sur la route de Maubeuge à Mons et d'y trouver un douanier qui, en dehors de ses heures réglementaires de service, consentit volontiers à évaluer... et à taxer quelques bibelots que nous rapportions en Belgique.

Multipliez vos chances en achetant des cinquièmes de billets de la Loterie Coloniale.

Barbizon

C'est à l'orée Nord de la forêt de Fontainebleau. Tous ceux qui se sont occupés de l'histoire des peintres et de la peinture savent quel rôle le petit village français a joué au siècle dernier.

On a même écrit que Barbizon pouvait se comparer à la Villa Médicis. Et pourquoi pas ?

L'endroit fut célèbre et l'est demeuré par le souvenir.

Nous venons de le revoir par une romantique journée de fin d'août pénétrée de toutes les senteurs de la forêt inspiratrice des Millet, des Rousseau, des Gérôme, des Corot, des Diaz. Cette forêt impériale où traîne le souvenir napoléonien, cette forêt qui est sur la voie naturelle de la Loire, miroir des beautés royales.

L'auberge du père Ganne, nous l'avons retrouvée intacte grâce à un littérateur qui a rendu aux lieux leur émouvant décor.

La vieille maison grise fut, vers 1830, transformée en hostellerie pour les peintres qui, voyageant en forêt, ne trouvaient pas d'asile. Paris était loin. Le père Ganne, en bon épicier, jugea la situation avec un flair remarquable. Il loua des chambres, servit à boire et à manger. Mais il eut la fâcheuse idée de vouloir mêler les artistes et les officiers qui étaient nombreux dans la région de Fontainebleau. Cela pouvait aboutir à une désertion complète par les uns et par les autres.

Heureusement, pour le père Ganne, pour Barbizon et pour la postérité, les peintres eurent le dessus et restèrent. Les écrivains arrivèrent ensuite. Les deux Goncourt — qui ont parlé de Barbizon dans « Manette Salomon » — José Maria de Hérédia, Talme, Catulle Mendès et aussi Murger qui aimait ce coin où peut-être il s'inspira pour « La Vie de Bohème ».

Nos chiens de garde chassent les voleurs

40 races de dame, de luxe, de chasse dressés !!!
Chenil Continental, 43, ch. de Vleurgat, XL. Tél.: 48.03.07

L'Esprit y soufflait

Pourquoi tous ces peintres à Barbizon? Parce qu'on était à l'époque où l'on voulait travailler le paysage d'après nature. Quoi de plus évident que ce fût devant les

L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE

WESTINGHOUSE



NE SE DISCUTE

PAS I
CONVIENT A TOUS
SE PAIE
AU COMPTANT
ET A TERME

THE
AMERICAN
EQUIPMENT
C°

23, Bd WATERLOO
TÉL. 11.98.98

majestueux décors sylvains de Fontainebleau? Et c'est ainsi que l'auberge rustique devint une école merveilleuse. L'esprit romantique y souffla. Les idées s'y entrecrochèrent comme les verres et les bouteilles. Et quoi de plus enfant qu'un artiste? La blague y garda ses droits. On imagine les jours de pluie où les soirs dans cette auberge aux plafonds bas à solives. Les rêves dans la fumée des pipes, les discussions, les colères, les abandons, les triomphes de la farce.

Et par fantaisie, ou pour payer leur écot, les Millet, les Corot, les Rousseau se mirent à illustrer les murs et les meubles.

Une simple cloison de grange porta des chefs-d'œuvre. Parfois deux ou trois artistes collaborèrent au même sujet. Curieux assemblage jamais discordant! Emouvant mariage de palettes célèbres. Tout cela a été authentifié grâce à un numéro de l'Illustration du 24 décembre 1853 qui publia un long article sur l'auberge Ganne.

ESPINETTE Centrale. Laiterie. Hôtel CENTRAL
Menu à 15 fr — Pens. dep. 35 fr.
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.48
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

La fin

Mais tant de gloire devait faire tourner la tête aux héritiers de l'aubergiste.

En 1900, la maison Ganne fut jugée trop modeste par ses tenanciers. L'époque nouveau-riche commençait. L'auberge fut découpée en logements ouvriers. Elle se transporta dans une luxueuse villa. Ce n'était pas du goût des peintres, des vrais, qui sont toujours demeurés rustiques. Le style bourgeois triomphait. Barbizon devait en mourir, du moins le vrai, l'émouvant Barbizon.

« La Vignette » à Tervueren Tél. 02-51.60.56.

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scallquin.

Résurrection

Grâce, donc, à un écrivain collectionneur, la maison Ganne a été récemment achetée et restaurée. Et ce qui est miraculeux, c'est que tous les panneaux et tableaux de l'auberge ont été retrouvés par la voie d'actes notariés, à l'article précité de l'Illustration et au roman des Goncourt.

Miracle, écrivons-nous! Comment se fait-il que des collectionneurs, qui aujourd'hui se précipitent vers la maison Ganne, n'aient point déniché tout cela chez les héritiers

Cartes gratuites

Pour le SALON de la T. S. F.

vous sont offertes gracieusement par la

BOITE à MUSIQUE

du Palais des Beaux-Arts,

rue Ravenstein. Tél. 11.42.22

et par sa filiale, la

BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes, Bourse, T. 11.25.20

tiers ! Il faut louer la résistance, la culture ou... l'ignorance de ces derniers ! Mais la chose est, et c'est le principal. La maison Ganne est devenue un musée et quel musée émouvant !

Plus émouvant que tous les autres aux dires même des spécialistes les plus avertis. Dans ce modeste décor, l'âme des peintres semble flotter encore. Il semble que leur éclat de rire ou de colère vient à peine de s'éteindre sur les toiles, les portes, les meubles. Voici les Rousseau, les Nanteuil, les Diaz, les Charles Jacque, les Grigoresco, les Prieur, les Martin, les Français, les Chaigneau. Paysages romantiques, décorations, allégories, caricatures où les artistes se prenaient pour sujets de leurs charges comme dans *L'Expulsion des mauvais peintres* qui sont figurés par des chiens. Comme dans *Le Verre de Bière* et *le Verre d'absinthe*. Et quelle malice dans *La Fortune* de Martin, cette Fortune qui fait un pied de nez aux peintres !

C'est en effet un séjour idéal, au

Strand Hôtel - Coq s/mer

Centre Digue. — Retenez vos chambres.

Suite au précédent

En bref, ici, tout est talent et tout éveille la curiosité. Le moindre bahut se payerait à prix d'or car les pincesaux les plus illustres y ont laissé des traces passionnantes et souvent l'esquisse d'un chef-d'œuvre sévèrement gardé dans les musées-forteresses ou dans la galerie d'un collectionneur millionnaire.

Enfin, il y a les livres de comptes du père Ganne, son livre d'or et ses livres de police. Documents uniques portant une inestimable collection de signatures célèbres, parfois illustrées de dessins, de blaisanteries comme en appellent les registres d'auberges et d'hôtels.

Si quelque voyage vous amène à Barbizon, ne manquez pas cette visite au musée Ganne. Ne manquez pas ce pèlerinage au Passé. Les gardiens de l'auberge, un ménage de peintres, sont eux-mêmes très curieux. Ils n'ont rien du guide officiel récitatif et mélodramatique. Ils sont « nature » et pénétrés des grands souvenirs qui flottent dans l'humble maison.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Fontainebleau

Et toute proche, il y a donc la forêt, ses futaies, ses rochers, ses gorges, ses mares, ses landes, ses clairières. Puis, il y a le château chargé d'histoire, de la Royauté et de l'Empire. Trésors inestimables que la France Républicaine conserve avec un soin jaloux. Décors harmonieux, inspirateurs de beauté, de grâce et d'équilibre. Quel mot magique que ce Fontainebleau où traîne surtout le souvenir de Napoléon. On ne sépare point Fontainebleau des célèbres « adieux » devant l'escalier à double révolution,

SPLENDID tout indiqué pour votre prochain week-end. Excellent restaurant **LA PANNE**

« A LA MAISON »
33, rue des Bouchers

OMER

Menus copieux à
12.50 et 16 francs.

de la rencontre de l'Empereur et du Pape Pie VII. Chaque jour, les visiteurs affluent autant qu'à Versailles, et les guides sont soumis à une succession de randonnées qu'ils sont malheureusement forcés d'écourter.

Qui disait donc que notre époque ne saut s'intéresser à l'Histoire ! Les guides eux-mêmes s'y trouvent pris à leur façon. Leur métier, qui semble basé sur une récitation, se transforme petit à petit en « profession de foi ».

Il nous fut donné de parcourir le château avec un gardien « démolisseur de légende ». C'était admirable. Il semblait avoir fait ses humanités dans un théâtre de mélo, mais il apportait une argumentation curieuse à l'appui de démentis sensationnels face à quarante touristes éberlués, conquis ou sceptiques.

« Ainsi, on vous dira que c'est ici que Napoléon a voulu se poignarder... Pas vrai, Mesdames, Messieurs... Croyez-le si vous le voulez ». Et l'homme de se lancer dans des énumérations de faits et de dates, de rappeler des duels qu'il avait eus avec des gens qui voulaient surprendre sa bonne foi. Suivre ce guide, quelle chose réjouissante ! ! !

LA PREMIERE
RAQUETTE
BELGE 995°



AS de COEUR
E' GAS' Verbis
— GAND —

Magasins et records:
31-33, rue
Courte du Marais,
(place d'Armes) à
GAND

M. Daladier et le téléphone

Dans les milieux radicaux-socialistes, M. Edouard Daladier s'est fait une réputation de laconisme qui contraste avec ses origines provençales (sa petite ville natale d'Orange n'est-elle pas — té ! — sur le chemin de Tarascon ?). Mais, agrégé d'histoire et ancien professeur d'histoire, M. Daladier est fier d'être né dans la même atmosphère que Guillaume-le-Taciturne. Anticlérical et radical, il a pris pour modèle cet ancien ami de nos Gueux. Il parle peu dans les couloirs de la Chambre et travaille beaucoup — c'est incontestable — au sein de son ministère. En temps de crise (tout comme notre Spaak national), M. Daladier use du téléphone, et c'est ainsi qu'il est arrivé, lors de la dernière fissure, à rafistoler en cinq secs son vaisseau ministériel.

MA VOITURE

loue SANS CHAUFFEUR, dep. fr. 0.90
le km., VOITURE MODERNE, 47, rue
Van Helmont (pl. Rouppe). Tél. 11.18.38

Mais le téléphone ne lui fut pas

toujours propice

En février 1934, lors des émeutes sanglantes qui éclatèrent à Paris et mirent le régime républicain en péril, ce grand argentier de tant d'élections radicales-socialistes, M. Daladier, qui se sentait débordé par les événements, usa également, retranché dans sa présidence du conseil, du téléphone. Mais combien malencontreusement !

D'un coup de téléphone, il « démissionna » le préfet de police Chiappe, lui offrant en compensation une vice-royauté en Afrique du Nord, que M. Chiappe eut la fierté, d'ailleurs, de refuser. Par un autre coup de téléphone, il le remplaça comme préfet de police par le maladroit Bonnefoy-Sibour. Un troisième coup de téléphone révoqua de la Comédie-Française Emile Favre, coupable d'avoir monté « Coriolan », admirable et antidémagogique tragédie de Shakespeare.

Résultat : les tueries de la place de la Concorde et de la rue Royale ; démission du ministère Daladier ; éclipse de M. Bonnefoy-Sibour ; retour de M. Favre à la Comédie-Française, et, plus tard, élection de M. Chiappe à la députation. Cetez-ôis, on peut le dire, la découverte de Bell ne fut pas propice à M. Daladier.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

LA RENAUDINE en tubes, la plus ancienne des colles, colle tout. En vente chez tous les droguistes.

Des grands jours de Deauville et de la

« noble incertitude »

Si les riamingants, de la catégorie intransigeante et bornée, ne savent quelles vexations et sottises inventer pour détourner de notre littoral le flot du tourisme cosmopolite, la France poursuit, par contre, une intelligente politique du tourisme à la réussite de laquelle contribuent, d'ailleurs, la baisse de son franc.

Et c'est ainsi que nous assistons à une éblouissante renaissance de Deauville qui, même aux jours les plus fous de la fallacieuse prospérité, n'avait pas connu une vogue comparable à celle de cet été 1938.

Le sport hippique et ses « nobles incertitudes », comme on dit (car, que diable, la noblesse vient-elle faire en cette matière?), y sont bien pour quelque chose. Et aussi le Casino, la roulette et le baccarat. Mais le grand succès de la saison de Deauville provient surtout des intelligentes mesures prises par le haut commissaire du tourisme français pour assurer d'un bon confort et combler d'égards et d'attentions les étrangers qui descendent sur son sol. Un exemple qui serait à méditer chez nous.

Pour doubler la durée de votre linge, pour vous assurer un blanchiment impeccable, adressez-vous en toute confiance à la Blanchisserie **LEMMENS** 168, rue Emile Feron. — Tél. 37.83.85.

Les « happy few » représentent une cohue

Qu'on s'attarde au sein de la « Potinière » de Deauville ou bien encore de son Casino, on est surpris du nombre considérable de ceux qu'Edith Whorton, dans son roman célèbre, appelaient les « rares heureux de ce monde » ou encore les « happy few ». A en juger par l'aspect de ces établissements de Deauville dont nous parlons, le nombre des « peu nombreux », des privilégiés, est beaucoup plus considérable qu'on ne pourrait le penser.

Où, ces plaques de cent mille francs jetées sans parcimonie sur le tapis vert des tables de jeu! Et aux haras, cette vente de « yearlings », où un simple poulain d'un an atteignit aux enchères la somme coquette de 600.000 francs. Mais, il faut bien le dire, parmi ces gros dépensiers, les Français, très économes et prévoyants, représentent une infime minorité. Par contre, que de maharadjas, de rois américains et de business, de gros brasseurs asiatiques et africains.

Telles les inondations du Nil qui, en se retirant, fertilisent le sol qu'elles ont recouvert, ce flot étranger laissera pas mal de bon pézè en France. Et c'est à considérer...

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny, laiterie « La Concorde », 445-9, ch. de Louvain. Tél. 15.87.62. Brux.

Les « Purotins de Trouville »

C'est dans un sens relatif s'entend, qu'il faut prendre ce terme de « purotins » appliqué aux estivants de Trouville. En réalité, Deauville et Trouville forment une seule agglomération à travers laquelle, les séparant de son mince ruban, coule la Touques. Au début de ce siècle, Trouville était encore la reine des plages de la Manche et ses « planches », installées au long du flot, jouissaient d'une réputation mondiale universelle.

C'est à la famille Letellier, propriétaire du « Journal », que vint le caprice de détrôner Trouville en faveur de Deauville. Ainsi, par-delà l'étroite Touques, ils contribuèrent à l'édification de villas, palais, casinos et hippodromes; et disposant du pouvoir d'achat que leur donnait le « Journal », ils dénichèrent assez facilement d'ingénieurs



animateurs qui leur permirent de réaliser leur fantaisie, une fantaisie qui devait leur rapporter gros.

Aujourd'hui, on trouve à Trouville des hôtels à bon marché. Ce qui laisse une certaine marge pour aller faire la fête à Deauville. Mais on se garde bien de dire à ses amis ou amies de rencontre qu'on loge à quelques minutes de distance. Le snobisme a de ces nuances...

SIRIUS Nombreux plats du jour. Buffet froid. Glaces variées. Deux salles de réunion pour sociétés. — 114, Bd. Adolphe Max, Bruxelles-Nord.

Quand Citroën perdait neuf millions

On joue encore beaucoup à Deauville. Il y eut toutefois, ces jours derniers, une vellété de grève de la part des gros ponteurs au baccarat à cause des éfarants pourcentages perçus par l'Etat. D'éminents tenanciers de la banque firent mine de bouder et certain flottement s'ensuivit. Mais cela ne dura guère. Il est amusant de les entendre parler, avec nostalgie, de la période héroïque où il arrivait à feu Citroën de faire en une seule nuit, des différences de neuf millions...

A part cela, la saison de Deauville n'a jamais été plus éblouissante.

MORTIX ! FLUIDEX ! Enduits pour étanchéiser toitures défectueuses. *Billiard et Cie*, 25, r. Raphaël Brux. T. 21.05.39.

Autour et voutour

Le conservateur d'un musée archéologique de province montrait, l'autre jour, à des visiteurs, certaines boiseries sculptées représentant les Noces de Cana.

— Voyez ici, dit-il, sans sourciller, les « Noces de Chanaan ! »

Le même, un autre jour, faisant remarquer une pièce quelconque, de fabrication anglaise et qui portait la devise connue : « Honni soit qui mal y pense ! » prononçait « pense » à l'anglaise, comme « pence ». Il voulait montrer qu'il connaissait les langues étrangères...

Humidité supprimée av. garantie, pignons, façades, caves, Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat. **ALGARDIO**, 3, rue de Prague, 3, Bruxelles.

Entendu en tramway

Quatre étrangers, deux hommes et deux femmes, parlent dans le tram 74 une langue qu'aucun des autres voyageurs ne comprend. La conversation est très animée et attire l'attention du receveur. Celui-ci, d'un air ahuri, après avoir écouté le quatuor pendant quelques instants, ne peut s'empêcher de dire aux voyageurs bruxellois :

— Knupt dat ne keer in een: da's nog erger dan vlaamsch !

Et cette phrase de pur bruxellois, qui provoqua l'hilarité générale, peut se traduire comme suit : « Nousez ça une fois ensemble : ça est encore pire que le flamand ! »

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Un bock avec... un bourgeois de Buenos-Ayres

DESCRIPTION D'UN BOURGEOIS DE BUENOS-AYRES

Entre Rapallo et Pise, d'un tunnel à l'autre, la structure du voyageur qui me faisait vis-à-vis attira mon attention. Il faut savoir qu'en Italie (ai-je dit que j'étais en Italie ?), les prémices du racisme s'annoncent par la disparition des étrangers, ou, à tout le moins, des non-totalitaires; en sorte qu'on est aussitôt frappé lorsqu'on aperçoit un type qui, n'étant pas Italien, n'arbore pas une bobine d'hitlérien intégral.

Le personnage dont j'apercevais le visage, en de brusques irradiations, chaque fois que l'azur et l'or entraient en trombe dans un wagon trop tôt replongé dans les ténèbres, me fit penser à ces énormes chiens danois dont on remarque très vite, avec un peu d'inquiétude, qu'ils ont des yeux bleus.

Celui-ci aussi avait des yeux bleus, d'un bleu pur de boîte à baptême, d'un ineffable bleu pastellisé. Et cette nuance, extraordinaire chez un chien, n'aurait rien eu d'étrange chez un homme si ce personnage n'avait en même temps offert à mes regards une tête ronde d'Espagnol, avec un teint de beurre frais comme en ont seuls les grands hépatiques ou les Ibères de latinité très pure.

En bref, la face de mon homme avait l'aspect et la couleur d'un melon bien à point, mais d'un melon dans lequel on aurait incrusté deux turquoises en forme d'amande.

Joignez à cela des hanches, des pieds, une carrure d'Allemand; vous aurez l'homme. Tel quel, il m'intrigua; peut-être l'intrigai-je à mon tour, n'étant point non plus taille comme un totalitaire.

— Yo vois, me dit le voyageur en français, que vous cherchez un hôtel à Florence ?

— Si, signor, fis-je en italien avec ma plus gracieuse inclinaison de tête.

— Muy bien. Intonces, répartit avec vivacité mon interlocuteur, usant cette fois d'un mélange d'espagnol et de français. Yo vos recommande la pensione... (ici le nom d'une pension que je n'ai point retenu) et il ajouta aussitôt, m'éclairant à la fois sur son identité, ses mœurs et ses intentions :

— Yo souis Argentin, yabite Buenos-Ayres. Yai une femme et sept enfants. Yo voyage avec tutta la famiglia, et la bagnola La famiglia et la bagnola sont à Budapest. « Intonces », yo ne puis descendre habituellement dans les palaces. Trop cher ! Yo fus très content de la pensione X..., en 1935. Le maître de la casa est Souisse, très propre, très bien, très doux ! Convenable. Y'y retourne...

Et là-dessus, le bon Argentin de m'expliquer qu'il faisait, tous les trois ou quatre ans, un tour complet d'Europe occidentale et centrale, de l'Angleterre à la Sicile, et de l'Espagne (lorsqu'elle n'était pas en guerre) jusqu'à la Pologne.

Ceci, pour son plaisir et pour l'édification et la distraction de sa femme et de ses sept enfants, et non pas en Argentin échappé d'un volume de M. Abel Hermant sur les

pullmans, mais au contraire en bon bourgeois qui regarde à la dépense et croit à la nécessité de l'ordre moral.

L'opinion d'un Sud-Américain aussi singulier sur notre vieux monde me parut digne d'être rapportée. La voici, traduite en langage courant.

INSECURITE

— Ce qui me frappe surtout, reprit le voyageur, c'est que l'Europe n'est pas sûre. Peut-être que chez nous, à Buenos-Ayres, nos journaux cèdent à la tentation professionnelle de nous montrer le complexe européen comme plus dangereusement inextricable qu'il ne l'est en réalité; Toujours est-il que quand nous nous embarquons pour l'Europe, nous appréhendons que la poudrière ne saute pendant que nous sommes en vacances, et cela crée chez nous une sorte d'attrait et d'angoisse à la fois. Je ne vous cacherais pourtant pas que peu à peu l'angoisse l'emporte sur l'attrait, et que beaucoup d'Argentins qui jadis passaient l'eau avec le sourire ont renoncé à faire vivre les grand hôtels des Champs-Élysées, tout simplement parce qu'ils redoutent qu'un cagoulard ou un communiste, au choix, ne les émiette en pyjama dans la nuit de Panama...

— Avez-vous donc, en Argentine, une tranquillité parfaite ?

— Parfaite, atteste l'Argentin. Lorsqu'éclatèrent les troubles espagnols, il y eut bien çà et là quelques fortes têtes qui se prirent à brailler un peu haut. La police les cueillit avant la fin du premier couplet...

— Votre régime est un régime de force ?

— Così e così.

Et, avec un sourire adorable :

— Nous avons beaucoup de libertés, mais il y a tout de même un peu de dictature !

Et comme je me récriais, feignant de ne pas comprendre, l'Américain précisa paisiblement sa pensée. Et je compris que la liberté, pour lui, c'était avant tout les libertés civiles et économiques, le droit, par exemple, d'importer ou d'exporter sans contrainte, de voyager ou de rester chez soi; mais que, sur le chapitre des libertés intellectuelles et, conséquemment, des libertés politiques, un bourgeois de Buenos-Ayres doit être moins chatoilleux qu'un homme de chez nous, parce qu'il est fort étranger aux spéculations idéologiques.

— Cette impression d'insécurité, enchaîna l'Argentin revenant à son sujet, nous la ressentons vivement en France...

— Vous m'étonnez ! Tout m'y paraît, pour l'instant, facile et, somme toute, prospère. La vie y est pour rien. Le touriste y pullule; bien loin de s'y sentir inquiète, l'Europe y afflue; et la Riviera française, de Toulon à Marseille, déroule sous les yeux du promeneur ébloui une guirlande de belles filles croustillantes et si dorées par le soleil qu'un virtuolaire belge en serait électrisé jusqu'à la racine du poil...

— C'est une des choses qui me déplaisent, riposta le bourgeois de Buenos-Ayres. Vous comprenez, j'ai sept enfants, José, Ramon et Dolorès sont encore fort jeunes pour prendre des leçons d'anatomie. Et tenez, l'autre jour j'ai fiâné sur les quais de la Seine, de la Concorde au quai des Grands-Augustins. Je ne puis avoir contamment l'œil sur toute ma nichée... Eh bien ! si vous saviez ce que mes deux aînées, Inès et Conception, ont acheté à mon insu à l'éventaire des bouquinistes... Tout simplement des cochonneries...

— On m'avait dit, pourtant, qu'à Buenos-Ayres vous aviez des cinémas...

— Les enfants n'y vont pas, monsieur. Ils sont destinés aux plus de cinquante ans...

POINGS TENDUS ET GREVES MARSEILLAISES

Il continua :

— Traversant Auxerre avec la bagnole, nous tombâmes sur des ouvriers qui réfectionnaient la route. C'était l'heure de midi; ces hommes faisaient la sieste au soleil, sur le talus du fossé. Plusieurs d'entre eux se leverent sur la coude et nous montrèrent le poing...

— C'est un salut...

LIÈGE

Tel. 17.417

Chapoyon *fr*

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

— Ou une menace... Nous étions fâcheusement impressionnés. Plus loin, à l'oree d'un petit bois, nous fîmes halte, afin de pique-niquer. A peine avions-nous déployé la nappe et débouché le vin blanc, un affreux chemineau vint nous observer. Puis, enhardi par notre aspect débonnaire, il nous demanda l'aumône. Et, enfin, comme nous lui avions abandonné quelques francs et passé des cigarettes, il nous a régalé d'un discours mêlé d'argot auquel nous n'avons pas compris grand-chose, sinon qu'on nous trouvait trop gras et bons à être saignés...

Je ne pus m'empêcher de fixer le ventre et les hanches de mon Argentin; le fait était que ce ventre, ces hanches attestant de lointains mélanges bataves ou germaniques, étaient bien faits pour servir de cible aux quolibets d'un mauvais garçon.

— Monsieur, dis-je, il faut vous garder de prendre, en France, les choses et les gens sans un grain de sel. Cette denrée n'y est point en régie, comme chez nos bons amis les Italiens, chez qui nous voici présentement, et si vous aviez simplement dit à ce chemineau malappris : « Ça va, mon vieux ! Tu peux les mettre. Te fatigues pas par la chaleur. C'est mauvais pour le foie. Et d'ailleurs, nous, on est des Tchèques, ça fait qu'on y entrave que pouic », votre chemineau aurait décampé, peut-être en rigolant.

— Possible. Mais nous, les Argentins, nous ignorons les arcanes d'un tel langage et d'une telle ironie... Au surplus, je viens de Marseille. Et j'ai bien l'impression qu'on n'y plaisait pas. Le garçon d'hôtel qui a oublié de cirer mes bottines et qui m'a répondu grossièrement lorsque j'ai réclamé, le rince-verres qui a refusé de me passer mon pardessus laissé à une table proche, le chauffeur de taxi qui m'a injurié à propos d'un pourboire, il ne m'a pas paru que ces gens rigolaient...

La vérité, c'est que le port de Marseille est terriblement atteint par la grève. Vide aujourd'hui, se remplira-t-il demain ? Le maire de Marseille, Tasso, dont le précédent cabinet avait fait un sous-secrétaire d'Etat, est un métèque de la plus basse espèce — un *nabo*, comme on dit là-bas; enfant chéri de la racaille du vieux port, ce démagogue a ruiné l'hôtellerie marseillaise, accru le désordre des services publics (il n'y a même pas de poubelles, à Marseille), mais il a gaspillé des millions à construire un stade et à graisser des hommes de main, si vous trouvez cela rigolo !...

— Vous êtes bien renseigné !

— J'ai des correspondants d'affaires à Marseille, riposta vivement l'Argentin. Ce n'est pas dans des canards que je prends mes informations...

OU L'ARGENTIN PASSE DE L'AISE AU MALAISE

Comme il parlait ainsi, nous arrivâmes à Florence, dont la gare, tout en marbre, est imposante, compliquée, belle. D'un commun accord, nous fîmes au *deposito de bagaglia* et, toujours à l'amble, le destin nous précipita dans le même urinoir — *rittrato*. Lorsque nous en sortîmes, mon Argentin me dit tout exultant :

— C'est admirable ! Quel soin de l'hygiène ! Quel luxe aquatique ! Et combien j'admire ces cornets de blanche faïence, pareils à ceux dont s'enorgueillit la Suisse — que de somptueux édiles ont disposé afin d'aller au devant de nos besoins ! En vérité, monsieur, l'Italie est un pays respectable, et il n'est point permis d'y éclabousser ses godasses, comme en France !...

Là-dessus, nous nous séparâmes, nous plongeâmes chacun de notre côté dans cette Toscane où le passé que nous venions revoir, tout au vertige des campaniles, tout au culte de ses moellons plus pesants que le fer dont ils imitent les tons limaille...

Dociles, nous nous laissâmes imposer le service impeccable des bons hôtel, *camera con bagno*, trois ascenseurs, deux cent cinquante chambres et le salut plongeant de ce somnolier confidentiel qui vous conseille le Talerner 1926... Nous cessâmes de voir des passants sourire et des croquants tomber la veste, des jeunes filles montrer leurs jambes et

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement renouvé ainsi qu'on sait.

- | | | |
|-------------|---|------------------------------------------------|
| Au
choix | } | Homard entier mayonnaise (350 grammes). |
| | | Sole Colbert ou Meunière (250 grammes). |
| | | Etufs cocotte Périgourdine. |
| | | Vol au Vent de Volaille Régénois. |
| | | Ecrevisses de Mer à l'Américaine. |
| | | Caviar Malosso. |
| | | Waterzoie de Poulet Gantoise. |
| | | Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble. |
| | | Terrine truffée Maison. |
| | | Tomate aux crevettes d'Ostende. |
| Au
choix | } | Pigeonneau en Casserole. |
| | | Asperges de Malines à la Flamande. |
| | | Rognon de Veau Ardennaise. |
| | | Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton. |
| | | Poulet de grain Crapaudine (2 couverts). |
| Au
choix | } | Buffet froid salade de saison. |
| | | Quart de Poularde au riz Sauce suprême. |
| | | Côte de Veau sautée champignons. |
| | | Mayonnaise de blanc de volaille. |
| | | Ris de veau Toulousaine. |

- | | | |
|-------------|---|----------------------------|
| Au
choix | } | Crêpe du Globe. |
| | | Ananas des Iles au Kirsch. |
| | | Pâtisserie du Château. |
| | | Compotes |

CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.

Emplacement spécial pour autos.

des matrones leurs aisselles; nous nous édifîâmes au son des cloches, nous nous recueillîmes de *Campo santo* en *Campo santo*. Visiblement, nous devenions meilleurs...

Ce matin, à la gare, j'ai retrouvé mon Argentin. — Eh bien ! lui dis-je, c'est merveilleux, pas vrai ? Et quelle organisation, quelle dignité ! On jouit d'autant plus de cet ordre vraiment romain, qu'il n'y a ici aucune bousculade. Nous étions vingt-huit dans mon hôtel, qui est de la catégorie A, celle des palaces, et dans lequel j'ai obtenu un joli rabais...

— Euh ! euh ! oui, acquiesça l'Argentin. Assurément, tout est fort bien ici. (Je remarquai que son visage s'allongea.) Mais, ajouta-t-il d'un air contraint, le pain de ce pays m'incommode...

— Le pain, peut-être ?

— C'est cela ! Le pain. N'appelle-t-on pas la présence de ce pain dans ce pain la « Victoire du pain » ?

— Il faut le croire, *Combattere, credere, obedire* : c'est écrit sur les murailles !

— Hélas ! mourra le bourgeois de Buenos-Ayres, mon âme, ma raison sont prêtes à croire... Seul mon mécontentement proteste, s'agite, bruit !...

Et je ne pus m'empêcher de lui faire remarquer qu'une politique qui commençait par l'huile de ricin peut très bien se continuer — ou même se terminer — par le pain de maïs, lui aussi également purgatif.

LA CAUDALE.

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
Téléphone : 11.11.94

Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —



PROPOS D'ÈVE

Jalons...

J'admire ce charmant jardin, planté pittoresquement d'arbres de toutes les essences.

— Ces arbres, me dit mon hôte, sont pour nous de chers souvenirs, de précieux témoignages d'amitié. Quand nous avons fêté nos dix ans de mariage, nos meilleurs amis nous ont fait la surprise, pour célébrer nos noces de bois, de nous faire don chacun d'un arbre différent. Ces dix années sont, de longtemps, dépassées. Nos arbres ont grandi, prospéré; nous avons eu la chance de n'en perdre aucun, et nous les avons baptisés du nom de leurs donateurs. Ils ont assisté aux fêtes, aux épousailles, aux baptêmes qui, suivant les ans, ont été célébrés dans la vieille maison. Quel cadeau plus rare, plus choisi aurait pu nous donner l'affection fidèle, la tendresse inébranlable de quelques êtres qui nous sont chers? Un objet se démode ou se détériore, ou devient d'un usage si constant qu'on ne le discerne plus: on en éprouve l'utilité, mais presque sans le savoir, et ce n'est que par éclairs qu'il vous rappelle un souvenir; mais des arbres, des êtres vivants, changeants, qui, chaque année, recréent ce miracle de mourir, puis de renaître, de donner d'abord les pousses vertes, puis les fleurs, puis les fruits, dont on surveille avec sollicitude la première croissance, mais qui bientôt vous dépassent, et qui ombragent votre maturité, puis votre vieillesse, abritant la lassitude des grands-parents, l'activité des jeunes et les jeux des tout-petits!...

— Les amis de Chateaubriand avaient eu la même idée que les vôtres, dis-je, et La Vallée au Loup est magnifiquement plantée des essences rares qui devaient lui rappeler le voyage en Amérique à quoi nous devons « Atala »... Le vicomte n'est plus, mais combien ces arbres nous paraissent plus dignes de respect d'avoir pu contempler ses rêveries hautaines et désabusées!

— Quels témoins que les arbres! Les nôtres n'auront suivi que des vies sans éclat, mais droites, des vies d'« hommes de bonne volonté ». Pour nous, ils sont des jalons, posés sur la longue route, qui n'est pas toujours douce, qu'il faut souvent frayer à travers mille difficultés, mais qu'on est satisfait d'avoir suivi courageusement et sans trop de défaillances. Nous avons posé de ces jalons à toute occasion; un arbre a été semé — marronnier, cerisier, chêne, pommier, suivant les saisons — à chaque naissance, et les enfants ont appris à soigner chacun « leur arbre ». Nous avons fait de même aux fiançailles, aux anniversaires marquants. Notre jardin en devient, croyez-le bien, plus vivant, plus attachant pour ceux qui nous suivent et qui nous prolongent. Je suis étonnée que cet exemple ne soit pas plus suivi et ne devienne pas une coutume. Songez combien, dans toute famille, on s'encombre de papiers commémoratifs — annonces de mariage ou de naissance, télégrammes de félicitations — qu'on range précieusement dans un tiroir et qu'on ne regarde jamais! Nos jalons, à nous, auraient garde de se laisser oublier...

— Vous en parlez à votre aise, parce que vous avez un beau jardin, mais tous ne sont pas dans votre cas.

— Il suffit pourtant d'une bien petite allée, pour ces éphémérides vivants!

— Et pour ceux qui n'ont pas d'allée mais, devant la maison, une étroite bande de terrain?



— Ceux-là même le pourraient, s'ils voulaient: une vigne, un rosier, un lierre, une glycine, vivent vieux et prennent peu de place.

— Et pour ceux, si nombreux, qui n'ont même pas cette bande de terrain et cette façade à eux?

— Les malheureux! L'enfance des villes ignore mille joies qui nourrissent au cours de la vie les autres, les privilégiés. Mais j'ai connu une grand'mère qui avait trouvé un moyen assez ingénieux de commémorer la naissance de ses petits-enfants, de la situer au milieu de leur époque. Elle leur gardait, pour plus tard, quelques exemplaires de différents journaux parus ce jour-là. Devenus grands, pensait-elle, ils seront amusés et peut-être émus de lire ce qui se passait dans le vaste monde au moment où ils ouvraient leurs yeux à la lumière du jour.

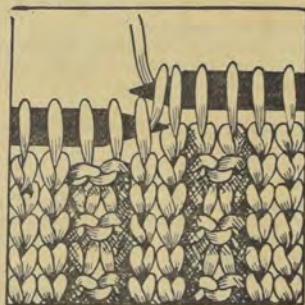
— Et s'il ne se passe rien ce jour-là?

— Hélas! ma pauvre amie, depuis tant d'années, avez-vous vu un jour où il ne se passât rien? Révolutions, guerres, massacres, catastrophes, cataclysmes, inquiétudes, malaises... Qu'un de mes petits-enfants naisse un jour où il ne se passera rien, vraiment rien, et ce jour, voyez-vous, je le marquerai d'une pierre blanche, et je croirai l'enfant promis aux plus heureuses destinées...

EVE.

Points de tricot

Un nouveau point : les côtes de fantaisie



Le point ci-dessus, très amusant, que les tricoteuses de France appellent : « Les côtes de Fantaisie », se trouve expliqué dans une intéressante brochure que nous recommandons vivement à nos lectrices. Cette brochure est éditée par les Filatures des 3 Suisses. Lectrices qui tricotez, inscrivez vos nom et adresse sur un papier, joignez-y 3 timbres de fr. 0.70 et envoyez le tout aux Filatures des 3 Suisses, Service n° 348, à Dottignies (Flandre Occidentale). Vous recevrez, par retour du courrier, un précieux recueil : « Les 24 points de Tricot ». Ce petit recueil est d'une présentation réellement très pratique; un ingénieux système de pliage permet de trouver immédiatement la description du point cherché sans avoir à feuilleter. Chaque description est accompagnée d'un croquis très clair permettant de suivre facilement l'explication. Nous vous conseillons de faire votre demande aujourd'hui même.

RETOUR DE PARIS
LE COUTURIER SERGE

présente sa splendide collection
d'automne,

94, chaussée d'Ixelles.

En prévision des chasses prochaines

Ah ! qu'il est loin, le temps des chasses à courre ! Leur magnifique appareil, leurs cavaliers et leur joyeux fracas ! A part quelques très rares exceptions, la chasse est aujourd'hui un sport moins « spectaculaire », pour employer un mot à la mode. Ce qui n'empêche pas qu'il soit beaucoup pratiqué. On ne chasse plus guère à cheval, mais on chasse encore beaucoup et plus modestement à pied.

Les femmes chassent-elles plus ou moins que par le passé ? Il semble bien qu'autrefois la grande majorité se contentait de suivre la chasse. Aujourd'hui, celles qui y suivent leur mari y prennent une part active qui ne se borne pas à préparer et à manger le déjeuner.

La chasse, telle qu'on la pratique aujourd'hui, nécessite-t-elle un costume spécial ? En principe, non. N'importe quel costume de sport ferait parfaitement l'affaire. Mais c'est si amusant de se composer un costume de chasse-resse ! Et les couturiers spécialisés nous proposent de si jolies choses !

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Culotte et jupe-culotte

Si l'on se place au simple point de vue pratique, la jupe culotte est certainement ce qu'il y a de mieux pour chasser, d'autant plus qu'elle va à tout le monde. Mais pour des raisons d'élégance, beaucoup de femmes préfèrent la culotte tout court. C'est généralement une culotte de cheval, parfois recouverte d'une courte jupe fendue, et presque toujours accompagnée de leggings. Il faut convenir que c'est très seyant. Ce qui l'est moins, c'est le « jhodspur », qui a l'avantage de supprimer les leggings, mais qui fait une bien vilaine jambe. Les deux tenues ont le désavantage de ne s'expliquer que si la personne qui les porte a l'habitude de faire du cheval. (Quoi qu'on ait vu quelques johdpurs, sur les plages, cet été, ce qui ne s'explique en aucune façon.)

Reste donc la jupe-culotte. Rien n'empêche, d'ailleurs, si l'on craint les ronces, de l'accompagner de bottes ou de leggings. Mais sans aller jusque-là, les bas de sport constituent une protection très suffisante. Ils permettent d'égarer le costume d'une note de couleur vive. On peut d'ailleurs les assortir aux gants et à l'écharpe. Quoique de solides gants de pécarri soient préférables en cette occasion aux gants tricotés. Ajoutez une blouse chemisier de laine ou de soie, une veste de dalm, si vos moyens vous la permettent, ou, à défaut, une veste assortie à la jupe-culotte, un feutre de dimensions et de forme raisonnables garni d'un ruban discret dans lequel vous ne glisserez, sous aucun prétexte, une plume du premier folsan tué, sous peine de ressembler à Tartarin ! Plutôt qu'une disgrâce pareille, mieux vaudrait ne rien tuer du tout.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
34, RUE GRETRY

Capitonnage

Nous avons eu les tissus cloqués, nous aurons cet hiver les tissus matelassés, et même capitonnés, car l'affreux capiton, après avoir envahi notre appartement, s'attaque aujourd'hui à notre toilette. Nous aurons donc des robes avec des « nids à poussière », comme disent les femmes de ménage.

Cela va d'ailleurs avec le goût de la mode nouvelle pour les garnitures lourdes. On met des garnitures matelassées un peu partout. D'énormes poches matelassées garnissent les manteaux. Une large bande capitonnée les borde, tout au moins pour celles qui ne peuvent pas s'offrir une bordure de renard. On voit des empiècements capitonnés et matelassés, des manches qui ressemblent à des fauteuils et des jupes qui évoquent les tabourets de piano chers à nos grand'mères.

D'ailleurs, le côté rétrospectif de la mode s'accuse de plus en plus. On voit des effets de poufs qui sont bien inquiétants. Reporterons-nous la tournure ? On essaie bien de ressusciter la crinoline, ce qui va assez mal avec nos voitures aérodynamiques, car enfin, il faut déjà se livrer à tant d'acrobaties pour entrer dans une voiture aujourd'hui, qu'on ne voit vraiment pas quelle femme pourra y caser sans dommage une jupe large et raide.

Enfin, la mode de l'hiver nous réserve des surprises. Souhaitons qu'elles soient toutes agréables.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

Monseigneur le Renard

Bien entendu, la grande couture n'a pas négligé le chapitre de la fourrure. Là encore, le mot d'ordre de la mode semble être : « Plus il y en a, plus c'est beau ». La fourrure est partout et employée en garnitures énormes. Ce sont les peaux les plus volumineuses qui sont les plus employées. Le renard a toute la faveur de nos couturiers. On en a mis partout. On met de larges bandes de renard au bas des manteaux, en revers au corsage, et, bien entendu, en cols. Les cols seront montants, évasés, très volumineux. Nous avons revu les manches de fourrures. Mais comme elles sont en renard, la femme ainsi accourée a l'air de ne pas pouvoir remuer les bras tant ses manches sont grosses.

Les petits manteaux courts tout en renards sont toujours à la mode. Ce n'est ni joli, ni seyant, et d'un aspect terriblement lourds, malgré la légèreté réelle de ces vêtements qui sont souvent montés sur tulle avec une incroyable habileté.

Le renard est également le grand favori pour les manteaux du soir. On en fait de magnifiques capes qui n'ont que le défaut de ne pas être très chaudes. Frissonnons en pensant au mois de décembre !

Mais d'ici le mois de décembre, la mode a le temps de changer, et les beaux manteaux de zibeline, d'hermine ou de chinchilla gardent toujours leur élégance.

CEINTURERIE DE GEEST
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78.
Satisfait toujours ses clients

La limitation du travail

Le gros Tutur a trouvé de l'embauche. Il se présente au patron qui lui dit :

- J'exige huit heures de travail.
- Et... combien de jours m'accordez-vous pour faire ces huit heures de travail ?...

Tranquillité ! Epargne ! et argent de suite !

sur simple signature, au taux de 3 p.c. à tous souscripteurs d'une police d'assurance vie mixte dont le capital :
 A) sera payé à l'assuré en cas de vie à l'expiration du terme; ou bien
 B) sera IMMEDIATEMENT payé à l'héritier désigné préalablement par l'assuré en cas de décès de celui-ci.
 Retraite heureuse, tranquillité morale et confort immédiat vous sont offerts par

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1,500,000 francs
 BUREAUX TOUS LES JOURS
 BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER
 ☒ 15.55.71

ANVERS
 22, rue des Tanneurs, 22
 lundi, mercredi, vendredi
 Tél. 310.59

LIEGE
 31, rue de la Casquette, 31
 tous les jours
 Tél. 255.59

Un incrédule

La vénérable Evangéline Booth parlait, ce soir-là, dans un local salubriste de Paris et tâchait de toucher le cœur de quelques centaines de malheureux. Seulement, l'homme était un peu long et l'auditoire commença à manifester quelque lassitude. Alors, la générale voulut trouver des images plus frappantes :

— Avant-hier, mes amis, s'exprima-t-elle, j'étais à Londres; hier, j'étais à Lille; ce soir, je suis parmi vous et demain, je serai peut-être dans les bras du Seigneur.

Alors, une voix gouailleuse s'éleva :
 — Et après-demain, vous êtes libre ?

Que d'eau

Elle voit la mer pour la première fois :
 — C'est étonnant, incroyable! tant d'eau que ça!
 — Et encore, vous ne voyez que le dessus!

**Chez l'amateur de phono**

Depuis une heure, le phono tonitruait chez les Smits et Van Poppel commence à montrer des signes d'impatience. Pour le moment, c'est Tino Rossi qui chante un tango langoureux.

— Oie, ça est beau, n'est-ce pas ? dit Mme Smits extasiée
 — Moi, vous savez, dit M. Smits, j'aime ça comme ci comme ça.

— Moi seulement comme « scie », dit Van Poppel, en appuyant sur le mot.

— Les hommes ne savent pas ce qui est beau, soupire Mme Van Poppel.

LES PRALINES DE « POTOMAC » Rue de Namur, 49

On change

— Comme les enfants changent avec les années, n'est-ce pas, Madame Smits ?

— Och oué ! Madame Van Poppel, ils grandissent, que voulez-vous ?

— Oué, mais c'est pas seulement ça. Tenez quand les miens étaient petits, mon fils ne voulait que des soldats et ma fille des poupées. Le jor d'aujourd'hui, c'est tout le contraire.

Et madame Van Poppel eut un malicieuse sourire, car elle ne manque pas d'esprit.

Alpinisme

Deux alpinistes causent en haut du Mont-Blanc, après une longue et périlleuse ascension :

— A propos, vous qui cherchez un appartement, on m'en a signalé un dans ma maison, au cinquième.

— Oh!... je ne voudrais jamais monter si haut!

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons X).

Légère vêtue

— Oh Fred ! s'écrie Rosine, à mi-chemin de la plage, j'ai oublié mon étui à cigarettes.

— T'en fais pas ! dit Fred, j'ai assez de cigarettes pour deux.

— Oui mais, c'est que mon costume de bain est dedans !

La bonne réponse

Parce qu'il est vêtu comme un paysan, un homme d'esprit est interpellé par un touriste prétentieux.

— Eh ! mon brave, pourriez-vous me dire l'heure ?

— Non, monsieur, je ne m'occupe pas de l'heure.

— Et pourquoi cela ?

— Parce qu'il n'y a pas d'heure pour les braves.

BERNAISE INSTANTANEE VEDY
 LES EPICES
 DANS LES EPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

La force de l'habitude

Un monsieur d'une cinquantaine d'années somnolait doucement sur la plage, étendu en maillot de bain sur un fauteuil pliant. Non loin de là des jeunes filles jouaient à lancer un gros ballon. Tout à coup, le ballon s'abatut sur les genoux du monsieur; les jeunes filles s'entre-regardèrent, interdites et entendirent le monsieur murmurer :

— Veuillez prendre dictée d'une lettre, Mademoiselle Préfet.

Examen

Celle-ci est authentique; elle se passe à l'administration des télégraphes.

A un examen de poseur, on demande au récipiendaire :

— A quoi sert la terre, en électricité ?

Et lui de répondre :

— A planter les poteaux !...

Pour l'automne !...

En automne, plus qu'en tout autre saison, la pluie est à craindre. Les bas « Mireille » lancent un nouveau bas merveilleux; le bas « Mireille Apsara » bas fin, torsion spéciale et ne se tachant, absolument pas à la pluie; solide et d'une très grande souplesse.

Le nouveau bas « Mireille Apsara » est en vente au prix de fr. 21.50 :

Maison Mettens, rue Général Eenens, 45, Bruxelles;

Magasin de Bonneterie « A la Botte d'Or », V^o A. Grégoire, 30, rue Neuve, Marchienne-au-Pont.

Pour le gros : Etablissements Mansour, 451, avenue Louise. Téléphone : 48.25.79.

Recommandation

— Tiens ! Voilà vingt-cinq centimes pour ton dimanche.

— Oh! Merci!

— Mais ne vas pas maintenant te bourrer de gâteaux avec ça.

La dinde

Imitant un ancien usage anglais, la maîtresse de maison avait fait placer, sur la table, une énorme dinde rôtie qui trônait majestueusement sur un plat d'argent, quand les convives pénétrèrent dans la salle à manger.

X... se trouvait placé juste en face de la superbe volaille.

— Ah! s'écria-t-il, on m'a placé à côté de la dinde!

Et comme sa voisine avait un soubresaut en entendant cela, il se hâta d'ajouter, avec un spirituel sourire et en désignant la dinde :

— C'est de celle qui est rôtie que je parle.

EVE ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune. — 142, rue de Flandre.

Un joli mot

— Figure-toi, bonne-maman, que mon petit ami André est rentré à Bruxelles, dit Annette.

— Ah! Et où est-il allé en vacances?

— Attends un peu que je me rappelle!... J'y suis: au pays des ruisseaux.

Elevage rationnel

— Dites donc, père Grégoire, pourquoi qu'un jour vous bourrez votre cochon à le faire éclater et que, le lendemain, vous ne lui donnez rien du tout à manger?

— Ah! v'là, m'sieu! C'est que j'aimons à voir du lard ben assorti: une couche de gras, et pis, une couche de maigre!

Galletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos



rendus en caves à Bruxelles par Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tel 21.52.35.

Sombre histoire

Maman a sacrifié à la mode; elle revient de chez le coiffeur toute transformée, les cheveux juchés au sommet de la tête en un édifice extraordinaire.

— Oh est ton chignon maintenant? dit Annette au comble de la stupéfaction, tout en considérant la tête de Maman.

— Là, sur la commode, dans ce paquet.

— Eh bien! c'est du joli; qu'est-ce que papa va dire?

Le lendemain, coup de téléphone de bonne-maman qui a quelques responsabilités au sujet de cette métamorphose.

— Bonjour!... Ça va?... Et cette coiffure?

— J'ai dormi avec l'édifice!

— Ah! Et... maintenant?

— Maintenant?... c'est quelque chose d'indescriptible!

— Ah!... oul... je vois cela d'ici... un fourré de ronces dans la forêt...

On coupe la communication.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Au chevet de Bébert

Bébert est mourant. Sa femme pleure à son chevet. Bébert a six enfants, mais il a toujours eu des doutes sur la légitimité du petit dernier, Riquet.

— Toinette, dit-il à sa femme, je n'en ai plus pour longtemps; mais pour que je meure tranquille, jurez-moi de me dire la vérité.

— Je vous le jure, répond Toinette, secouée de sanglots.

— Jurez-moi que Riquet est bien de moi.

— Bébert, je ne le jurerais pas pour les cinq autres, mais pour celui-là, je vous le jure.

Savez-vous ?... qu'un vieux bibi transformé par la modiste AXELLE devient un chapeau modèle au goût du jour, personnel et de haute élégance. Atelier du genre, unique à Bruxelles.

Prix : 55 - 65 - 75 francs.

AXELLE, 163, rue de la Loi

Mme Zeep n'est pas morte

Mme Zeep n'est pas morte, mais déjà elle est bien vieille. Toutefois, elle n'a rien perdu de sa vivacité d'esprit. Elle reçoit maintenant des artistes dans ses somptueux salons.

A son récent cocktail, un romancier qui se trouvait parmi les invités, se vit interpellé par la maîtresse de céans :

— A well ! cher Maître, on parle beaucoup de l'adaptation d'une de vos œuvres pour un film...

— Hélas, Madame, la chose est renvoyée « sine die ».

Mme Zeep parut un peu perplexe.

— Le « Ciné Dié ». Dans quelle rue est-ce que celui-là est donc?

Question de point de vue

Guy de la Tour-prends-garde est en ce moment l'hôte d'un châtelain brabançon.

Le chauffeur du châtelain va conduire un invité à la ville et Guy voudrait profiter de l'occasion pour envoyer une somme d'argent. Il demande à son amphitryon :

— Peut-on avoir confiance en votre chauffeur?

— Dame! moi je lui confie ma vie tous les jours.

— Oui, c'est entendu, mais peut-on lui confier une valeur?

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Dialogue au restaurant

— Garçon... mon chou...

— Monsieur m'excusera, mais je m'appelle Léon... et je ne mange pas de ce pain-là...

Les mots d'enfants

Jean-Pierre aura cinq ans en décembre prochain. Il a toujours eu une peur folle des chiens. Dès qu'il en aperçoit un, il se cache derrière sa bonne qui est obligée de l'enlever dans ses bras.

Mais tout est changé...

Il a dit hier, à son père :

— Tu sais, Père, je n'ai plus peur des chiens.

— C'est très bien, mon petit garçon. A la bonne heure!

— Quand j'en vois un, je vais près de lui et je le caresse.

— Oui, mais il faut faire attention. Il y en a qui sont méchants et qui pourraient te mordre.

— Non, non! Hier, j'en ai vu un très grand. Je suis allé près de lui; je lui ai caressé le derrière; il a tourné la tête et il m'a souri!

99 ANNÉES D'EXISTENCE

3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable
 si vous êtes un client de la

TEINTURERIE Leroi-Jonau & Cie S. A.
 6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Le citadin à la campagne

Un Bruxellois en vacances errait dans les bois de Bouillon. En route, il aperçut un natif qui donnait de vigoureux coups de hache à la base d'un tronc d'arbre.

— Que faites-vous là, mon brave ? dit le Bruxellois.
Et le natif répondit en s'essuyant le front :
— Vous me croirez si vous voudrez, Monsieur : je suis en train de pêcher à la ligne

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146, avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76.

Les affres de la séparation

Une dame venait de passer trois semaines à la mer. Elle envoya, au bout de ce temps une dépêche à son mari : « Rentrera demain. »

Et elle fit ainsi.
— Est-ce que je t'ai beaucoup manqué ? demanda-t-elle.
As-tu été triste en mon absence ?

— Au commencement, je supportais bien la solitude, j'étais gai, mais plus tard ...tiens, depuis hier ...affreux !

Incognito

Deux sujets de Hitler ont franchi la frontière. Ils causent, boulevard Anspach.

— Mot, dit l'un, quand je voyage, c'est toujours incognito.

— Et quel nom prenez-vous ?
— Freiherr von Falke.
— Ah ! Et comment vous appelez-vous en réalité ?
— Karl Müller.

BOULANGERIE ROSSEELS LETTENS

PÂTISSERIE
Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37

29-31, avenue de la Chevalerie. Téléph.
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits jours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile

Blague à froid

Alphonse Allais, apercevant un jour devant le café Napolitain, un brave homme qui avait toutes les apparences d'un provincial, s'approcha de lui et, son chapeau à la main, lui posa cette question :

— Monsieur, seriez-vous disposé à me prêter dix louis dont j'ai un besoin pressant ?

Le provincial, stupéfait, balbutia cette réponse :
— Mais, Monsieur, je ne vous connais pas !
— C'est à cause de cela que je m'adresse à vous, répliqua Allais avec flegme, ceux qui me connaissent ne veulent rien me prêter.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage. Les meilleurs.

3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92. **Au Coucou de Malines**

Sur le plateau

Un auteur prend à part le principal interprète et lui explique longuement son personnage; l'autre n'y comprend goutte...

Survient le régisseur qui dit brutalement à son camarade : « Tu avances de deux pas vers le jardin, tu t'arrêtes et tu fais cette g... là ! »

L'autre a compris.

Diagnostic

Tandis que le patient se rhabillait :
LE MEDECIN. — Hum!... votre cœur est bien malade... enfin... il durera bien tant que vous vivrez!!!
LE PATIENT. — !!!

Souvenir d'Alsace

Vous qui avez visité l'Alsace et dégusté ses vins fameux, vous adopterez le meilleur entre tous : « Domaines Dopff » mis en bouteilles au « Clos du Moulin », à Riquewihr. Ag. général : 5, rue de l'Argonne, Bruxelles.

La servante prétentieuse

M. Villemain, l'académicien qui fut, sous l'Empire, ministre de l'Instruction publique et président de la Société des Gens de Lettres lors de sa fondation, avait une cuisinière qui croyait devoir étaler des prétentions au beau langage.

Un jour que son maître recevait quelques amis à déjeuner, elle apporte sur la table un appétissant gigot en disant :
— Monsieur, je l'espère, ne dira pas qu'il est « incuit ».
— S'il est incuit, répondit l'écrivain, je l'attribuerai à votre « insoin ».

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi. — 104, avenue Brugmann.
170, chaussée de Vleurgat. — 24, rue Van Oost.
Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

Effet raté

Un jeune auteur, qui était légèrement bégue, obtint, après de longues démarches, la faveur de lire sa pièce à un directeur de théâtre, qui consentit enfin un jour à l'écouter, mais en prévenant l'auteur d'avoir à lire vite, attendu qu'il était pressé. L'émotion, la crainte, agitaient le malheureux auteur et le faisaient bégayer de plus en plus. A la fin du premier acte, le directeur, qui n'avait écouté que distraitemment, dit :

— C'est, ma foi, assez drôle, cette pièce, où tous les personnages sont bégues : ça pourrait amuser le public.

— Mais, Monsieur, répondit l'auteur, ce ne sont pas les personnages qui bégalent, c'est moi!

— Ah! c'est vous! Eh bien! ça ne m'intéresse plus du tout.

Après vos vacances

Décorez votre home avec vos souvenirs de vacances.

Photo SPINETTE

Le spécialiste de l'agrandissement.

57, chaussée d'Alsemberg, 57, Saint-Gilles, Bruxelles

Un psychologue

LA CUISINIERE. — Mais je vous ai déjà donné à manger hier matin.

LE CHEMINEAU. — Je le sais bien, mais je pensais que la maison aurait déjà changé de cuisinière !

Idiot

L'aut' jour, chez l' médocin, Adolphe a-z-été ;
Y a dit comm' ça : « J' suis bien embêté :
» Depuis que j' demeure' ru' des Augustins,
» Eh bien, j'ai des gaz dans les intestins... »
Alors, aussitôt qu'il a-z-entendu,
Le médocin lui a répondu :
« Maintenant le gaz, c'est bien démodé ;
» Faut's-vous donc poser l'électricité ! »

Nettoyage par le vide

- D'avoir fait apprendre le piano à ma fille m'a permis de réaliser une magnifique opération.
- Comment cela?
- J'ai acheté presque pour rien les deux maisons voisines de la mienne.
- Je vais essayer le système avec la T. S. F.

Les recettes de l'oncle Henri

FILETS DE HARENGS NOUVEAUX A LA RAVIGOTE

Prenez les filets de 12 harengs nouveaux. Dessalez-les dans un bain de lait durant trois bonnes heures. Retirez-les et épongez.

Mettez alors macérer les filets durant une bonne heure dans un liquide constitué par : 12 cuillères à bouche d'huile d'olive; 6 autres de vinaigre; 4 de moutarde et une cuillère à café de sauce anglaise. Additionnez de 50 grammes de feuilles d'estragon très finement hachées. Mélangez bien et poivrez à suffisance.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Achats à tempérament

- Le père appelle son fils et lui dit:
- Mon cher enfant, tu viens d'accomplir ta vingtième année. Etant donné la terrible crise économique, tu pourrais me venir en aide en acceptant de participer à mes charges de famille
- D'accord, papa, tu n'as qu'à me dire comment je pourrais t'aider.
- Par exemple, tu pourrais finir de payer les trois derniers acomptes que je dois toujours sur ta voiture d'enfant.

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
FABRICANT. - 56, AV. FONSNY, BRUX. TEL. 37.67.93

Horticulture

- Madame Zeep s'intéresse encore beaucoup à son jardin, bien que ses rhumatismes l'obligent à se servir de deux cannes pour marcher.
- Le jardinier est occupé à faire des plantations de salvias. Mme Zeep désignant un côté du chemin lui dit :
- Nous mettrons ici une rangée de salivas.
- C'est cela, Madame, dit le jardinier qui est un zwanzeur, et de l'autre côté nous mettrons des spitonias !

TCHAO Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux.
Tel. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p' Verrues)

Cri du cœur !

- Tenez, Justine, si vous voulez ce chapeau, je vous en fais cadeau.
- Oh ! merci Madame, c'est justement celui avec lequel mon fiancé me trouve si bien !

Histoire écossaise

Mac Intosch se promène à cheval et rencontre Mac Tavish, qui se promène aussi à cheval, mais le dos tourné vers la tête du cheval. Mac Intosch demande à Mac Tavish la raison de cette étrange position

- C'est que, répondit en souriant ce dernier, mon cheval a avalé un penny ce matin; alors, tu comprends, je ne veux pas le perdre.

Pendant quelques jours

Les beaux pardessus demi-saison, en pure laine anglaise, offerts, sur mesure, à **575 Fr.**

Dôme des Halles fondé en 1863

89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert). T. 12.46.18.

L'humour au camp

Quand il campe dans la campagne,
Du camping, le campéador
Prétend ne porter - et encor -
Pour se vêter, que le camp-pagne;

Lorsque sonne le couvre-feu,
A sa tente de belle toile,
Il préfère la belle étoile
Clignement de l'œil du Bon Dieu;

Et si le gendarme rouspète,
En l'engageant à décamper,
Pour ne point se voir estamper,
Il prend la poudre d'escampette;

Bref, se faisant une raison,
Si belle que soit la nature,
Il goûte, sous la couverture,
Tout le charme de sa maison.

SAINT-LUS.

Cinéastes *à la*
UNE forme spécialisée *Van Dooren*
27 RUE LEBEAU - T. 21.99

La rencontre

- Deux messieurs se rencontrent au boulevard.
- Tiens ! Untel ! Comme tu as rajeuni ! Ma foi, si je n'avais pas reconnu mon parapluie, je serais passé sans te saluer.

Ses menus du dimanche à fr. 17.50 **Prince-Léopold**
avec choix de h.-d'œuvre incompar
A Groenendael, Route de M^s-Jean (N.-D. de Bonne-Odeur)

La fin de Satan

- Le diable est mort, déclare avec un air de grande importance un petit garçon en arrivant à l'école.
- Qu'est-ce qui vous le fait croire? demande le professeur, étonné.
- C'est mon père qui l'a appris, répond avec assurance l'enfant. J'étais avec lui dans la rue, hier, quand un enterrement est passé. Il me dit alors : « Pauvre diable ! Il est mort ! »

LA JONCTION

SA TAVERNE. - SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tel. : 17.47.42.

Un domestique intelligent

- Mon tailleur est-il venu ce matin ?
- Oui, Monsieur. Je lui ai dit que vous étiez parti pour New-York.
- Bien, C'est tout ?
- Non. Il a demandé à quel moment vous seriez de retour et je lui ai répondu: « Après le déjeuner ».

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Rêves de septembre !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Chez le tailleur

— Non, Monsieur Coupe, je ne marche pas ! Un complet veston en ce moment, ça vaut cinq cents francs, pas un sou de plus.

— Cinq cents francs ! Impossible ! songez donc, je vends mes complets six cents à tout le monde. Je vous ai déjà diminué cinquante francs.

— Cinq cents francs, je ne m'en dédis pas.

— Allons, c'est bien pour m'assurer votre clientèle.

Après cette conversation, tandis qu'ils sortaient de la boutique du tailleur, Cadet interrogea curieusement son ami :

— Pourquoi, diable ! ce marchandage ? Puisque tu n'as pas l'intention de payer ton tailleur, qu'est-ce que ça peut te faire qu'il te consente une réduction ?

Et l'autre, ingénu :

— C'est pour qu'il perde cinquante francs de moins.

DUBOIS-TAX • 11.12.13

Réclame américaine

Elle date d'une bonne dizaine d'années. C'est M. Jean Catel qui l'a relevée dans le « Mercure de France » : « La raison, dit ce médecin qui signe Dr G. E. Cooper, pour laquelle j'ai pu pratiquer la médecine dans des conditions de bon marché exceptionnel, est due au fait que je n'ai pas d'enfants à nourrir. Je dois annoncer au public que cet avantage ne durera pas longtemps. Il fera donc bien de profiter des anciens prix. Mon cabinet est dans la maison Tislade, au coin de la 4^e rue, à Kison (Arkansas). »

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Dainpark et Nieuport-bains, vous trouverez l'**Hôtel Groenendijk-Plage** (Chez Omer). Exc. Cuisine bourg. TS. les conf. Pens. 35/45 f.

Au temps des diligences

Au temps des diligences, le prince chancelier Kaunitz voyageait en Bavière lorsqu'une rupture d'essieu immobilisa sa voiture. Pour attendre que la réparation soit effectuée, le prince entra dans l'unique auberge de l'endroit. Plusieurs voyageurs de commerce s'y trouvaient déjà et y discutait de leurs affaires.

Soudain, l'un d'eux se tourna vers le chancelier et demanda :

— Et vous, voyagez-vous pour une maison importante ?

Le prince sourit puis répondit :

— Mais oui, pour une maison assez importante, ma foi ! Je voyage pour la maison d'Autriche !

Le livre d'or

Le musée de peinture de Dresde est universellement admiré.

Depuis quelque temps, on a innové : un registre a été placé à l'entrée, les visiteurs sont priés d'y inscrire leur nom. On a réservé un blanc sur la page pour qu'ils expriment en outre le but de leur visite, leurs désirs, leurs remarques. On a relevé l'inscription suivante :

« Glinger, négociant à Glauchau, pendant qu'il pleuvait. »

La bonne affaire

se conclut toujours à La Minerve de Belgique, société d'assurances, 63-65, rue Royale, 63-65, Bruxelles. - Tél. 17.78.12

Dialogue vécu

— Je suis furieux !

— Qu'y a-t-il ?

— On m'annonce qu'un ami à moi est dangereusement malade. Je cours chez lui et...

— Et...

— L'animal était tranquillement sorti... Je suis furieux !

— Il y a de quoi !...

Vocabulaire

Au cours d'une conférence, un linguiste affirme que, dans la moyenne, les femmes ne disposent guère que de cinq cents mots, environ.

— C'est possible, murmura un auditeur taciturne, mais il y a les répétitions !

Une escale mémorable : à l'« Escal », digue — Zeebrugge. Etab. charmant, spécialisé d^e la prép. des poissons et crustacés. 20 chamb., conf. mod., pens. dès 40 fr. Ouvert t^he l'ann.

Un directeur qui sait y faire

Il ergotait depuis une demi-heure au sujet d'une pièce qu'un jeune auteur lui avait remis en lecture.

Celui-ci finit par dire :

— Le deuxième acte est, en effet, un peu court, faudrait le faire durer un peu plus !

— Ecoutez donc... Si nous faisons une scène où l'on demande une communication téléphonique !...

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Indice

— On voit que je lui dois de l'argent. Il m'a regardé d'une façon glaciale...

— Sans doute pour te rafraîchir la mémoire !...

Humour liégeois

A tot s'porminant à l' veie, li gros Djoré raconteure li houlié Lina qui sortele dè local rexiste tot pwertant on pot d' chambe à l' dreute main, une balayette à l' hincite, on rôlai d' papy hygienique po dsos l' bresse, on masque à gaz so li stoumac et une toehyre percée so les reins.

— Huch, valet Lina, comme l'es agadié (accourré) ; bague-tu ? (déménages-tu ?)

— Nenni, Djoré, j' n' bague nin ; mais li « Chef » m'a désigné comme domestique d'à Raphaël Syndic et j' li vâ pwerté l' matériel qui li fâ po scrire ses articles divin l' « Pays réel ». — M. P.

Au Jardin Zoologique

Le garde aux spectateurs :

— Cette pauvre girafe, telle que vous la voyez, a mangé du poison. Elle va probablement mourir.

Un spectateur :

— Mais qu'est-ce que vous nous racontez-là. Cette bête a l'air tout à fait gaie.

Le garde :

— Vous comprenez, elle a un cou terriblement long et elle ne sait pas encore qu'elle est empoisonnée.

L'Institut Dentaire

agréé des Sociétés Mutuelles, rue du Vallon, 30, fait part de ce que les consultations n'auront lieu que les mardi-jeudi-samedi, de 10 à 16 h., du 8 août au 10 septembre.

L'erreur réparée

Madame demande à sa femme de chambre :

— Justine, est-ce que vous avez mis mes deux lettres à la poste ?

— Parfaitement, madame. Seulement Madame a fait erreur en collant les timbres. La lettre que Madame a écrite à son tailleur portait un timbre de 1 fr. 75, alors que l'autre adressée à Rome n'était affranchie qu'à 70 centimes.

— Oh quel malheur !

— Oh ! que Madame se tranquillise, j'ai tout de suite redressé l'erreur !

— Ah ! Et comment ?

— Eh bien, je suis entrée au bureau de poste et j'ai changé les deux adresses conformément à l'affranchissement.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Richesse linguistique

LE LOCATAIRE ENDETTE. — Vous désirez, messieurs ?

LE CHARBONNIER. — Je voudrais de la « braise » !

LE MITRON. — Moi de la « galette » !

LE BISTRO. — Et moi de l'argent « liquide » !

Toutes les guignes

ELLE. — Tu sais, M. Dupont qui est mort au mois d'octobre, eh bien, sa femme l'a suivi dans la tombe un mois après !

LUI. — Ce pauvre vieux, je le plains !...

Triplez l'effet de votre remède amaigrissant en adoptant KARAK, le thé de régime. En pharmacie et mag. d'ailm.

Les vrais volontaires

Ceci se passait un peu avant le grand conflit mondial. Deux républiques sud-américaines étaient en guerre.

L'une d'elles, dont la petite armée faiblissait, pria une autre république amie de lui prêter quelques renforts.

Huit jours après, elle recevait cette réponse :

« Nous vous envoyons cent volontaires, mais nous vous prions de nous retourner les cordes ! »

BERNARD

93, Rue de Namur

(PORTE DE NAMUR.)

Téléphones : 12.88.21 22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

A malin, malin et demi

— J'ai remarqué que vous aviez une glace de votre vitrine brisée, dit un monsieur à l'épicier. Comme c'est mon métier, je vous offre de la remplacer pour 40 francs.

— Je le regrette, mais on va me la poser pour 35 francs.

— Alors, les voici. C'est mon fils qui a cassé votre glace et vous m'avez adressé une facture de 60 fr.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Voici venir l'arrière-saison et, avec elle, le goût des mets longuement préparés et des ragouts pieusement concoctés. Dans quelque temps, dit Echalote, nous parlerons du gibier, mais aujourd'hui nous dirons comme Esope : la langue est la meilleure des choses et la pire... suivant qu'elle est bien ou mal accommodée. Voici une spécialité d'Echalote :

Langue de bœuf braisée

Faites blanchir une langue de bœuf à l'eau bouillante et rincez-la à l'eau fraîche. Mettez-la dans une marmite avec quatre oignons, une gousse d'ail, une carotte, un bouquet garni, du sel et du poivre. Couvrez à hauteur et laissez braiser pendant environ trois heures. Pendant ce temps, l'eau de cuisson réduit considérablement.

Sortez la langue de la marmite, épluchez-la et remettez-la à cuire en ajoutant 1/2 verre à eau de vin blanc et des champignons coupés. Laissez encore réduire la sauce pendant une demi-heure et ajouter une pointe de Bovril. Servez avec des pommes bouillies.

Gâteau sablé aux prunes

Mélez un peu de Borwick's Baking Powder à un quart de farine de froment très pure. Battez longuement un quart de beurre amolli avec un quart de sucre en poudre. Ajoutez 4 œufs entiers et, peu à peu, le quart de farine. Versez cette pâte dans un moule beurré et couvrez-la de demi-prunes fraîches. Faites cuire à four moyen. C'est une recette allemande du bon vieux temps, celui où le beurre n'était pas encore remplacé par des canons et des mitrailleuses en Germanie.

Confiture de pêches

Il y a beaucoup de belles pêches sur nos marchés, c'est le moment de les mettre en conserve pour l'hiver. Echalo-te donne les proportions de base : 2 livres 1/2 de pêches dénoyautées et pelées, un verre d'eau, 3 livres de sucre, une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril), une bonne pincée de cinname, une bonne pincée de poudre de clous de girofle.

Mettez les fruits épluchés dans une casserole avec l'eau et laissez-les mijoter doucement pendant une demi-heure ou plus si les fruits sont très fermes. Ecrasez-les ensuite au moyen de la fourchette de manière à les réduire en purée, amenez à ébullition et secouez sur la masse votre paquet de poudre. Faites bouillir vivement pendant une minute, ajoutez alors le sucre et les épices. Lorsque le sucre est dissout, faites encore bouillir vivement pendant dix minutes. Vous aurez environ 5 livres de confiture.

ECHALOTE.

T. S. F.

Le Salon de la T.S.F.

Il s'ouvrira solennellement le 3 septembre, à 14 h. 30, au signal donné par le sourire avenant et bien connu de M. Marck, Ministre des P.T.T. et de l'I.N.R. Ce salon marquera une date : ce sera le dixième.

Il y a dix ans, en 1923, la Radio en était encore à l'époque héroïque. Les postes privés balbutiaient timidement dans un éther où régnait, en méritant l'admiration et la sympathie de tous, « Radio-Belgique » avec son excellent orchestre, son chroniqueur, son speaker Bracony, son jeune Journal-parlé, et ses émissions vierges de toute politique. Le premier salon de la T.S.F. s'installa courageusement au Cinquantenaire, réunissant quelques exposants légèrement inquiets, mais pleins d'audace.

Le nombre de ces exposants ne cessa d'augmenter d'année en année. Le Salon gagna en faste et en intérêt, atteignant peu à peu la première place parmi les grandes manifestations de l'année.

L'an dernier, il occupa totalement le vaste hall du Palais du Centenaire, au Heysel. Cette année, du 3 au 12 septembre, il permettra de juger le chemin parcouru depuis 1928 et remportera certainement un succès des plus encourageant pour l'avenir.

Les miettes du micro

Les émissions françaises de l'I.N.R. inaugureront la nouvelle saison d'hiver le 2 octobre prochain. — Le chansonnier Max Regnier va faire prochainement sa rentrée au poste Parisien. — Pendant toute la durée du Salon de la T.S.F. de Bruxelles, l'I.N.R. fera des émissions spéciales de

musique légère, de 14 à 17 heures. — On va construire un nouvel émetteur à Bordeaux. — Le Roi d'Albanie vient de décider de doter son pays d'un poste d'émission travaillant sur ondes courtes.

Ce matin

nous avons assisté au vernissage du Salon de la T.S.F. Que d'appareils — que d'améliorations ! C'est vraiment à ne plus s'y reconnaître. Comme les années précédentes, l'intérêt se concentre surtout autour de la voix de son maître, dont la réputation n'est plus à faire. Et c'est justice puisqu'elle est une fois de plus en tête du progrès. A ce point de vue, et en particulier, la commande automatique des nouveaux modèles de la voix de son maître provoque une réelle sensation. Une visite au stand de la voix de son maître s'impose à tout visiteur du salon.

Radio-Luxembourg

Lundi 5 septembre : 12 h. : Concert varié par l'orchestre ; 22 h. 05 : Concert d'ouvertures et de valses célèbres. — Mardi : 12 h. : Concert varié ; 21 h. : Soirée théâtrale. — Mercredi : 22 h. 05 : Concert de musique nordique. — Jeudi : 14 h. 30 : Concert varié enregistré pour les petits ; 21 h. 30 : Concert symphonique. — Vendredi : 14 h. 10 : « Louise », roman musical de Gustave Charpentier ; 21 h. 15 : Séance de musique de chambre par le Quatuor Luxembourgeois. — Samedi : 21 h. 15 : Concert symphonique, avec le concours du violoncelliste Dodja Feldin, soliste de Radio-Luxembourg.

Le rhume de cerveau

par Jean Richepin.

A. V. J. — *Le voici, notre rhume de cerveau. Mais, entre nous, Richepin a fait mieux.*

On se lève avec le nez
Et les yeux enfléchés ;
On tousse. On crache. On se mouche,
On a là comme une mouche,
Là, sur l'amydale, au fond,
Et là-haut dans le plafond.
On se remouche, On recrache ;
La poitrine en feu s'arrache.
Ah ! le nez va... comptez-y !
Il se gonfle, cramolsi.
Et la mouche y bat de l'aile
En chantant sa ritournelle.
On la souffle. Elle va choir
Captive dans le mouchoir.
Pas du tout, c'est dans la gorge,
Elle y fait un bruit de forge.
On retousse. Et heum ! Crébleu !
Hardi !... L'or en devient bleu.
Hardi ! Heum ! Ferme ! On éclate ;
D'azur on passe écarlate.
On tient la mouche un bon coup ;
Elle va jaillir du coup.
Hum ! Breum ! Un dernier effort !
Toussons ralde et crachons fort.
On râle. On se tort la bouche,
On sort la langue. Et la mouche,
Avec des bzims clairsemés
Vous remonte en l'air, au nez !
Goguenarde, elle y chantonne
Sa romance monotone.
Est-ce en sol ou bien en la ?
Vous qui savez, notez-la.
Pour moi, las, je me recouche,
Impuissant contre la mouche,
A qui mon nez fiûte un ut
De mépris en clef de... sut !



III OSTENDE III

CASINO - KURSAAL

Tous les jours : 3 h. 30 : CONCERT SYMPHONIQUE; 4 h. 30 : SEANCE

D'ORGUE; de 5 à 7 heures : THE-DANSANT; 9 heures : GRAND

CONCERT SYMPHONIQUE. Après le Concert, SOIREE DANSANTE.

SAMEDI 3 SEPT.:

JULIA GOLDWURM
CANTATRICE

DIMANCHE 4

CHARLES LOCUFIER

LUNDI 5

STANY PAILLOT

MARDI 6

LYDIA LEARE

MERCREDI 7

Marie-Thérèse de TROCH

JEUDI 8

ZENA DELMARCELLE

VENDREDI 9

EDE HERRY

SAMEDI 10

LE TRIO SCAPUS

DIMANCHE 11 SEPT.: **RENE TINDEL**

Aux «Nouveaux Ambassadeurs»

TOUS LES JOURS, AU THE, DE 5 à 7 HEURES, ET EN SOIREE :
LE FAMEUX ORCHESTRE NEGRE :

WILLIE LEWIS

ET

THE LANIGROS

TOUILLE ET JUS

Des mille et un Figarismes de Caliban

Un peintre avait été condamné par le tribunal correctionnel de Paris. Ce peintre se nommait Vernon. Il avait du talent mais, sans doute manquait-il de confiance en lui-même, il avait pris l'habitude de signer ses toiles de noms irrésistibles. Et ses toiles se vendaient comme petits pains. Le tribunal avait fort mal pris la chose. Vernon trouva un défenseur, Emile Bergerat, qui écrivit en sa faveur l'amusant plaidoyer qu'on va lire.

Les peintres viennent de se distribuer entre eux des médailles honorifiantes. Ah ! quel drôle d'art que la peinture.

Ce n'est pas que j'en médise au moins. Nul, plus que moi, ne sait jouir d'un fort morceau d'huile, puissamment « touillé » (je vous avertis qu'on dit « touillé », et « juteux ». Il y en a à qui le morceau « juteux » et « touillé » ne fait venir l'eau qu'à la bouche ; il me la fait venir à l'âme. Devant une belle pièce de l'un de nos maîtres contemporains, les Corot, les Rousseau, les Millet, les Diaz, les Daubigny, ceux enfin qui se vendent comme de la galette, j'entre en pur état de catalepsie comparée. On m'arracherait plutôt mille paroles que de m'en faire dire une seule. Quels peintres ! Ils sont morts.

Vous aussi, n'est-ce pas, vous les aimez ?

Mais si on venait vous apprendre tout à coup qu'il existe un homme qui réunit en lui, par phénomène de vocation, les cinq génies de ces cinq peintres, que cet homme touille et juste aussi belleme que les cinq touillaient et jutaient à la fois en ensemblement, de quel tremblement admiratif ne seriez-vous pas saisi !

AMBASSADOR

BOURSE

SAISON D'HIVER

LA DELICIEUSE

SHIRLEY TEMPLE

dans
son dernier
et
plus grand succès

MAM'ZELLE VEDETTE

Randolph SCOTT - Jack HALEY
Gloria STUART - Ph. BROOKS
Sloy SUMMERVILLE

Parlant français — 20 Century Fox
ENFANTS ADMIS

Eh bien ! cet homme a pourtant existé. Vous souvenez-vous de cette affaire ? Moi, je ne l'oublierai jamais, ô huitième chambre ! car depuis six mois je n'ai pas cessé d'en rire !

Le quintuple génie s'appelait Vernon. S'il n'était pas connu, et par conséquent décoré de la Légion d'honneur, c'est qu'il ne signait pas de son vrai nom les toiles prodigieuses dont il enrichissait le marché français. Il les signait tantôt Corot, tantôt Millet, parfois Diaz, Rousseau à de certains moments et même Daubigny quand son pinceau était assez chargé de matières colorantes, après la touille. Or, c'est à cause de cela qu'on l'affligea ? Ah ! ça, mais quel mal faisait-il ? Je le demandai dès cette époque.

Comment, il nous était venu un homme dont la vocation extraordinaire réparait une partie du mal qu'avait causé à notre Ecole la perte de ces cinq maîtres ! Un homme qui nous les prolongeait, qui nous les ressuscitait, qui rendait leur immortalité pratique et tangible, et « vous le remerciez, disais-je alors, du service qu'il rend à l'exportation, en le flanquant sur la sellette entre deux généraux décoratifs ! Mais vous allez décontenancer l'Amérique ! » L'Amérique, en effet, se décontenança.

Et puis, quelle jurisprudence, bonté divine ! Lorsque Vernon signait un Diaz : Diaz, était-ce un bon Diaz ? — Si c'était un bon Diaz ! Tous les marchands se l'arrachaient d'abord, et ensuite tous les amateurs ! — Donc le Diaz était bon. Eh bien ! qui trompait-il ? Personne, pas même son génie naturel qui lui inspirait ce jour-là un chef-d'œuvre de sa cinquième manière. Ah ! s'il avait signé son Diaz : « Corot », c'eût été autre chose : il y aurait eu fraude, et les experts auraient eu le droit de se plaindre ; aussi les amateurs, car ce Corot n'eût été qu'un Diaz. Mais il le signait Diaz. Son intention n'était donc pas de vous tromper sur la marchandise et il vous servait ce que vous désiriez, soit un Diaz !

Le raisonnement de la huitième chambre, qui, elle, n'a qu'une manière, fut celui-ci : « Puisque vous vous appelez Vernon, vos Diaz doivent être signés Vernon. » Elle en parlait à son aise, la huitième chambre ! Proposez donc au plus dilettante de nos marchands-experts un Diaz splendide, le plus beau de tous les Diaz, enfin, un Diaz tel que Vernon savait les faire quand il était flagellé par son génie n° 5, proposez-le, dis-je, non pas seulement signé Vernon, mais dépourvu de signature quelconque, il vous en offrira le prix du cadre. « Me prenez-vous pour un musée, s'écriera l'expert, ou, qui pis est, pour un Salon ? Je suis marchand de tableaux, je ne vends pas de peinture ! »

Imaginez maintenant que Vernon, talonné par la faim et ayant laissé dans son atelier deux enfants sans lait ni bouillie, eût offert à l'expert de signer le chef-d'œuvre du nom dont il signait ses renouvellements de billets à ordre et ses demandes de bons de pain, soit Vernon ; que fût-il arrivé ? Oh ! mon Dieu, c'est bien simple ! Il fût arrivé qu'il serait rentré au logis sans bouillie et sans lait, et, qu'au bout de quelques expéditions de ce genre, il se serait brûlé la cervelle, la cervelle aux cinq génies. C'est pourquoi il signait « Diaz ».

Au fond, qu'est-ce que ça lui faisait de signer Diaz, puisque c'en était. C'en était tellement, qu'il en écoulait tant qu'il voulait, et dans les deux mondes. N'était-ce pas toujours ça de repris sur l'Alsace et la Lorraine ?

Huitième chambre, ma mie, vous fûtes plus difficile que les amateurs et plus experte que les experts, et vous crûtes à la peinture. La peinture n'existe pas. Ce qu'on appelle la peinture n'est qu'une association de la calligraphie avec l'ameublement. On paraît un carré de toile et on le borde de moulures d'or. Le reste n'est que jus et touille. Qu'était-ce que Vernon en somme ? Un Trouillebert qui avait le courage de son opinion. Mais poussons plus outre.

Voulez-vous me dire ce qui se serait passé dans l'esprit d'un juge, à la huitième, si l'avocat de Vernon avait tout uniment plaidé la métémpsychose ? Il y a des juges qui croient à la transmission des âmes, par conséquent à celle des facultés. — Ah ! messieurs, quelle iniquité est la vôtre !... Voilà un homme qui, sans s'en douter, par phénomène de métémpsychie, reçoit de la nature le génie de Diaz et en

KNOCKE SIMER

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

A PARTIR DU 1^{er} SEPTEMBRE

TOUS LES JOURS

A 4 HEURES

THÉ DANSANT

A 10 HEURES

SOIRÉE DANSANTE

TOUS LES JOURS DE 9 A 10 HEURES

CONCERT VARIÉ

par l'orchestre ELOWARD

SAMEDI 3 SEPTEMBRE

A 9 HEURES

BAL DE GALA

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS JUSQU'À FIN SEPTEMBRE.

hérite ! Qu'est-ce que vous voulez qu'il en fasse sur la terre ?

Des chandelles ? Il en fait honnêtement des Diaz. C'est de la docilité à la destinée. Si au lieu de ce génie récent et encore dans le commerce il avait reçu, par exemple, celui, toujours errant, de Raphaël, loin d'être devant vous, entre ces deux gendarmes, il serait de l'Institut ! Ce monument est plein de Vernons radieux et sans excuse qui falsifient aux applaudissements du peuple, les maîtres disparus et lointains. Mais ils n'avouent pas. Ils signent de leurs noms les contrefaçons les plus patentes. Mon client, lui, avoue. Là est la différence. Et vous le condamnez !...

Et les juges de la huitième auraient fondu en larmes. Ce n'est pas un paradoxe de soutenir qu'il y a beaucoup de gens en ce monde qui naissent trop tard et dont la besogne est déjà faite lorsqu'ils y arrivent. Ce qui fait que Vernon paraît avoir été un contrefacteur, c'est que Diaz a commencé. Supposez que Diaz n'ait pas eu lieu; Vernon n'eût plus été qu'un maître. Et puis, encore une fois, que voulez-vous qu'il fit de ces cinq génies qu'il tenait de la seule nature et même de la Providence ?

Et voilà à quoi et à qui je rêve pendant que les peintres se décernent entre eux des médailles !

Pauvre Vernon ! Où est-il ? Grand méconnu de la huitième chambre... et de son siècle.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !



Trouvez l'angle

Voici, nous dit M. Henri Lhoest :

Soit $AD = a$; $OX = OT = r$;
 $OA = s$; $AX = r + s$.

$$r + s = \frac{a}{\cos a}; \quad s = \frac{r}{\cos a};$$

$$\frac{r + \frac{r}{\cos a}}{\cos a} = \frac{a}{\cos a}$$

d'où $r = \frac{a}{\cos a + 1}$

$$\pi r^2 = a^2; \quad \frac{\pi a^2}{(1 + \cos a)^2} = a^2;$$

d'où $1 + \cos a = \sqrt{\pi}; \quad 2 \cos^2 \frac{a}{2} = \sqrt{\pi}; \quad \cos \frac{a}{2} = \frac{\sqrt{\pi}}{2}$

On trouve $a = 39^\circ 25' 30''$.

Entendu — ou à peu de choses près :

Emile Lacroix, Amay; J. Staelenberg, Charleroi; D. La-gasse, Liège; Charles Leclercq, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; O. Cotton, Stockel; Edouard De By Saint-Gilles; Roger Cailleaux, Cibly; Isidore Lemmens, Oelen; Claude Meunier, Nimy; Joseph Hanssen, Liège; G. Longval, Cuesmes; Melliste; Berthe Marchand, Rixensart; René Delmotte, Leernes; A. Cabay, Uccle; P. Landmesser, Anvers; Jules Paquet, Jambes; François Massart, Foz; Lambert Hustin, Liège; José Bindelle, Verviers; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; G. Bertrand, Ottignies; Rodolphe Hau-variet, Tournai.

Trouvez le nombre

Le voici, dit M. Raymond Longval :

Soient x , y et z les chiffres des unités, dizaines et centaines.

On a : $x = yz$ (1); $y^2 = xz$ (2); $1/z = 1/y + 2/x$ (3).
 (1) \times (2) donne $xy^2 = xyz^2$, d'où $x = 0$, $y = 0$, $y = z^2$.
 Cette valeur portée dans (1) donne $x = z^3$.
 Remplaçons dans (3), x et y par les valeurs obtenues :
 $1/z = 1/z^2 + 2/z^3$, ce qui donne $z^3 - z - 2 = 0$, d'où
 $z' = 2$ et $z'' = -1$.

Ne conservons que $z = 2$ et on en déduit $y = 4$, $x = 8$.
 Le nombre cherché est 248.

Sont du même avis, les chercheurs nommés ci-dessus, ainsi que :

Marcelle Brisbois, Grivegnée; Jos. Germain, Seraing; Clément Thiry, Gand; François Algrain, Liège; R. Delporte,



Nos articles se vendent dans toutes les bonnes maisons du pays.

POUR LE GROS :

CONSTANT COSTER & C^{IE}
41, RUE DU LOMBARD, 41 — BRUXELLES

O° encore... toujours

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Puisqu'on en revient sur le paradoxe O°, j'espère que vous voudrez encore accueillir les remarques ci-après.

Il est évident que, si l'on tient éperdument à la signification primitive de la puissance algébrique, un exposant doit être entier et positif, et la notation O° est un non-sens. De même, si l'on s'accroche à l'étymologie, il est absurde d'employer des expressions telles que « une voix chaude, une lanterne sourde ». La langue française n'est plus celle de Rabelais, l'algèbre moderne n'est plus celle de Viete; de même que la métaphore enrichit la langue, la généralisation des opérations algébriques augmente la puissance du calcul.

Dès qu'on adopte les conventions, admises actuellement par tous les mathématiciens, le symbole O° a, sinon une valeur déterminée, du moins une signification claire et précise : c'est la limite vers laquelle tend y^x quand x et y tendent simultanément vers zéro. Cette limite est en tout cas comprise entre -1 et +1, et c'est tout ce qu'on peut affirmer quand x et y tendent vers zéro d'une manière indépendante. Mais quand il existe une relation entre x et y , l'expression y^x aura, en général, une valeur bien déterminée. En choisissant convenablement cette relation, on pourra s'arranger en sorte que O° prend une valeur arbitraire (comprise entre -1 et +1) fixée d'avance.

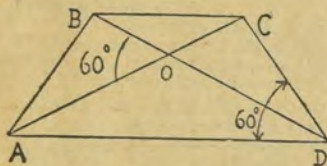
Prenons, par exemple, $y = a^{1/x}$, a étant un nombre arbitraire plus petit que l'unité en valeur absolue. Quand x tend vers zéro, $1/x$ croît au delà de toute limite et $y = a^{1/x}$ tend aussi vers zéro; pour $x = 0$, l'expression y^x prend donc bien la forme O°. Or, quelle que soit la valeur de x , donc aussi pour $x = 0$, on a $y^x = (a^{1/x})^x = a$ ou O° = a .

Veuillez agréer, etc.

Mathman.

Le parc du château

Géomètres, propose M. J. Gérard, de Meix-devant-Virton :



Le parc de ce château a la forme d'un quadrilatère ABCD dont les côtés BC et CD sont égaux. Deux sentiers rectilignes AC, BD, se coupent en O sous un angle de 60°. L'angle CDA vaut aussi 60°. Le sentier AC a 7 mètres de moins que BD. Quelles sont les dimensions des côtés et des diagonales, sachant qu'elles s'expriment en mètres par des nombres entiers ?

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions - Soustractions - Divisions - Multiplications, etc

Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883)
Bureaux de 9 à 3 h.; Jeudi de 8 à 9 h. soir; dim 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53

PERGOLA

DANCING DU

CASINO DE NAMUR

AUX THES COMME AUX DINERS:

MARIETTA & RUDY D'AIX

DU SAVOY HOTEL DE LONDRES

○

ARTHUR BRIGGS ET SES BOYS

○

COLMAN HAWKINS

Le meilleur saxophoniste du monde

○

ORQUESTA TIPICA ALEXO ET SES GAUCHOS

○

L'orchestre MAGYARO

○

SCALON, le chanteur argentin

○

AIMEE DENTON

ET LE COUPLE
DE DANSEURS

BURDY

LE SAMEDI 17 SEPTEMBRE, A L'OCCASION
DE LA FERMETURE DE LA PERGOLA

GRAND GALA NICOIS

::: Concours du plus beau costume :::
N O M B R E U X P R I X

Congés payés

Sous la rubrique « On demande » paraissait, dans notre numéro du 19 août dernier, la note suivante : « Un lecteur pourrait-il donner des nouvelles du charmant poète et chansonnier Gaston Dumestre, auteur de plusieurs opérettes et oomédies ? — A. D. M. »

En suite de quoi nous avons reçu un aimable mot de Gaston Dumestre lui-même, qui est quelque part dans les Landes où il achève de se remettre d'un grave accident dont il a été victime en mai dernier : il s'était cassé les deux bras. La guérison est proche et sera complète.

A sa lettre, Gaston Dumestre joignait un petit morceau de sa façon qui prouvera à nos lecteurs, et à A. D. M. en particulier, qu'il n'a rien perdu de sa verve.

Pour M. Al...L...

Dans le château de Vizille
Ayant ses appartements,
Il aime bien sa famille
Et pleure aux enterrements.

Pour Mme C... S...L

Cette vedette historique
Au passé déjà si long
Découvre enfin l'Amérique
Après Christophe Colomb.

Pour M... Ch...r.

Assis sur son portefeuille
Au Palm-Beach — Eh ! youp, bistro ! —
Prosper se fait, qu'on le veuille
Ou non, payer l'apéro.

Pour M. X..., hôtelier.

Hier, quittant votre turne,
Un touriste fusillé
Se lamentait, taciturne :
— Non, mais quel congé payé !...

Pour Mlle Sim... Sim...

Hollywood l'ayant lâchée
Pleine aux as — dollars paplers —
Elle a juré, très fâchée :
— Je n'y foutrai plus les pieds !

Pour Lord R...a

Tchécoslovaques, Sudètes,
Gardes-frontières, shuppos,
Mitrailleuses, casse-têtes,
Vacances de tout repos !

Pour M. Paul R...

La Seine démocratique
Chaque soir le voit plonger
Car un homme politique
Doit toujours savoir nager.

Pour MM. Ch... Fr... et Jean Z...

Trois membres du ministère
Qui voulaient parler très haut
Ont raté le pic austère
Au bout duquel est Vallot.

Pour M. R... D...

Raymond, amoché par l'âge,
Sous son péplos élégant.
Révolutionne la plage.
Il a vraiment l'air Duncan.

Pour M. Ad... Hit...

On nous informa naguère
Que la mobilisation
N'a jamais été la guerre.
Vivons donc sans émotion.

Pour le Soleil, en vacances aussi.

Vers de lointaines Norvège
Notre vieux soleil enfui
A rejoint parmi la neige
Son confrère de minuit.

GASTON DUMESTRE.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

CINE. --- MUSIC-HALL

Le théâtre périlite, c'est incontestable, et quoi qu'on dise, l'attrait du cinéma est une des causes de cette inévitable décadence. Mettons qu'elle soit momentanée, que le théâtre puisse un jour renaître de ses cendres, nous n'en discuterons pas; mais il s'est produit un fait nouveau: l'alliance du cinéma et du music-hall: elle vient de se produire à Bruxelles, ce qui nous vaut un ciné-music-hall de grande classe.

A ce propos, une remarque: le cinéma, nouveau venu dans la société, a dû conquérir sa place de haute lutte. C'était l'amusement de foire, l'amusement pour enfants, le spectacle pour militaires et boniches de sortie. Pour se faire admettre, que d'efforts! Il a commencé par se vêtir de plus en plus somptueusement. Or, tandis que ses salles de spectacle devenaient peu à peu des chefs-d'œuvre d'architecture, qu'elles se meublaient de fauteuils confortables et de riches tapis, qu'on y prodiguait le velours, la soie et les féeries de la lumière, les théâtres restaient sur leurs anciennes positions et se laissaient tristement dévorer par les mites. Le music-hall n'était pas loin de l'imiter, mais le voici traitant avec le cinéma. C'est assez pour faire remonter ses actions. Où trouverait-il un cadre plus chatoyant? Les meilleurs ensembliers se sont concertés pour lui rendre tout son éclat. N'est-ce pas un poème de couleurs et de lignes que cette salle éblouissante? C'est un artiste qui a combiné les jeux de rideaux. Qui d'autre aurait eu la pensée hardie d'une coulée de soie noire laquée encadrée d'or?

Les « numéros » sont à l'échelle du cadre et le public applaudit lorsqu'il voit l'orchestre jaillir lentement du sol, inondé de lumière.

Art inférieur! s'écriera-t-on. Nous ajoutons: Art vainqueur. La sagesse des nations nous enseigne ceci: « Qui n'avance pas, recule »; l'évolution du spectacle nous en offre aujourd'hui une preuve éclatante.

LE CAFE DE PARIS

« Le Café de Paris » appartient précisément à la catégorie des films qui font, à la scène, la plus rude concurrence. Il en a toutes les caractéristiques: son attrait repose entièrement sur le dialogue et parce qu'il n'use pas du pitto-

resque et ne doit rien au décor, on dit: c'est du théâtre photographié.

Si ce n'était que cela, le plateau n'aurait rien à redouter du set, mais il y a autre chose et il est curieux de constater que c'est justement ce dont le public fait le moins état; ce quelque chose est le don d'ubiquité de la camera et du micro. On ne s'en rend pas compte parce qu'on est habitué à ce que l'écran mette constamment une loupe à la main du spectateur et lui fasse traverser les murs avec l'aisance des esprits désincarnés.

Cette mobilité se manifeste aussi bien dans le domaine des sons que dans celui des images, l'oreille accompagne partout le regard pour saisir au vol, avec une étonnante subtilité, les conversations à voix basse, les sourdes exclamations et jusqu'aux soupirs les plus légers. Cela permet d'établir entre l'écran et l'auditoire la plus étroite communion. Il y manque la chaleur de la vie dit-on, mais l'absence corporelle des acteurs n'est-elle pas compensée par le pouvoir accru de scruter leurs âmes et d'épier leurs émois sur les visages magnifiés?

Quoi qu'il en soit, on entend fréquemment les spectateurs s'écrier, après un de ces spectacles à la fois si semblables et si différents de la scène: « A quoi bon aller encore au théâtre! »

Nous n'irons pas plus loin dans la discussion, car nous nous sommes assigné pour tâche de parler d'un film et

MARIVAUX

104, Bd Ad. Max
BRUXELLES

LA BELLE ARTISTE SUEDOISE

ZARAH

LEANDER

dans

La Habanera

Un film d'amour
sous le climat si
doux et si perfide
de Puertorico.

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach - BRUXELLES



Scala

**DANIELLE
DARRIEUX**

dans



*Son premier film
tourné à
Hollywood*

**LA
COQUELUCHE
DE PARIS**

(The Rage of Paris)

avec

**DOUGLAS
FAIRBANKS J^r**

et **MISCHA
AUER**

*version originale
avec sous-titres français
enfants non admis*

non de faire le procès d'un conflit qui ne se dénouera peut-être jamais. Nous dirons seulement que « Le Café de Paris » a vivement amusé le public, le rire a fusé constamment dans la salle et nous nous demandons si M. Jules Berry en chair et en os aurait dépassé le succès de son ombre. Pierre Brasseur, toujours en très grand progrès, déchaîne la joie, lui aussi, car il a beaucoup de talent et en plus, les grâces de sa jeunesse. Les rôles sont d'ailleurs tous excellentement interprétés; nous y trouvons Jacques Baumer, M. Carpentier, Jean Coquelin, Maurice Escande, Vera Korène, toujours très élégante, très « belle madame », un peu figée cependant. Nous avons beaucoup aimé la petite femme blonde qui s'enivre si plaisamment et répond à son mari des choses tellement cocasses, mais le programme est muet sur son compte.

Ajoutons que le scénario est très bien combiné, le montage excellent de même que la sonorisation.

LES AVENTURES DE MARCO POLO

La querelle qui divise depuis longtemps les historiens pourrait bien diviser aussi les cinéastes. Que faut-il faire? Demeurer figé dans les documents authentiques et ne rien risquer qui ne soit justifié par quelque parchemin ou quelque antique tradition, ou bien se dire que les passions humaines sont aujourd'hui ce qu'elles étaient jadis, les hommes étant toujours ce qu'ils furent, c'est-à-dire dévorés d'ambition, de crainte, d'avarice et d'amour?

L'historien peut hésiter mais le cinéaste n'a pas le choix: il doit créer de la vie, émouvoir les foules, s'élever sur les ailes de la synthèse et de l'intuition, laisser l'analyse et la déduction aux savants de bibliothèque.

Imaginez qu'on ait abandonné « Les aventures de Marco Polo » aux mains de quelque très erudit sinologue. En eût-il tiré une bande de cinq cents mètres? Et quelle bande! Hérisée de signes incompréhensibles, peuplée de personnages hiératiques. On aurait dit: c'est bien intéressant, n'est-ce pas? Mais on aurait baillé. Au lieu de cela, le metteur en scène est entré dans le vif du sujet. Il lance son Marco Polo dans un monde inconnu, en compagnie d'un singulier mentor. Après avoir traversé déserts, fleuves et gorges escarpées, le voici à Peking. Si le plat de spaghettes est apocryphe, peut-on douter que le vrai Marco Polo n'ait peiné, rit et tenté sa chance avec des gestes similaires et des espoirs tout pareils?

Ne chicanons donc pas le cinéaste sur des questions de détails mais admirons plutôt l'art avec lequel il a mené son affaire. Et tout d'abord, il a eu le flair de choisir Gary Cooper pour figurer son héros, Gary Cooper avec son sourire spirituel, son jeu délicat, son élégance silhouette. Ensuite, il a eu la chance de rencontrer Sigrid Gurie qui devient une princesse Kukarachin suavement ingénue et Basil Rathbone qui est un Ahmed cruel et raffiné.

Il y a bien autre chose encore et l'on ne peut qu'admirer la mise en scène qui est toujours fort belle et en certains endroits d'une surprenante grandeur. Quelles superbes pages de bravoure et d'audace! Quel merveilleux instinct du grandiose! Ici se révèle, dans toute leur ampleur, les qualités maîtresses des studios américains, c'est-à-dire l'art d'organiser les mouvements de foule et de mettre en valeur toutes les ressources esthétiques du cavalier. L'arrestation de Marco Polo dans la montagne et le combat dans le Palais Impérial de Peking sont des ouvrages de maîtres.

Admettons que les beautés chinoises ne soient pas authentiques, ne trouve-t-on pas tout naturel, au théâtre, de voir Mme Fanny Heldy jouer Mme Butterfly? Une fois mise sur ce plan, qui ne trouvera délicate la leçon d'amour dans un Parc? Et qui oserait jurer qu'il y a sept cents ans, Marco Polo le Vénitien n'enseignait pas, avec des gestes identiques, le baiser européen à quelque princesse lointaine?

De toute façon, le public prend, à ce beau film, un plaisir extrême, comme nous lûmes jadis, avec frémissement, « Les Trois Mousquetaires ».

Avouons-le, beaucoup d'entre nous n'ont retenu l'histoire

de Louis XIII et de Catherine de Médicis que pour l'avoir vue à travers l'imagination romantique d'Alexandre Dumas. Des collégiens ne s'intéresseront-ils pas aux débuts de la pénétration européenne en Chine pour avoir vu, au cinéma, revivre le premier explorateur ?

Le public demande à rire et à s'émouvoir, le spectacle qui le satisfait honnêtement, en lui servant par dessus le marché des chefs-d'œuvre d'esthétique est un bon spectacle, nous ne sortons pas de là.

SHIRLEY A BRUXELLES

En images seulement, fort heureusement pour la petite chérie que ses adorateurs mettraient en pièces pour en avoir des reliques.

Beaucoup de délicieux bambins ont passé sur l'écran; il n'en est pas dont le succès ait égalé celui de la mignonne Shirley Temple. Dès que son nom paraît à l'affiche, le public afflue et sur tous les points du globe. Shirley vaut mille fois son pesant d'or.

Elle a ses détracteurs, bien sûr, qui n'en a pas? On constate même que plus une vedette est célèbre et plus on s'acharne à la détruire. On la dit maniérée, artificielle, petit « chien savant », mais cela tient-il devant la grâce et l'esprit de cette enfant prodigieuse? Ses gestes sont appris, bien sûr, mais avec combien d'intelligence la leçon est comprise! Les grandes personnes n'en font-elles pas autant, d'ailleurs? Sinon, pourquoi y aurait-il des Conservatoires?

Dans le film qui nous est présenté cette semaine et qui s'intitule si justement « Mam'zelle Vedette ». Shirley est une fois de plus le gosse malicieux et charmant qu'on a tant de fois applaudi.

Bien qu'il ait été composé pour une enfant, le scénario peut intéresser les grands comme les petits; on s'en aperçoit dès les premiers mètres du film.

Nous pourrions cependant répéter ici une remarque faite à propos d'autres films: pourquoi ne pas employer Shirley Temple dans des ouvrages de plus haute envergure? On y a réussi avec le petit Freddy Bartholomew, que ne pourrait-on obtenir d'une enfant que la nature a si exceptionnellement douée ?

N.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA

DEBUT DE LA SAISON D'HIVER

JEAN-LOUIS BARRAULT

LEDOUX

Sociétaire de la Comédie Française

BLANCHETTE BRUNOY

ODETTE JOYEUX

FABIEN LORIS

et

LA NOUVELLE VEDETTE DE L'ECRAN

DOLLY MOLLINGER

DANS

ALTITUDE

3200

Un film de Jean Benoit-Lévy

VARIETES

LE CINEMA-MUSIC-HALL DE BRUXELLES
Rue de Malines, NORD. — Tél.: 17.07.17-17.21.17.

LE SUCCES FOUDROYANT DU
PROGRAMME D'OUVERTURE
A MOTIVE LA

**PROLONGATION
DU SPECTACLE**

POUR UNE DEUXIEME SEMAINE

A L'ECRAN

Jules Berry, Vera Korene, Pierre Brasseur
dans

CAFE DE PARIS

SUR SCENE

**5 ATTRACTIONS
DE GRANDE VALEUR**

et LE CELEBRE ORCHESTRE

LUCIEN GOLDY

Seances perm. a p. de 14 h. 30 Placés à 6, 10, 12 Fr.
Dernière séance à 20 h. 30.

Avis aux retardataires: en arrivant à 21 h. 15, vous pouvez voir encore toutes les attractions et le grand film.

Chronique du Sport

Nous sommes à la veille d'une des plus grandes semaines de sport qu'ai connues l'année 1938. Tandis qu'à Amsterdam se sont terminés les championnats du monde de vitesse — dont nous parlons d'autre part — nous voici, à la même date, devant le championnat routier, qui aura le circuit de Valkenburg-lez-Maestricht pour théâtre; devant les championnats d'Europe d'athlétisme qui se dérouleront à Paris; devant les championnats d'Europe d'aviron qui se disputeront dans un bassin milanais et devant les championnats de football qui, en Belgique, jouissent d'une telle vogue populaire, que l'on peut se poser la question de savoir si, pour le supporter, cette simple compétition nationale n'offre pas plus d'attraits que les trois autres, en dépit de leur caractère international et de l'ampleur qu'elles revêtent.

???

C'est au stade de Colombes que l'on sacrera, demain, dimanche et lundi, les champions d'Europe. Le gratin de l'athlétisme du vieux continent s'y est donné rendez-vous et, dans chaque pays les aspirations sont grandes. Nous déléguons là-bas onze athlètes mais, en réalité, il n'en est que deux qui puissent espérer briller au premier rang: Mostert et Bosmans. Il ne faut pas se laisser bercer par de trop faciles espoirs; une victoire constituerait presque un miracle. Bosmans pourtant est champion d'Angleterre, tandis que Mostert est recordman du monde.

Mais à Colombes, ils seront une demi-douzaine, capables de réaliser, sur 400 mètres haies les mêmes temps que Bosmans, à deux ou trois dixièmes de seconde près. Gagner sera donc surtout le fait de la maîtrise des nerfs qui empêchera le fatal piétinement devant l'un des derniers obstacles. A Paris, on croit dur comme fer en Joye, qui fut battu par Bosmans à Londres mais qui prit ensuite sa revanche. A Budapest, on mise tout ce qu'on veut sur Ko-

vacs, champion d'Europe en exercice. A Berlin, on estime Glaw et Hoelling imbattables, tandis qu'à Athènes, Mandikas emporte autant de suffrages que Areskong à Stockholm.

En vérité, tous ces grands bonshommes sont extrêmement près l'un de l'autre. Bien malin qui prédrait le gagnant.

Sur 1,500 mètres, seize des vingt engagés sont descendus, cette année, en dessous des quatre minutes. C'est dire qu'il ne sera pas commode d'arriver en finale. On est d'accord pour prédire que le Hongrois Szabo n'a aucune chance de renouveler son bail et neuf suffrages sur dix se portent en faveur du fameux Anglais Wooderson, jongleur de records. Il y aura encore là l'Italien Beccali, champion olympique à Los Angeles — ce qui remonte un peu loin — mais les vrais matadors, après Wooderson, seront les Suédois Jonsson et Jansson, les Finlandais Hartikka et Sarkama (que Mostert batit cependant déjà), les Allemands Schaumburg et Melhose, le Hongrois Isloi et l'Anglais Alford, vainqueur aux jeux de l'Empire, à Sydney.

Entre tous ces illustres lévriers — et le Français Goix — faites vos jeux...

???

Sur la route, à Valkenburg, l'incertitude est plus grande encore, puisque le favori peut être éliminé par une simple crevaillon. C'est là la grande faiblesse des courses cyclistes

sur route, de voir leur régularité être à la merci de la simple défaillance d'un pneumatique.

En admettant que, par un bonheur presque impossible à atteindre, aucun des favoris ne soit victime de ce coup du sort, il faut convenir qu'ils sont douze au moins à avoir des chances égales avec des moyens différents. Ces douze sont, à notre humble avis, et sans ordre de préférence : les sprinters Meulenberg (champion en fonction), Bizzi, Schulte, Majérus, Maye; les rouleurs Vissers, Neuville, Laurent, Mersch; les grimpeurs Bartali, Clemens, et l'homme complet, Marcel Kint.

Celui-là, en effet, excelle à toutes les sauces : il grimpe honorairement, est dur au train et peut vous sortir une pointe de vitesse de derrière les fagots...

???

En aviron, nos espoirs de figuration sont, hélas, quasi nuls. Les temps de Henley sont révolus. Partout ailleurs, on a manifesté un recul certain. Alors qu'il y a trente ans, les rameurs belges enlevaient régulièrement les trois quarts des championnats européens, ils ne parviennent plus, actuellement, à se qualifier pour les finales... ce qui, à notre avis, est dû, en ordre principal, à un manque de préparation physique.

???

En football, le championnat de Belgique excite naturellement toutes les convoitises. L'Union, le Daring, l'Antwerp, le Standard, le Liersche, tous ces chevronnés espèrent... malgré la mauvaise condition affichée par certains, durant les rencontres d'entraînement, L'Olympic, le plus goulu des nouveaux venus, entend faire parler avec éclat du pays de Charleroi... mais nous pensons qu'aucune de ces équipes n'a de chances contre le Beerschot A. C. que nous installerons grandissime favori parce qu'il nous présentera les mêmes joueurs que la saison dernière, que la plupart de ces joueurs sont jeunes et talentueux, que leur homogénéité est une chose assurée et que, brochant sur le tout, le talentueux Raymond Braine doit, jusqu'à nouvel ordre, être considéré comme étant d'une classe supérieure à celle de tous les footballeurs belges, ce qui peut lui permettre la réalisation de coups d'éclats individuels lorsque les circonstances l'exigent.

S'il existait une cote de départ des équipes belges, le Beerschot vaudrait tout au plus l'égalité...

???

Elle est savoureuse, cette histoire que nous conte Géo London, de passage à Saint-Tropez, où le maire, Léon Volterra, ex-directeur de l'Alhambra et grand maître du Casino de Paris, cherche — qui l'eût cru? — à mettre un frein aux débordements du nudisme.

Les slips devenant de plus en plus étroits... et brillant même parfois par leur absence, un brigadier réprimanda avec fermeté mais courtoisie, une gentille blondinette qui prétendait se baigner dans le costume d'Eve... Nulle ment intimidée, la Phryné moderne eut une riposte qui — on le comprend sans peine — laissa notre pandore littéralement pantois :

« Vous voulez donc que j'étouffe », lui répondit-elle, en levant les yeux au ciel...

???

Mais revenons-en au sport sérieux. Donc Amsterdam a vu le découronnement de Joseph Scherens.

On a dû pleurer dans les chaumières louvainistes et même ailleurs. C'est qu'il était si sympathique, ce petit champion à la détente irrésistible. On le croyait invincible et, de fait, il le fut six années durant. Peut-être eût-il prolongé ce ball exceptionnel s'il avait pu se présenter en bonne santé, en condition physique impeccable et s'il n'avait été contraint — par voie de tirage au sort — de partir en tête, ce qui, en matière de courses cyclistes, constitue toujours un désavantage. Et puis enfin, on ne lui laissa pas le temps de récupérer entre la seconde manche et la belle. Comme il avait fourni, pour triompher dans

SUPPORTS

Le sous-vêtement idéal



Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰
LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à

W. J. COSTER & C^o
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

cette seconde manche, un effort fabuleux, il eut été normal qu'une heure au moins lui eût été laissée pour se refaire des muscles et un souffle. Au lieu de cela, il ne lui fut accordé que quelques minutes, ce qui influa moins sur l'athlète de vingt-deux ans qu'est le remarquable Van Vliet, que sur celui qui frôle la trentaine.

Van Vliet, le nouveau champion, quoiqu'ayant un style tout à fait différent, est, lui aussi, un beau virtuose, qui pourrait bien n'être qu'à l'aube d'une carrière éclatante. Nous en reparlerons.

???

Félix Wouters, notre prestigieux champion de boxe des poids welters, a réussi à sortir indemne de l'aventureuse expédition qu'il vient de faire à Berlin où il se mesura avec l'Allemand Gustave Eder, un frappeur comme il y en a peu. Avec une maestria à laquelle la foule berlinoise rendit spontanément hommage, Wouters annihila les attaques en force de son rival qu'il domina par une science de la parade et de l'offensive réellement déroutante et aussi par un jeu de jambes d'une légèreté rare. Wouters ne fut pas proclamé vainqueur, à la faveur d'une erreur flagrante des juges décrétant le match nul, mais pour tout le monde, il fut le meilleur. Le public le fit bien entendre — en dépit de sa déconvenue — tandis que Eder lui-même eut le geste élégant de lever le bras de son rival frustré de la décision.

Ce qu'il y a de curieux dans cette affaire, c'est que ce fut le verdict du Juge belge — se rangeant à la décision sur match nul — qui priva Wouters d'une victoire amplement méritée. Bel exemple d'impartialité, évidemment, mais qu'il n'est pas raisonnable de pousser à l'excès, c'est-à-dire au delà des limites de la stricte réalité des faits.

???

La lettre de M. E. D. publiée dans le dernier numéro de « P. P. ? » et relative à l'avenir de l'athlétisme belge, exprime des idées fort justes, mais qui sont, depuis longtemps, apparues à ceux qui dirigent ce sport dans notre pays. Dans la plupart des clubs, on pratique la gymnastique éducative et s'il ne dépendait que d'eux, il y a belle lurette

que l'éducation physique rationnelle serait enseignée dans toutes nos écoles.

Il est fort facile de dire qu'ils doivent l'exiger et la réaliser, alors que ce problème dépend entièrement du Ministère de l'Instruction publique et de celui de la Santé publique. Malheureusement, dans ces deux départements, on ne trouve guère beaucoup d'encouragements. A la santé publique, au temps de M. Wauters, les sportifs rencontraient encore une oreille complaisante et compréhensive, mais depuis son départ et le rattachement du département à l'Intérieur, la S. P. semble — sportivement parlant — en veilleuse.

Quant aux ressources, elles manquent totalement dans les sphères de l'athlétisme. Demander aux grands clubs de football d'abandonner une partie de leurs recettes est une douce utopie — surtout maintenant que les joueurs sont payés, ce qui augmente les frais — tandis que le Ministère de la Santé a fermé le robinet aux subventions qu'il venait à peine d'entrouvrir.

M. E. D. dit qu'il serait écœurant de ne pouvoir trouver l'argent nécessaire pour donner à la Belgique une jeunesse robuste. Il a grandement raison, mais il nous faut pourtant constater qu'il en est ainsi, à tel point que pour compenser aux carences gouvernementales, maints dirigeants ont consenti des sacrifices personnels démesurés pour eux. Ce qui laisse d'ailleurs ces messieurs des pouvoirs publics totalement indifférents...

En vérité, la cause des sports non spectaculaires absorbe en Belgique des dévouements obscurs auxquels on ne saurait jamais assez rendre hommage.

INTERIM.



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIocre



Vous rappelez-vous l'interview de ce garde-barrière qui avait découvert sur le ballast ce pauvre Monsieur Deschanel ensanglanté ?

Le Président était tombé du wagon-lit, affirma-t-on. L'opinion publique n'admit pas cette version. On parla d'attentat, de suicide. — Comme tout cela semble déjà loïn, bien que datant d'hier.

Mais revenons à l'interview du garde-barrière. « Avez-vous, demanda un confrère, avez-vous reconnu le Président ? »

« Pas immédiatement, répondit l'homme; cependant je m'étais tout de suite rendu compte qu'il s'agissait d'un personnage de qualité, car il portait un pyjama et avait les pieds propres ! »

Suave, ne trouvez-vous pas ?

???

En croisière, vous emporterez votre robe de chambre, sa nécessité étant primordiale; vous exigerez de votre fournisseur une coupe parfaite dans un tissu soyeux et confortable. Pour votre déshabillé intime, voyez Rodina, rue de la Station à Mouscron

???

J'imagine que, depuis lors, l'indice pyjama a perdu beaucoup de sa valeur. Le pyjama s'est popularisé au point que le garde-barrière lui-même doit avoir remplacé sa chemise de nuit en pilou et son casque à mèche par un pyjama de popeline. Peut-être même qu'en Belgique ils ont adopté le modèle à col droit et ceinture afin qu'en cas d'alarme nocturne leur tenue soit correcte et se rapproche de l'uniforme des fonctionnaires.

L'indice des pieds propres, au contraire, garde encore toute sa valeur. Je n'en veux comme preuve que ce titre d'actualité annonçant la découverte d'un cadavre dépecé. Les enquêteurs, disent nos confrères français, croient que la victime appartenait à la classe aisée, car elle avait les mains soignées. C'est dans les salons de manucures que se poursuivent les recherches pour établir l'identité de la victime.

Donc, mains soignées = classe aisée. Nul doute que « pieds soignés », dans l'esprit de la police, équivaut à un brevet d'opulence.

???

Il n'est pas de vraie élégance sans gants. Pour les porter avec aisance, il faut s'y habituer dès l'adolescence. Parents soucieux de l'avenir de vos enfants, ne négligez pas ce détail important de leur toilette.

A l'occasion de sa vente spéciale « RENTRÉE DES CLASSES », le Bon Marché offre à son rayon ganterie un article en pécarex, solide, lavable, au prix minime de 21 francs.

Au Bon Marché rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles

???

Ceci vaut qu'on y réfléchisse. La police judiciaire, sans intention assurément, n'en a pas moins établi un critérium social de la plus haute importance.

Ma mère, quand j'étais gosse, disait déjà : ...un trou dans ta chaussette ! Veux-tu bien la changer tout de suite ? que dirait-on s'il t'arrivait un accident ?

Aujourd'hui, en prévision du dépeçage qui nous guette, il va falloir soigner particulièrement nos mains et nos

pieds. Manucures et pédicures feront fortune car, sans être snob, on a quelque souci du qu'en dira-t-on, de l'opinion de la police judiciaire et de la publicité gratuite et « formidable » qu'une entrée en relation avec cette police vaut au citoyen chaque fois qu'il se présente sous forme d'un cadavre dépecé.

???

La rue de Flandre, à Gand, reste le centre du commerce de luxe, comparable à l'avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

C'est là qu'est installé James, n° 52. Choix incomparable de robes de chambre en twill imprimé main.

???

En dehors de cette éventualité macabre, l'hygiène, le désir de plaire et de paraître un gentleman nous enjoignent de soigner nos mains. L'hygiène. Demandez à votre médecin; il vous dira que les ongles sont des réceptacles à microbes parfois très dangereux. C'est pourquoi il faut les porter aussi courts que possible sans toutefois sacrifier trop l'esthétique. Foin des ongles pointus pour les hommes. L'ogive doit être arrondie; la demi-lune nette et entretenue aussi grande que possible. L'eau oxygénée donne non seulement des bouts d'ongles très blancs, mais c'est un excellent désinfectant.

???

— Hello James ! Hunting and shooting hé !

— Oui, répond James, voici venir la saison de chasse. Pour la chasse, rien de mieux que le Harris tweel véritable. J'y ai concentré tous mes efforts. J'espère que mes complets sur mesure dans ces tissus feront sensation, car je me suis donné pas mal de peine pour trouver coloris et dessins uniques, j'ai déniché encore ces chaussettes et bas en cachemire, teintes assorties et dessins écossais. Mes clients voudront compléter l'ensemble par mes cravates et quares en twill imprimé. Tout cela est vraiment chic et sans « coup de fusil ».

Vous comprenez, ajoute James, avec les chasseurs le coup de fusil me vaudrait une riposte immédiate.

Ainsi parla James, le chapelier-chemisier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Il faut limer les ongles, ne jamais les couper. Une bonne lime longue, plantée et bien mordante n'est pas facile à trouver, même quand on veut y mettre le prix. Pour la finition, on emploiera des cartons recouverts d'émeril fin.

Dans les coffrets pour le manucure, on trouve toutes sortes d'instruments en acier. Ils sont plus qu'inutiles, ils sont néfastes. Tout le matériel devrait consister en une bonne lime, les cartons émeril, une paire de fins ciseaux recourbés pour le cuticle et des bâtonnets de bois.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Limer les ongles, les nettoyer à l'eau oxygénée sont deux opérations qui s'effectuent aisément, même avec la main gauche. Plus difficile est d'enlever les petites peaux qui croissent sous le cuticle et le cuticle lui-même quand il croît démesurément, recouvre la demi-lune, se fendille et durcit. C'est alors qu'il faut avoir recours à une manucure ou tout au moins à la main experte d'une personne de votre entourage. L'opération se fait en quatre temps. On trempe le bout des doigts dans l'eau chaude savonneuse ce qui a pour résultat d'amollir la peau. Ensuite, on enduit le cuticle d'une vaseline spéciale très pénétrante et qui maintient l'humidité. Troisièmement, on emploie les bâtonnets de bois pour détacher les petites peaux de la peau cuticle. Enfin, si cela est absolument indispensable, on coupe le cuticle en ayant soin de ne laisser aucune bavure ou envie.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISSEUR - 211, Bd M. LEMONNIER
vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine,

Pendant cette dernière opération ne devrait jamais être nécessaire. Elle ne l'est pas pour ceux qui prennent soin régulièrement, journalièrement de leurs ongles. Ce n'est ni long, ni compliqué. Il suffit de passer chaque jour le bâtonnet autour du cuticule. Dans les cas assez fréquents où cette peau a tendance à durcir, il faut l'enduire de vaseline ou mieux de ce produit spécial, bien connu qui empêche radicalement le durcissement du cuticule. Ce produit n'est d'ailleurs qu'une vaseline très fine contenant probablement un émoulin chimique quelconque... Je puis affirmer, par expérience, que les résultats obtenus avec ce produit sont excellents. Plus n'est besoin avec cela d'abandonner périodiquement sa main à celles habiles de ces demoiselles dont les épouses légitimes se méfient illégitimement. Ces demoiselles sont charmantes, rarement intrigantes et nous regretterions de leur faire le moindre tort. Aussi recommandons-nous à tous ceux qui les honorent de leur clientèle de persévérer et de ne pas se priver du plaisir.

Les lignes qui précèdent s'adressent donc uniquement aux gens qui veulent soigner leurs mains eux-mêmes. Sans y consacrer beaucoup de temps, ils peuvent obtenir d'excellents résultats. Pour le finfolage, rien évidemment, ne vaut une spécialiste, fût-elle jol.

???

Le département « A l'Américaine » du Bon Marché n'a pas connu de morte-saison. La raison ? Ceux qui, au dernier moment, se sont décidés à l'achat d'un vêtement, ont pu obtenir sans délai une coupe et un fini en tous points comparables à la « mesure ».

Dans la troisième semaine d'août, le département travaillait encore à plein rendement des tissus clairs pour complet de villégiature.

Cependant, la formule « A l'Américaine » offre d'autres avantages que la rapidité de fournitures. La formule s'impose encore du point de vue économique. Elle constitue un quelque sorte un pont entre la « mesure » et la confection.

L'acheteur d'un complet ou d'un pardessus d'hiver s'adressera à ce département si son budget est d'importance moyenne. S'il veut mieux qu'un vêtement confectionné en série, s'il n'entend pas payer les hauts prix qu'exige le travail personnel d'un marchand-tailleur dont la production est forcément réduite.

Un conseil : dès à présent, visitez ce département; rendez-vous compte de ses possibilités. Achetez avant que le personnel soit encombré de commandes; on est toujours mieux servi; on peut se montrer plus exigeant, plus méticuleux en dehors de la période que les cuisiniers appellent le coup de feu.

Au Bon Marché, département « A l'Américaine », rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Dans les grandes entreprises américaines, avant d'engager un employé, on l'examine sur toutes les coupures, examen médical, phrénologie, graphologie, etc., etc... Ignorez s'il existe un examen manuel, c'est-à-dire examen des particularités de la main. Empreintes digitales mises à part, la main est pour le connaisseur, révélatrice d'une foule de qualités ou défauts moraux et intellectuels. Elle est un sûr indice des instincts capitaux. D'un coup d'œil on distinguera une main brutale, forte, intelligente, habile, sensuelle, nerveuse, douce, efféminée, féline, apathique, que sais-je encore. Il y a des mains dont le seul contact vous fait frissonner de dégoût alors que cependant elles sont très soignées. Mais que serait-ce si, en plus, elles étaient négligées? Alors, en tout cas, il ne faudrait pas attendre de ces mains-là qu'elles accomplissent avec méthode, précision et soin, la tâche que vous leur confieriez.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal,

Combien faut-il payer?

un

beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax » pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 1 mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs)

SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE

Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

136, chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50.
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie) Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél. 37.68.89
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

FERMÉ LE DIMANCHE

Le salon de la manucure est généralement un salon de coiffure. Attardons-nous un instant dans ce département. En vérité, nous, c'est-à-dire la plupart des hommes, devrions nous y rendre beaucoup plus souvent. Au cours des vacances, nous avons eu maintes illustrations du rôle de la coiffure dans l'apparence de nos frères. Sur la plage, n'est-ce pas, c'était la plus belle mascarade qui se puisse concevoir. Tel fils de millionnaire s'y promenait en pantalon et seroit de toile à voile achetée là même où s'approvisionnent les pêcheurs. Un autre s'était déguisé en fort des halles avec pull-over orange. Les moins habillés risquaient aussi la méprise. L'étudiant d'Eton, nu ou presque ne concurrence pas toujours avec avantage le fils d'un charcutier aussi nu que lui.

???

Chez Rodina, la chemise sur mesures ne coûte pas un sou de plus que la série.

A Gand, Rodina, 21, rue des Champs.

???

Heureusement pour le jeune millionnaire, pour le fils du Lord ou l'héritier d'un grand nom, il existe des coiffeurs habiles qui font des coupes de cheveux impeccables, appropriées à leur genre de beauté. Ces messieurs visitent l'artisan régulièrement et fréquemment. Les produits d'entretien font le reste.

J'ai spécifié pour les jeunes, car pour les hommes d'âge c'est une autre affaire. Une tête chauve de Lord peut res-

Sevris
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ÉCUYER - BRUXELLES

sembler étonnamment à une tête chauve de chef de gare. C'est pourquoi le premier se déguise rarement en chef de gare, même dans les pays où ces fonctionnaires ne souffrent pas d'infortunes conjugales.

???

C'est d'Italie que nous viennent les plus beaux tissus de cravates. Ce ne sont cependant pas les Italiens qui peuvent revendiquer la première place dans le domaine de l'élégance « cravatière ». J'entends par là qu'on voit plus de belles cravates au cou des Belges que des Italiens.

On cherche la raison. Il y a le vieux proverbe du cordonnier mal chaussé. Il y a vraisemblablement que peu d'Italiens peuvent se payer les superbes cravates qu'ils produisent. La belle cravate, en Italie, est réservée à une élite; alors elle est superbe, de toute beauté, incomparable.

Peut-être qu'aussi, en Italie, l'organisation de vente fait défaut. En Belgique, grâce à Rodina, les plus belles cravates italiennes sont à la portée de tous.

Voyez, dans les succursales Rodina, la série à 45 francs (fr. 39.50 seulement par trois pièces). Il n'existe rien de mieux, même en Italie.

???

Je fus au Bois ce dernier dimanche d'août. On y dansait. Une foule élégante s'ébattait en cadence sur la piste de l'établissement le plus coûteux. J'y dansai peu et j'observai beaucoup. Les spécimens parfaits ne manquaient pas et nous nous ferions un plaisir de les décrire n'était qu'il s'agissait en général de vêtements d'été, donc fin de saison. Par ailleurs, la fin de saison était notable en dépit d'un soleil d'été ou précisément à cause de lui. C'est très bien de porter des complets clairs en été, encore faut-il qu'ils soient frais, propres et pas fripés. La grande lumière dévoile implacablement la moindre tache, le gris jauni et, d'autre part, le luisant des complets de peigné. Beaucoup de complets accusaient la fatigue et l'usage de toute une saison. Beaucoup donnaient l'impression du complet unique à qui on n'a accordé aucun repos. Dans ce monde où le célibataire est en majorité, on se rend compte du manque de soin et d'entretien. On s'aperçoit aussi combien les affaires de nettoyage à sec sont encore susceptibles de développement.

???

Pour vos costumes sport-ville et vestons de chasse, en tweed, adressez-vous aux succursales Rodina, 38, boulevard Ad. Max, à Bruxelles et 105, Meir, Anvers.

A ces deux adresses, tous les articles Rodina : chemises, cravates, robes de chambre, pyjamas.

???

Plus que tout autre, le complet mi-sport en tweed exige des soins méticuleux. Avec le pantalon de flanelle, il constitue un ensemble très seyant, gai et bien à sa place au Bois, mais à la seule condition d'être impeccable.

Les teinturiers-nettoyeurs à sec devraient faire plus de publicité. Ils devraient organiser des services d'entretien à forfait.

A Londres, presque tous les teinturiers ont créé des départements « valet ». Chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, suivant qu'on le désire, ils font prendre à domicile un ou deux complets ou pardessus. Ces vêtements sont nettoyés, repassés et stoppés, s'il y a lieu, les doublures sont vérifiées, les boutons sont recousus. Le vêtement est retourné à son propriétaire en parfait état.

Ce service s'effectue par abonnement. Pour cinq livres (750 francs), on a droit à 52 nettoyages, soit un costume par semaine.

MATTHYSSENS
Spécialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

Quelques Messieurs, retour de vacances, ayant examiné leur garde-robe, avaient conclu qu'elle ne contenait plus rien de frais. Ils avaient revêtu un costume sombre, habillé, de ville. Ces toilettes, nullement déplacées dans une assemblée mondaine, encore qu'en plein air, faisaient bel effet. Le Bois n'est pas la campagne, et le dancing prétend toujours à la mondanité. C'est un salon où l'on ne se connaît pas mais où l'on espère rencontrer une « connaissance ».

Après des semaines de bain, de short, de débraillés sportifs et de déguisements, le retour à la civilisation ne manque pas de charmes.

Ceux qui provoquent l'attention en créant les premiers le contraste bénéficient du succès auprès de la connaissance éventuelle.

???

Finies les vacances!... Finies pour l'homme d'affaires et aussi pour le jeune écolier, homme d'affaires de demain, qui, dès aujourd'hui, commence le « struggle for life ».

A cet enfant, à cet adolescent, les parents avisés voudront donner les armes qui lui donnent l'assurance, lui font des amis, lui valent la sympathie du professeur.

A l'occasion de la rentrée des classes, le BON MARCHÉ organise une grande exposition vestimentaire d'articles pour garçonnets et jeunes gens. Désireuse d'aider les parents dans leur effort éducatif, la Direction a accordé son attention toute particulière au choix d'articles appropriés, solides, de bon goût.

A tous les départements, grand choix d'articles spéciaux; trousseaux complets pour pensionnaires.

Au département « Chemiserie » tout un rayon est consacré au garçonnet.

Pyjama en tennis molletonné à partir de fr. 16.50

Chemise en tissu lainé à partir de 19.50

Pull-over à partir de 19.50

Au département bonneterie : grand choix de sous-vêtements.

AU BON MARCHÉ, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Outre les teinturiers précités, il semble que les chaussures disposent d'un champ énorme mal exploité. Assis en contre-bas d'une piste surélevée, on se trouve aux premières loges pour examiner les pieds. Bien peu échappent à la critique. Les talons éculés, les pointes usées, les semelles disloquées et menaçant à chaque pas de se désolidariser, défilent devant nous à la cadence rythmée du pazz. C'est la danse des vieilles godasses, nullement en accord avec un complet très honorable, une belle chemise toute fraîche et une cravate superbe. La chaussure dans cet ensemble grimace piteusement. C'est la parente pauvre, à moins, une fois encore, qu'elle ne soit le soutien unique à qui on n'accorde jamais de repos. Il va sans dire que, mal équilibrée à cause des talons usés, elle se déforme de plus en plus.

Une très jolie femme qui voulait rester sérieuse me confiait un jour : « Quand un homme me regarde de telle façon que j'aie à craindre une manœuvre d'approche impetive, je fixe mon regard sur ses pieds. Cela le décourage généralement. »

C'est que, sans doute, bien peu portent des chaussures qui puissent supporter avec honneur l'examen critique d'une jolie femme... Avis...
 Don Juan 348.

???

L'automne, la chute des feuilles, les premiers matins frais et les premières soirées fraîches. Pour le confort dans l'intimité, pour éviter les refroidissements, équipez-vous d'un pyjama de style Rodina et d'une robe de chambre Rodina.

Grand choix dans toutes les succursales Rodina, y compris celle de Namur, 22, rue des Carmes.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



Vous pouvez voyager gratuitement et partout

EN ACHETANT DE PREFERENCE

les cafés torréfiés « DIOR »

LES BONS KILOMETRIQUES qui sont joints à chaque envoi sont établis sous le contrôle de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges et sont valables non seulement sur le RESEAU BELGE, mais également sur les RESEAUX ETRANGERS.

MELANGE BON GOUT, le kg., Fr.	15.—	VOUS RECEVREZ :
MENAGE SUPERIEUR	17.—	par 2 kg. : 1 bon de 4 km.
CARACOLI EXTRA	18.—	par 5 kg. : 1 bon de 12 km.
MELANGE FIN	19.—	par 10 kg. : 1 bon de 25 km.
DESSERT	21.—	

Envoi franco contre remboursement

128, chaussée d'Ixelles, Bruxelles - Tél. : 11.49.31. - Maison de confiance.

EN VACANCES

... C'est le chœur des petites voix...

Verlaine.

Pendant que s'exhibe en tenue
Ultra légère.

La baigneuse étrangère
Qui, sans aucune retenue,
Se montre nue

Et le baigneur dont l'anatomie
Se révèle sans modestie,
Nul n'écoute ce que chuchotent
Les vagues qui clapotent,
Le vent fou qui va tournoyant,
Et le sable poudroyant,
C'est le chœur des petites voix
Qui murmurent tout's à la fois :

LA VAGUE (grondante et hérissée) :

« Que de fesses molles, de quilles !
Et de charmes de pacotille !
Chez ces messieurs, que de... brouillies !
Chez ces dames... mon Dieu ! que de choses pendillent !
Ce que leurs bassins me bassinent !
A se faire ainsi bassiner !
Ils sont si moches qu'on dirait volontiers
Comme Racine :

« Le flot qui les porta recule épouvanté ! »
Aussi deux fois par jour, avec un rire amer,
Je m'en retourne chez ma mer ! »

LE VENT (folâtre et rêveur) :

Elle n'était pas mal, la petite blonde !
En sortant hier soir de l'onde,
J'ai caressé en tournoyant,
Son petit corps affriolant !
Et puis, j'ai pénétré partout,
En soufflant comme un petit fou,
Dans le short de la belle brune
Qui dormait hier sur la dune,
Ah ! que j'aime les clairs de lune ! »

LE SABLE (ironique) :

Des jeunes « vierges », j'en ai tant vu passer sur moi !
Des demi, des quarts, des trois quarts,
Je suis placé pour le savoir,
Mieux que personne, j'aperçois
Des choses que souvent les hommes
Ne voient qu'avec un spéculum. »

LA CABINE (se roulant) :

« Ce que j'ai l'envi de m'rouler
Quand je vois se déhasbiller
Le bon gros monsieur adipeux
Qui, depuis bien longtemps, ne peut
Plus apercevoir s'il
Est un garçon ou une fille ! »

LA MEDUSE (médusée) :

« Madame X m'a ramassée
L'autre matin, croyant bien qu'elle
Avait maladroitement laissé
Choir un' de ses mamelles... »
LE CRABE (marchant de travers) :
« Oh ! chers mollets pleins de tendresse,
Petits ortels, petites fesses,
Il est si doux de vous pincer
Que, troublés, nous fuyons en biais. »

LES COQUILLAGES (en chœur) :

« Vivement l'hiver et la ferme !
Tous ces gens nous embêtent ferme !
Plus moyen de clore nos coques,
On nous vide et on nous croque,
On nous plétine on nous écrase ;
La « saison », c'est la mort sans phrase
Pour le pauvre peuple de la greve
Syndiquons-nous ! Vive la Grève ! »

UN COUPLE QUI PASSE :

Madame (tendre et sentimentale, citant du Lamartine) :
« Mais la Nature est là qui t'attend et qui t'aime. »
Monsieur (ému, avec un grand geste montrant « tout ça ») :
« Dire qu'il faudra quitter quand même
Tout ça ! pour retrouver les ironies
Des gens et leurs petites vilénies. »

CASSANDRE.

*Si l'élue de votre cœur vous
a dit : non !*



BOLS VIEUX SCHIEDAM

L'imprévu

Devançant le domestique qui allait l'annoncer, Edmond Vildogne entra en coup de vent dans le cabinet de toilette de son ami Pierre Dangeois et liquida d'un trait le préambule de politesse obligatoire :

— Bonjour, vieux! Ça va?.. Bien dormi?.. Merci, pas mal...

Pierre Dangeois, congestionné par un combat avec une énervante cravate qui refusait obstinément de glisser sous le faux col; le regarda du coin de l'œil :

— Toi?... A neuf heures du matin?... Compris : tu viens me taper!

— Oh! pas de gros mots, hein?.. Je viens te demander un petit service d'argent... Ça n'est pas du tout le « tapinge »...

— Si ce n'est lui, c'est donc son frère... J'écoute.

— Hé bien, voilà... Hier soir, au jeu, mon vieux, une de ces déveines!.. Croirais-tu qu'ayant en main le roi de trèfle, la dame, l'as...

— Oh! pas d'histoires de chasse!.. La somme, vite! La somme!

— Ecoute d'abord... C'est un coup inouï! Le roi de trèfle, la dame, l'as...

— La somme, je te dis!.. Qu'est-ce que ça nous fait, ton roi, ta dame et ton as!.. Ils sont loin!.. Ce qui nous embête

— moi surtout — c'est la somme,

— Cinquante louis... seulement!

— Seulement! Ma parole, les tapeurs sont étonnants! Ils ont de ces adverbess d'atténuation!.. Cinquante louis seulement! Et où veux-tu que je les prenne, ces cinquante louis « seulement »?

— Je ne sais pas moi... Prends-les... là où tu mets ton argent...

— Je regrette, mon vieux Edmond, mais impossible, cette fois-ci! Je pars après-demain soir, lundi, pour Biarritz et j'ai très strictement l'argent dont j'ai besoin.

"Moi aussi j'aime ...

Polyflor!

Il donne un si beau
brillant.



Méangez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Polyflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

— Mais si je te l'ai rendu lundi avant cinq heures, ton argent?

— Celle-là, elle est drôle... mais ça ne prend pas!

— Ma parole d'honneur la plus sacrée que tu as les cinquante louis lundi avant cinq heures!.. Si je ne devais pas payer ma dette aujourd'hui, j'attendrais papa qui revient de Cannes, lundi matin, mais il faut que je paye... Je paye donc avec tes cinquante louis, et lundi matin j'avoue à papa que je t'ai emprunté la somme qui m'a sauvé du déshonneur et dont tu as besoin pour partir; il me flanque un bon « suif » et m'avance sur mon mois les cinquante louis que je te rapporte au trot... Qu'est-ce que tu risques?

— Soit; mais comme j'ai, lundi, une course indispensable à faire à cinq heures et quart et que mon domestique sera parti par le train du matin, tu me jures que tu m'auras rapporté les cinquante louis entre quatre et cinq heures?

— Sur l'honneur!

— Tiens donc... Et laisse-moi maintenant essayer de faire coïncider le nœud de cette cravate avec l'ouverture de ce faux col...

???

En jurant à Pierre Dangeois qu'il lui rapporterait ses cinquante louis le lundi soir entre quatre et cinq, Edmond était sincère. Il conserva cette ferme résolution le reste du samedi, le dimanche toute la journée et le lundi matin, jusqu'à midi, heure à laquelle son père, après le « suif » prévu, lui remit de quoi acquitter la dette sacrée.

C'est en quittant le domicile paternel, le portefeuille grossi de dix billets de cent francs, qu'Edmond sentit mollir sa résolution et commença à chercher des arrangements avec sa conscience et sa parole d'honneur... Pierre avait certainement exagéré... Il n'était pas homme à s'embarquer pour Biarritz avec mille francs, cette misère!.. Pierre avait bluffé. Ah! s'il pouvait seulement garder ces cinquante louis jusqu'au lendemain!.. Il aurait le temps de se refaire cette nuit au cercle... Justement, il sentait la veine flotter autour de lui...

Dès cet instant, la première résolution d'Edmond fut remplacée par une autre tout aussi ferme, mais très différente : il allait garder la somme ce soir et demain matin l'enverrait télégraphiquement à Pierre...

Seulement, il jouerait, pour la forme, une petite comédie : il irait chez Dangeois à cinq heures et quand il aurait vu de loin, celui-ci partir pour sa course indispensable, il feindrait d'arriver en courant, hêlas, trop tard!.. Le concierge dépendrait à Pierre son affolement et le tour serait joué...

Ainsi fut fait. A cinq heures, Edmond, caché derrière une colonne d'affichage théâtral qui faisait face à la maison de son ami, vit celui-ci sortir, regarder à droite, à gauche, consulter sa montre, faire les cent pas avec une nervosité évidente, reconsulter sa montre, s'informer auprès d'un passant de l'heure exacte et, puis, enfin, héler un taxi-auto et s'éloigner.

C'était l'instant, Edmond traversa le boulevard et se trouva sous la voûte :

— M. Dangeois est-il encore là? dit-il au concierge, en simulant un essoufflement impressionnant.

— Il vient justement de sortir.

— Oh! quelle malchance!.. J'avais rendez-vous à cinq heures... Vous permettez que je m'assoie, je n'en peux plus... J'ai couru pour arriver à temps... Vous êtes certain de ne pas vous tromper?... Pour plus de sûreté je vais monter...

— Je vous répète qu'il vient de sortir! Vous ne trouverez même pas le domestique, parti ce matin.

— J'aime mieux m'assurer moi-même. J'en ai pour deux minutes avec l'ascenseur... Dans tous les cas, vous lui direz bien que je suis arrivé derrière lui... Et dites-lui dans quel état... Je suis en rage!

Quelques instants après, l'ascenseur démarrait, emmenant vers le quatrième étage Edmond, enchanté de la petite comédie hypocrite si bien imaginée, et déjà, Perrette du baccara, il supputait les gains magnifiques qu'allaient lui permettre de réaliser tout à l'heure les cinquante louis, quand intervint le fâcheux imprévu : après deux soubresauts inquiétants, l'ascenseur s'arrêta net entre deux étages.

Un léger frisson parcourut la peau d'Edmond de la plante des pieds à la racine des cheveux... Il pressa vigoureusement

Compétence.
*un incube,
 un ensemble,
 ou toute une
 maison.*

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
 37-39, RUE DE LINTHOUT
 BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

Le bouton de la « montée », puis, l'appareil demeurant inerte, celui de la « descente » et, comme rien ne bougeait, le suprême « appel au concierge ».

D'interminables minutes se passèrent au bout desquelles le captif entendit un brouhaha. C'était le concierge qui montait péniblement, en maugrant, accompagné de sa femme, d'un locataire du cinquième et d'un domestique désœuvré du rez-de-chaussée.

Ces quatre personnes arrivèrent sur le troisième palier, d'où l'on apercevait juste, comme au fond d'une fosse. la tête anxieuse du prisonnier.

Edmond s'attendait à des paroles de commiseration; ce furent des propos débouligants qui lui tombèrent sur le crâne : « Comment s'y était-il pris? Il avait sûrement pressé les deux boutons en même temps... Quand on ne sait pas se servir d'un ascenseur, on monte avec ses jambes ! », etc., etc.

Des portes s'ouvrirent à tous les étages et une demi-douzaine de visages moqueurs vinrent se pencher sur Edmond qui ne cessait de répéter : « Mais allez donc chercher un ouvrier, au lieu de rester là à me regarder ! »

Tout à coup, un monsieur écarta le groupe des curieux. C'était Pierre :

— Edmond? Ah ça! qu'est-ce que tu fais là?
 — Tu le vois bien... Je suis coincé dans ton sale ascenseur!

— Pauvre vieux!... et en venant me rapporter mon argent encore! Ça, par exemple, ça n'est pas juste!... Si seulement je pouvais te tenir compagnie jusqu'à ta défrance, mais je suis déjà en retard... Il faut que je file dîner... Je viens chercher dare-dare ma valise... Dis donc, vieux, passe-moi mes cinquante louis... »

Les cinquante louis! Toute la combinaison ingénieuse d'Edmond s'écroulait... Il eut bien l'espace d'un éclair, l'idée de dire qu'il ne les avait pas, mais quelle humiliation! Dangeois, furieux, allait les lui réclamer avec véhémence levant tous les gens qui étaient là, les mettant au courant de la dette de jeu, du prêt, de la promesse solennelle de remboursement et de la faillite de sa parole d'honneur!

Il passa donc, à bout de bras, les dix billets à Pierre lequel dut se mettre à plat ventre pour les atteindre ;
 — Merci, vieux! Et pardonne-moi de te lâcher mais je n'ai que le temps, mon train est à quarante-cinq!

Pierre grimpa quatre à quatre, prit sa valise, et redescendit comme une trombe au moment précis où le concierge faisait au malheureux Edmond, que vingt-cinq curieux le contemplaient à présent comme l'ours du Jardin des plantes:

— Je viens de téléphoner. L'ouvrier de l'ascenseur ne pourra pas être ici avant une heure et demie... Voulez-vous un journal du soir?

Miguel ZAMACOIS.

PETITE
 CORRESPONDANCE

G. D. — Curieux et intéressant article. Mais il faut éviter d'ajouter, sans en espérer un résultat appréciable, aux alarmes d'une population déjà suffisamment inquiète et dont les inquiétudes peuvent augmenter d'heure en heure. D'autre part, votre hypothèse initiale, pour possible qu'elle soit, s'expose au reproche d'avoir été imaginée à plaisir pour en dégager des conclusions d'ordre politique.

P. L., Izelles. — Reçu votre communication. Sommes édifiées, en effet. Merci.

E. V. U., Izelles. — Nous admirons votre classicisme : mais il est quelque peu attardé. Le vers-librisme a tout de même pris droit de cité dans la littérature contemporaine... Et nous n'en sommes plus au temps où l'on devait dire et écrire pour être correct : « du vin de Champagne et du vin de Bourgogne » et observer les règles de l'accord des subjonctifs imparfaits. Il faut parler et écrire sinon comme tout le monde, au moins comme les bons auteurs et se départir de certaines sévérités qui fleurissent le pédantisme.

Ludo. — Le sécateur n'a pas été inventé pour les chiens...

T. B. — Comme il est d'une saleté sordide, tant au moral qu'au physique, on l'a baptisé, dans le quartier, le *luzi-gangster*...

Gaston B. Auderghem. — Lu vos vers. Ce sont de bons essais prosodiques, des devoirs de style auxquels le professeur de « poésie » donnerait 4 sur 5. Vous voilà devenu un apprenti-poète. Il ne vous reste plus qu'à faire un chef-d'œuvre.

H. M. 354. — Ligue en faveur des veuves d'agents de l'Etat privées de pension; secrétaire-trésorier, M. Louis De Meester, 19, avenue Jacques Sermon, Ganshoren.

EN 3 MOIS
 SANS PEINE
 APPRENEZ CHEZ VOUS
 LES
 LANGUES VIVANTES

ASSIMIL

58, r. Lesbroussart
 BRUXELLES

EN DEMONSTRATION: Salon de la T. S. F., Bruxelles.
 Foire Commerciale, Liège.

Waulsort MONIA

LA COTE D'AZUR MOSANE

VALLEE MERVEILLEUSE

DANS UN SITE INCOMPARABLE
L'ENDROIT LE PLUS OZONISE DE BELGIQUE

Le **SPLENDID HOTEL MARTINOS** (tél. 7) jouit d'une réputation universelle et est admirablement tenu par M^{me} Sente et son incomparable maître d'hôtel « Joseph » qui composera, au gré de MM. les clients, des menus de choix parmi de nombreuses spécialités, y compris les grillades au feu de bois. Quatre-vingts mètres de terrasse fleurie sur la Meuse dont la vue, à cet endroit, est un enchantement.

Salles pour réunions et banquets jusque 300 couverts. Pour le plaisir des enfants : bassin de natation, plage de sable, jeux et solarium.

Pension : 50 à 70 fr. Arrangements pour familles.

HOTEL DE LA PERGOLA (tél. 96), la Maison parfaite... que l'on quitte toujours avec regret, en se promettant d'y revenir le plus vite et le plus souvent possible. Cuisine fine par le patron, M. Jacques Malfliet — un véritable artiste. Réception par M^{me} Malfliet, extrêmement soignée — et qui, tous deux, réalisent la perfection du bon accueil et deviennent les amis de TOUS leurs clients.

Soixante mètres de terrasse fleurie sur la Meuse.

Pension : 50 à 60 fr. Arrangements pour familles.

MONIA (route admirable de Dinant à Waulsort) : « Constitue le site le plus pittoresque de la Meuse — et occupe le plus beau point de la vallée. » (Guide des Ardennes et Rapport du Ministère).

Situation ensoleillée à l'abri de tous vents : le climat y est doux en toutes saisons.

Le **CLOS DE MONIA** (tél. 602 — Hostellerie du dernier confort), avec sa cheminée moyenâgeuse, son ancien haut fourneau dont l'origine remonte à 1507, et ses trois tennis parfaits, sur brique pilée. Une vacance au **CLOS DE MONIA**, c'est le rêve des parents et des enfants : 7 hectares de parc.

Pension : 45 à 60 fr. Arrangements pour familles. Source minérale réputée : fer-lithium-magnésium.

MONIA Quelques emplacements incomparables pour villas, à vendre. Vue imprenable sur Meuse et Lesse.

Et, dans ces trois Oasis de la nature radieuse et de la joie de vivre, vous trouverez de délicieux vins d'origine, des caves de MM. A. VANDEN HOVE et **FILS**, Maison fondée en 1846.

Bruxelles, rue de la Caserne, 86, téléphone 11.08.87.



Anvers - port, Anvers - autonomie, etc.

La parole est au bourgmestre Huysmans

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez-moi de rectifier votre tir, à propos des affaires anversoises. Et laissez-moi procéder par ordre :

1^o Vous écrivez que les socialistes de la Métropole ont donné de la publicité à un projet qui ferait du port d'Anvers une institution d'Etat. Vous attribuez même la paternité de cette conception à De Man et à moi.

Or, les socialistes d'Anvers n'ont jamais donné la moindre publicité à ce projet, dont ils viennent d'entendre parler pour la première fois, grâce à votre « gazette hebdomadaire ».

Dois-je ajouter qu'ils y sont nettement hostiles ?

2^o Vous écrivez ensuite que vous pourriez vous rallier éventuellement à un régime qui déposerait l'Administration communale au profit de particuliers.

Laissez-moi vous dire que ce projet, s'il était présenté, appartiendrait à la catégorie des morts-nés.

3^o Vous vous occupez aussi de ce que vous appelez Anvers-Odeurs. C'est-à-dire du fait qu'une usine à pétrole, certains jours, empoisonne l'atmosphère. Je suis d'avis, comme vous, que les plaintes sont fondées. Et vous me demandez d'intervenir par des mesures radicales. Je ne demanderais pas mieux. Mais vous semblez ignorer que ces questions sont réglées par la législation. J'ai épuisé, dans ce cadre, tous droits d'intervention. La réglementation finale de cette affaire appartient légalement à la Députation permanente, à laquelle il m'est défendu de me substituer. Vous vous trompez donc d'adresse.

Vous aurez remarqué, cependant, que certains journaux, qui s'étaient fait l'écho des plaintes du public, ont cessé leur polémique quand ils ont appris qu'il n'y avait pas là matière à attaques contre l'Administration communale. Ne vous en étonnez pas. C'est leur manière habituelle.

Dois-je compléter votre documentation en vous disant que les premières plaintes ne sont pas venues du public, mais qu'elles sont venues de l'Administration communale elle-même ?

4^o Vous vous intéressez enfin à ma personne et vous vous occupez de ma succession. Je vous suis reconnaissant de l'intérêt que vous me portez. Mais je vous conseille d'attendre le résultat des élections. J'aurai certainement des successeurs. Les mandats ne sont pas éternels. Mais, entre nous, je ne vois pas encore mes successeurs à l'heure actuelle, ni du côté de l'opposition, ni du côté de la majorité.

Franchement, que voulez-vous que j'y fasse ?

Croyez, mon cher confrère, à mes meilleurs sentiments.

Camille Huysmans, bourgmestre d'Anvers.

Du 3 au 12 Septembre 1938



L'Industrie Textile Belge

réunira

aux Palais du Centenaire
à BRUXELLES

ses productions les plus intéressantes —
ses dernières nouveautés —

VISITEZ
LE SALON BELGE DU TEXTILE
ACHETEZ
NOS PRODUITS DE REPUTATION
MONDIALE

Sur Anvers-Odeurs

Ce lecteur en remet...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

De toutes les villes du pays, Anvers est celle où prédominent toujours des relements divers. Dans la métropole, on peut dire que seul l'argent n'a pas d'odeur. Rappelons les abominables émanations du Schijn, l'écoeurante senteur d'une fabrique de bougies de Borgerhout. La ville du Brabo n'ayant pas de tout-à-l'égout, on en est au système des vidanges. Lorsque le service de la propreté publique opère, tout le quartier est empesté. Le port présente ses tares inévitables. Faites une ballade dans les endroits où l'on décharge les guanos et engrais divers, les peaux brutes, les grains avariés, pour ne citer que quelques rubriques générales.

Vous pourriez parler d'odeurs irrenflables. Près d'Anvers, à Boom, les briqueteries dégagent des fumées suffocantes. Mais le mal est inhérent à toutes les industries... et nous sommes un petit pays industriel. Les fumées et les sules des régions charbonnières et métallurgiques, le parfum du rouissage du lin, celui des tanneries, enfin les trois-quarts de nos industries chimiques, l'épandage du purin sur les champs, présentent des inconvénients pour les narines délicates. Chacun, suivant son tempérament est incommodé: l'homme à la pipe me déplaît, le magasin du parfumeur m'excède, la grosse dame à côté de moi, dans le tramway, dégageant une odeur sul générés, m'exaspère. Je ne peux pourtant pas les supprimer...

Mais puisqu'il y a protestation pour les industries, il faudra voter une loi de plus, prévoyant leur suppression et l'envoi de leurs ouvriers en congé payé par l'Etat, pour le restant de leur vie. Au moins, ces braves travailleurs pourront aller au littoral ou vers l'Ardenne, aspirer à pleins poumons un air pur.

Sire Rat-No.

Gratte-ciel, jonction,
Botanique, etc.

Un diplomate, qui a beaucoup voyagé, et qui a pu faire des comparaisons, se demande si nous avons perdu tout bon sens.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A ma plus profonde stupefaction et un vrai sentiment de colère, j'ai appris par la lettre du baron Carton de Wiart, président de la Commission Royale des Monuments, de la Ville de Bruxelles, tenant pour rien les décisions de nos tribunaux, avait autorisé l'entrepreneur à conserver, peu près dans son état actuel, le gratte-ciel qui désahonne le Rond-Point de la rue de la Loi et abîme définitivement

Publison
vement les perspectives de la belle Arcade du Cinquante-naire, qu'on la regarde de la rue de la Loi ou de l'avenue de Tervueren.

Cette décision heurte nos sentiments les plus intimes, le bon sens et le bon goût. Cette Arcade magnifique avait été érigée à cet endroit par ce grand Roi qu'était Léopold II qui l'avait payée, presque tout entière, de ses propres deniers. En venant de la ville, elle offrait à nos yeux satisfaits l'audace de son harmonie parfaite et faisait une entrée splendide vers l'avenue de Tervueren, autre création de notre Roi magnifique, un véritable urbaniste, lui. S'il revenait sur cette terre, tous, nous nous imaginons son dégoût. Il faudrait qu'une campagne soit organisée pour que ce méfait ne soit pas commis, comme celui que l'on prépare contre un des plus jolis endroits de Bruxelles, le Jardin Botanique et ses serres.

Moi, qui ai passé 40 ans de ma vie à l'étranger, j'ai été heurté, comme tant d'autres, à voir ce qui se fait à Bruxelles. Je ne parlerai pas de cette inutile jonction, qui nous coûte des milliards et que toutes les explications fournies ne justifient pas. Et ces gratte-ciel, qui s'élèvent de tous côtés, ruinant l'harmonie des sites, telle cette caserne effroyable qu'on a dressée au boulevard 'Général Jacques et l'immense bloc qui s'érige au square de l'Industrie. Je dois en conclure que l'intérêt public est entièrement sacrifié à l'intérêt privé.

Et ces lois linguistiques, hâtivement votées, sans que les députés aient, en majorité, compris le traquenard qui leur était tendu. A preuve, le brave et courageux bourgmestre d'Enghien qui les a approuvés et qui en est la première victime. Comme s'il n'était pas utile à chacun d'avoir sous les yeux les indications d'intérêt public dans les deux langues. Et, pour les étrangers, un désastre. Il semble mon cher «*Pourquoi Pas ?*», qu'un vent de folie souffle sur cette Belgique, dont le bon sens et la pondération ont fait, jusqu'à présent, l'admiration de tous. J'en parle en connaissance de cause.

H. K.



Caves
"St. Martin"
Fournisseur de la Cour
Nemich (Luxembourg)

Gds VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:

C. ATTOUT, NAMUR. Tél. 785



le FLAMAND
Vient de paraître
BOUCHEE GRATUITE
Par la Méthode
ASSIMIL
58 r. Lesbroussart,
BRUXELLES - TEL. 48.14.43

FLAMAND
ANGLAIS - ALLEMAND
ITALIEN - ESPAGNOL
par la méthode
ASSIMIL
rien à apprendre de mémoire
58, rue Lesbroussart, BRUXELLES
EN DEMONSTRATION: Salon de la T. S. F., Bruxelles.
Foire Commerciale, Liège.

Toponymie flamande

Défense de l'orthographe officielle

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On critique souvent, dans vos colonnes, la nouvelle orthographe des noms de villes et communes flamandes que l'administration a adoptée. Et pourtant, s'il est une chose logique qu'ait pu faire l'Etat, c'est bien celle-là.

La langue écrite flamande a évolué pour en arriver au stade actuel. Toutefois, pour une raison inexplicable, les noms toponymiques en sont restés à l'orthographe du XVII^e siècle. Pourquoi? Le saura-t-on jamais? Imagine-t-on deux orthographes pour une même langue? L'une pour les livres, les journaux, etc... L'autre uniquement pour les noms des communes. C'est une complication inutile.

Un exemple. Un Flamand qui n'a jamais vu écrit le nom de « Begynendyck » (anc. orth.), sera beaucoup plus enclin à écrire « Begijnendijk », ainsi que le lui dicterait l'orthographe qu'il a apprise à l'école. Si toutefois, voulant faire du zèle, il désire donner la petite teinte archaïque à ce nom (il y en a bien d'autres encore), il risque fort de se tromper et d'appliquer une orthographe rigoureusement « self made ». Soyons donc un tantinet logiques!

Bien à vous, mon cher « Pourquoi Pas? », et toujours fidèlement votre lecteur.

P. D.

Le ventre-en-l'air obligatoire

Des congés payés

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens d'être pris d'une douce hilarité en parcourant le « Monteur » du 21 août (page 5209), qui publie la loi portant révision de celle du 8 juillet 1936 concernant les congés annuels payés :

- « Art. 10. —
- 1) Seront punis des mêmes peines (amende de 100 à 300 fr. ou emprisonnement de 8 jours à 1 mois), les travailleurs s'occupant pendant la durée du congé, en dehors de leur propre foyer ou pour compte de tiers, à n'importe quel



BRYLCREEM
LE FIXATEUR PARFAIT
Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la coiffure. Parfum exquis.
Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.
Fr. 10,50 et 13,50

LE TUBE D'ESSAI **Fr. 1.75**

» travail agricole, artisanal, industriel ou commercial, rémunéré ou non.

Ces trois derniers mots sont hilarants!

Voici donc un employé d'industrie, un veilleur de nuit, n'importe quel « salarié » qui pour passer ses 6 jours de « congé payé » trouve hospitalité dans une ferme de ses amis. Il lui est donc interdit de s'amuser en donnant un coup de mains aux champs où l'on fait la moisson!! La loi lui impose de faire du « ventre en l'air ».

L'illustrissime fonctionnaire qui a pondu cette idiotie ne sait probablement pas comment est fait un épi et comment il se récolte, pour en arriver à penser que les « congés payés » ne s'en donneraient pas à cœur joie et avec la certitude de bien se divertir et se reposer s'il leur advenait de passer quelques jours à la campagne chez des amis cultivateurs.

R.

La hantise de l'espionnage

Elle reprend les Allemands. — Imitons-les.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les journaux belges ont reproduit récemment une ordonnance du gouvernement allemand, interdisant à tout militaire de l'active, appartenant à une armée étrangère, le séjour dans certaines parties du territoire allemand. Jetez un coup d'œil sur cette ordonnance : toutes les frontières, tous les territoires allemands présentant un intérêt militaire quelconque sont interdits. En somme, défense est faite aux militaires étrangers de mettre encore les pieds en Allemagne. Soit. Les Allemands sont maîtres chez eux et personne ne songe à les critiquer s'ils se méfient des espions.

On peut même penser qu'ils donnent là un excellent exemple. Pourquoi ne les imiterions-nous pas?

Un militaire de l'active.

GAND UN Hôtel. Un Restaurant **SUD**
ROYAL-SUD CHEZ BERNARD
Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras
Tél. 336.75. — MENUS. — CARTE. — BUFFET FROID.

Gloire à Montignies St-Christophe

Ses 340 habitants montrent l'exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Oui, le Hainaut bouge (voir votre numéro 1255 du 19 août), le Hainaut travaille.

En effet : le 21 août, c'est-à-dire le premier jour de la semaine de tourisme au Pays Noir, à laquelle vous faites allusion, se déroulait à Montignies-Saint-Christophe, sous l'impulsion d'un comité d'initiative que je préside, une journée de plein air. Celle-ci comportait : La visite (avec conférence) du splendide château-fort de Solre-sur-Sambre; ensuite, la visite (avec conférence) du fameux pont romain de Montignies-Saint-Christophe; pour terminer la matinée, visite — avec une splendide conférence par le Curé de la paroisse — de la très belle église de Montignies-Saint-Christophe.

A midi, on mangea sur l'herbe, dans les plus beaux coins de notre splendide village.

Après, ce fut le clou. Représentation théâtrale en plein air. Au programme: 1) le « Médecin malgré lui »; 2) Asile de Nuit ». Un public de 2.000 personnes fit trembler par ses applaudissements, les superbes marronniers sous lesquels une scène avait été montée. Après cela, ce fut un bal, vraiment champêtre, bien villageois; 200 couples !... Et tout ceci, dans un village de 340 habitants ! Vous vous rendez compte du « boulot » formidable que nous a réservé une pareille organisation. Et j'ajoute, sans rougir, que tous

SCHERK

Qui emploie Tarr
après s'être rasé a
toujours la peau
saine, nette, souple et
le sourire aux lèvres.

Après la barbe

Echantillon 2 frs. —
Totte & Co., 31, Rue
Montagne aux Herbes,
Bruxelles.

Flacons à 12, 18, 30

TARR

Plus d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue

nos visiteurs s'en sont retournés enchantés, ne demandant qu'à « remettre ça », l'an prochain.

Quand je vous aurai dit qu'il n'y a, chez nous, aucun chemin de fer; qu'une modeste automotrice des Vicinaux sert d'agent de liaison entre les patelinis de la contrée; que nous avons eu des gens de tous les coins du Hainaut — I. N. R. m'avait interviewé — vous devinez le mouvement d'automotrices, d'autocars, etc. dont Montignies-Saint-Christophe fut le témoin, ce dimanche-là.

Ne trouvez-vous pas que c'est là du bon et utile tourisme? Ne voudrez-vous pas en parler à vos « lecteurs assidus » ?

Dr P.

Où sont les arbres ?

Les arbres que nous apporteront les miliciens d'Amérique, il y a treize ans

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un de vos lecteurs ne pourrait-il nous renseigner sur le fait suivant: vous vous souvenez de la visite que firent à Bruxelles, il y a près de treize ans, des bataillons de milices bariolées de divers Etats des E. U. A.

Leurs compagnies furent même passées en revue dans le parc de Bruxelles et défilèrent ensuite devant le roi Albert, sans armes et le porte-baïonnette vide, même de son fourreau, car elles avaient dû déposer les armes avant de pénétrer sur notre territoire.

Or, ces braves amis des Etats de l'Arizona et autres Colorados, avaient eu l'amabilité de faire au roi Albert un don peu banal: des caisses d'arbustes qui, chez eux, atteignent (les arbres et non les caisses) des hauteurs formidables. Certaines de ces essences pouvaient arriver à plus de cent mètres de haut.

Quelqu'un sait-il ce que devinrent ces jeunes arbres et ce qu'il en advient? Merci d'avance.

C. D.

Stationnement libre ou non ?

Liberté, ici, n'est pas possible, dit ce chauffeur de taxi
Mon cher Pourquoi Pas ?

Permettez-moi de répondre au « Ravagé sur toutes les futures ».

Je considère que le stationnement libre pour les taxis est d'une impossibilité formelle. Le grand tort que le bruxellois a, c'est de comparer sa petite ville au grand Paris.

Paris, formé de 20 arrondissements, n'est régi que par une seule administration, tout au moins au point de vue de la police des taxis. Chaque arrondissement, en outre, a un ou plusieurs centres.

Or, que voyons-nous ici? L'agglomération est formée de plusieurs communes complètement indépendantes les unes des autres. Certaines de ces communes n'offrent aucun centre. Par exemple, Boisfort, Koekelberg. Il faudrait donc permettre que la puissante Bruxelles accepte d'être traitée sur un pied d'égalité avec Watermael. Il faudrait unifier le prix du stationnement et admettre que celui qui fait le tour au boulevard du Souverain paie le même prix que celui qui sévit à la Bourse. Ce qui revient à dire que les taxis se trouveront au centre, au Nord, à la Porte de Namur, voire à la chaussée de Gand, à la place Saint-Étienne; mais qu'il sera très difficile d'en trouver un à la place Dumont, à Stockel.

À mon humble avis, le stationnement libre ne sera possible que lorsque l'agglomération ne formera qu'une seule commune. Nous y arriverons... dans quelques années.

Mais alors, le problème se présentera sous un jour différent: Bruxelles s'est rendue maîtresse de la commune de Laeken. Or, Laeken avait des concessionnaires. Que s'est-il passé? On les a laissés mourir de leur belle mort, et à la fin, par jugement, les Taxis Verts ont pris la totalité des stationnements.

Est-ce cela que veulent les partisans du stationnement libre?
Le chauffeur qui arrange.

ON VOUS JUGE
D'APRÈS VOTRE COIFFURE

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
NUFIX élimine les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
Tubes : fr. 7.50, 13.50

NUFIX

FOOTBALL PRONOSTICS

Agence Everton

Fondée en 1932, EST LA MEILLEURE, garantissant pour les matches du 4 septembre à chaque gagnant :
pour le 1^{er} prix 3,000 francs

pour le 2^e prix 300 francs

pour le 3^e prix 30 francs.

Demandez dès aujourd'hui un bulletin gratuit au siège
PLACE DE MEIR, 75, ANVERS

Pour des gardes-frontière

qui voudraient se marier.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lors de la formation des gardes-frontière, en 1934, le régime de cet admirable régiment se résumait à ceci : trois mois de camp de Beverloo (qui se sont métamorphosés en sept mois). Trois ans de célibat. Une discipline de fer. Tout cela, nous l'avons pris avec le sourire.

Répartis dans nos garnisons respectives, on nous octroyait une permission tous les mois, et la plupart d'entre nous étaient séparés de leur famille d'au moins cent kilomètres. On montait de garde tous les quatre jours, et ces quatre jours étaient coupés par le jour de piquet quartier, le piquet-alerte et la nuit de rondes. Et, cela encore, nous le prenions avec un large sourire et avec cœur.

Mais, maintenant, nous faisons la grimace.

Plusieurs sous-officiers, voulant se marier, ont dû quitter les gardes-frontière. Puis, une circulaire ministérielle déclara que cinquante pour cent des officiers pouvaient se marier. Depuis lors, plusieurs sous-officiers d'autres régiments, qui n'ont pas subi les sept mois de formation, sont passés dans les rangs des gardes-frontière, comblant ainsi le nombre limite de 50 pour cent.

Premier résultat, pour ceux de la formation : obligation de quitter leur beau régiment pour pouvoir se marier.

Deuxième résultat : départ des anciens gardes-frontière, d'où perte de temps à réapprendre aux nouveaux venus toutes les finesses du service un peu spécial que nous avons à fournir, ce qui se répercute sur l'instruction de nos jeunes recrues.

Ne pourrait-on pas, lorsqu'un ancien garde-frontière de la formation désire se marier (il y en a beaucoup) faire partir le dernier sous-officier marié venu ? De cette façon, les anciens pourront rester, ce qu'ils prendront pour une récompense de leur dur début.

Des lecteurs s/officiers gardes-frontière.



GARDE ET SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES A
RESPONSABILITÉ LIMITÉE

PERMANENCE DE JOUR ET DE NUIT

Téléphones : 17.33.33 et 17.66.99

qui assure le service d'estafettes du ROYAL AUTOMOBILE CLUB est à votre disposition de jour et de nuit pour : exercer la surveillance de votre immeuble, venir immédiatement à votre aide au premier appel, en toutes occasions réclamant une intervention urgente : aide médicale, recherche de médicaments, incendie, accident matériel imprévu, etc

DEMANDEZ CONDITIONS ET RÉFÉRENCES :
8, place des Barricades, Bruxelles

Remerciement au féroce humoriste

La Société protectrice des Enfants martyrs nous écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous communiquer la lettre ci-dessous à «Salomon ex-Négus», signataire de la lettre «Humour féroce», parue dans votre dernier numéro :

«Merci pour votre article si documenté et développé avec un humour non pas féroce, mais combien suggestif.

» Vous apprendrez avec satisfaction que plusieurs condamnations émanant des Parquets alertés par nous ont frappé des parents coupables de ces «homicides par imprudence» trop proches d'un lâche assassinat.

» En dépit de ces justes sanctions, des faits regrettables de l'espèce se renouvellent trop souvent.

» Votre courageux réquisitoire suscitara, nous en sommes sûrs, d'autres collaborations à nos incessants efforts.

» Notre comité serait désireux de voir les plaintes éventuelles accompagnées de détails idoines à motiver une intervention judiciaire.

» Forts de l'opinion publique, soutenus par le concours impartial de la Magistrature, nous pourrions constater bientôt la suppression des actes monstrueux flagellés par votre légitime indignation.

» Veuillez agréer, Cher Collègue es philanthropie, l'expression de notre sympathique gratitude.

Pour le Comité,

Le 1^{er} Vice-Président, H. L.

Du Maelbeek à ces MM. de la Santé

Au secours!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le Maelbeek continue à faire des siennes ! Le 11 de ces mois, des inondations graves ont occasionné des dommages importants aux malheureux riverains de la rue Gray, chaussée d'Etterbeek, etc., magasins, sous-sols inondés (1 m. 50 d'eau) et après l'évacuation de ces résidus infects, il a fallu enlever une boue puante, puis désinfecter, etc.

Nous possédons heureusement un Ministère de la Santé Publique et de l'Hygiène qui s'occupe activement de l'installation de plaines de jeux, de sport, institutions, carnets sanitaires (électoraux), et distribue à cet effet, de nombreux millions; ce qui est très bien...

Ne serait-il pas mieux encore que quelques miettes de ces millions soient mises à la disposition des Administrations Provinciales et Communales pour que des travaux soient immédiatement entamés pour la construction d'un collecteur, qui, paraît-il, mettrait fin à cette calamité ?

Un groupe de commerçants et locataires de la rue Gray et de la chaussée d'Etterbeek

Croix et médailles

Et si ma chanson vous amuse...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Loïn de moi l'idée de critiquer l'octroi de la croix de guerre à certaines catégories de militaires ayant plus ou moins participé à la guerre, mais il est un fait, c'est qu'en leur accordant cette distinction, on la dévalorise.

Le cas de ces anciens, tout en étant intéressant, ne pourra jamais être comparé à celui du vrai combattant ayant reçu sa croix pour citation, longue présence au front, etc...

Ne pensez-vous pas qu'il y aurait lieu, pour ne pas mécontenter une fois de plus les vrais-les-vrais, de leur accorder une promotion dans les distinctions, sous forme de médaille militaire. La date d'entrée en vigueur des nouvelles dispositions servirait de démarcation et les porteurs de croix de guerre, antérieurement à cette date, auraient droit automatiquement à la médaille militaire.

Quant à ceux ayant déjà la médaille militaire, ils auraient le droit d'entamer, comme nous, une campagne en vue d'une promotion, etc...

E. D. W.



Primo

TOUT VOS CLICHES

TRICHROMIE SIMILIGRAVURE TRAIT PHOTOLITHO DESSINS CREATIONS

Atelier PHOTOMECHANIQUE de la Presse

82^A, RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES

**LA TECHNIQUE
MODERNE
A VOTRE
SERVICE!**

TEL. 12-60-90

Tuyaux pour le bécarnard

qui veut aller en Allemagne

Mon cher *Pourquoi Pas?*

M. G. R. demande de lui « donner des nouvelles » pour passer à vélo en Allemagne. Voici :

Au mois de juillet, à Losheimergraben, nous sommes passés à deux, à vélo, avec notre carte du T. C. B., un bout de papier que l'on voit fabriquer sur place, un plomb à la machine... Et vous voilà servi pour dix jours, sans frais, sans passe-port, rien.

Il y a trois ans déjà, étant à Mondorf, nous voulions aller à Trèves. Nous étions en auto, sans tryptique, sans carnet. A la vitrine d'un commerçant, à Wasserbillig, pend une affiche de l'« Intergarant ». Pour 50 fr., on vous établissait un petit tryptique, vous passiez le pont de la Sure; de l'autre côté, les douaniers allemands vous faisaient un bout de papier et vous fixaient une plaque allemande sur la belge, et vous voilà servi pour dix jours, sans un franc à leur payer. Et, ajoutait le sergent douanier, « si dans dix jours vous ne pouvez pas rentrer, téléphonez-moi de n'importe où et tout peut s'arranger ».

Pour aller de Mondorf en France, cette année, le douanier luxembourgeois vous fait un papier en cinq minutes, dont coût 10 centimes. Vous traversez le pont de la Ganderen et il faut une heure pour vous faire un bout de papier, dont coût environ 25 francs.

E. F.

???

Réponse à G. R., qui répond à un bécarnard verriétois

Mon cher *Pourquoi Pas?*

M. G. R. ignore que l'affiliation au Touring Club ne donne pas automatiquement passage comme cycliste en France. Il faut un carnet de passage en douane délivré à l'avance, échange de correspondance avec Bruxelles et photo. Coût, 15 francs environ. Ce carnet n'est avantageux que pour les frontaliers et un excursionniste d'occasion a l'obligation de représenter son vélo à un bureau de

douane française, un an après, s'il n'a pas pris la précaution de faire annuler son carnet à sa rentrée en Belgique. Je suis d'accord avec le bécarnard de Verviers sur la stupidité de pareil régime.

Dernièrement, je me présente au bureau français des Quatre-Cheminées, à Givet, ayant l'intention de visiter la boucle de Meuse, à Chooz. Je dis aux douaniers que je fais partie du Touring Club belge. Réponse : « Ça ne compte pas, vous allez devoir payer une caution de 300 fr. » Après que j'eus marqué mon accord, car j'avais été prévenu à la douane belge, un chef des douaniers s'avance et après avoir entendu ses deux subordonnés (ceux-ci très serviables), il laissa tomber ces mots : « Je ne marche pas dans la combine. » C'était bête à pleurer. Je fis demi-tour et allai conter ma mésaventure aux douaniers belges de Heer-Agimont qui me dirent : « Et nous, nous laissons entrer les Français librement... »

H. T.

Surprises à la sortie d'Anvers

Une plaque trop discrète indique la bonne route. Une autre, trop visible, indique une route « contraire ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Permettez-moi de faire remarquer à votre correspondant A. D. G. (page 2878) que le fait d'avoir fait disparaître les textes français de « hauteur », « attention », « incommode nullement les usagers étrangers, car, du moment qu'il

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
Carta. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets, Réunions, etc

rencontre un disque ou une indication, chaque usager de la route redouble d'attention. D'ailleurs, la tête de mort et le chiffre 2 m. 65 doivent suffire amplement pour éviter un accident au plus naïf des débutants.

Mais il y a pis. Vous connaissez sans doute le sens interdit de la chaussée de Malines (près de la Banque Nationale, à Anvers). Au coin, avec la lumière rouge et le disque interdisant le passage, il y a une plaque indiquant Bruxelles et dirigée vers le sud. Résultat : sur dix étrangers non prévenus, sept prennent résolument la grande artère (rue de la Justice) et s'en vont jusqu'à la rue du Palais; là, le macadam s'arrête, la rue de la Balance commence, avec ses cailloux impossibles. Les voyageurs s'arrêtent; les uns, un moment interdits, continuent; les autres, mieux inspirés, s'informent et font demi-tour.

Ceux qui ont continué prenant alors la rue Bréderode et conseillés par quelque indigène bien intentionné, s'en vont vers... Boom où ils peuvent admirer le pont, avec son péage préhistorique, puis vers Malines!

Et cela dure depuis des années!

On me réprochera qu'il y a bien une plaque indiquant la bonne direction, c'est-à-dire la petite rue Willems, servant à dédoubler le sens interdit. Bien sûr, seulement cette plaque est trop petite, et puis, au lieu de se trouver à droite, elle se trouve à gauche, hors de vue pour quiconque tient la droite.

Et cela pour une de nos principales routes! C'est vraiment se payer la tête des touristes.

H. M., Anvers.

Librairie MOORTHAMERS

153, Boulevard Ad. Max, 153

LIVRES — TABLEAUX ANCIENS
ACHAT — VENTE — EXPERTISES

Sur un « comble »

qui n'en était pas tout à fait un, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous apprenons que dans votre numéro 1250 du 15 juillet dernier, page 2417, vous avez publié un article intitulé : « Le Comble du Flamantisme », dans lequel vous mentionnez la Chambre de Commerce Belge de Londres.

Cet article, basé sur une indiscretion dont nous ignorons l'origine, paraissant mettre en cause tout les fabricants de

ECOLE SUPÉRIEURE DE SECRÉTARIAT

INSTITUTION POUR JEUNES FILLES

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Ecole agréée par l'Etat, subventionnée par la Province de Brabant et la Ville de Bruxelles.

Durée des études: deux ans.

Reprise des cours: 3 octobre.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole, 64, rue de Schaarbeek, à Bruxelles. — Téléphone: 17.18.03

cartes à jouer de Turnhout, nous vous prions de bien vouloir informer vos lecteurs des faits suivants :

1. L'incident en question, qui date de 1935, ne concerne aucun des « fabricants » de cartes à jouer de Turnhout, qui sont tous membres de notre Chambre et avec lesquels nous avons toujours entretenu les relations les plus courtoises; 2. Une seule firme nous répondit à peu près dans le sens que vous indiquez et c'était par erreur que nous lui avions écrit, car des renseignements obtenus dans la suite établissent qu'elle ne fabrique pas cet article; elle se borne à en faire l'exportation.

Qu'il nous soit permis d'ajouter qu'il est de règle à la Chambre de Commerce Belge de Londres de ne prendre part à aucune polémique politique ou linguistique. Votre article est regrettable, car il laisse malheureusement supposer le contraire.

Le président de la Chambre de Commerce Belge à Londres.

Prenons acte. Les fabricants turnhoutois ne sont pas les hyperflamingants que notre correspondant croyait. Il y a pourtant un exportateur qui s'est distingué fâcheusement. Mais où diable la Chambre de Londres a-t-elle vu que nous lui reprochions de prendre part à nos lamentables querelles linguistiques?

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Des livres pour nos soldats

Et le stock grandit, s'enfle, envahit... Décidément, il va falloir liquider

Cette semaine, reçu :

De M. Emile Despa, de Theux, deux colls — dirons-nous formidables ? — de revues diverses : 75 kilos, annonce le convoyeur !

De M. Delplanoq, d'Uccle, une pile — répétions : formidable — de numéros de « L'illustration » et de livres ; hauteur : 1 mètre 50

D'un anonyme, rue Maraichère, une autre pile de publications variées et de livres.

D'un autre anonyme : un paquet de revues.

De M. Puchot, un paquet de Bulletins du T. C. B. et un roman.

???

De la part de M. Maurice Woffelman, chaussée de Waterloo, expédié trois livres d'aviculture et horticulture aux troupiers du 1/14e de ligne, à Huy.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Fameux ! La S. N. C. F. B. m'envoie cet avis-reçu : « Sous-taxe à un envoi pesant 1/2 kg., expédié à Anvers. Il a été perçu 5 francs au lieu de fr. fr. 5.70. Vu : bon à encaisser la somme de fr. 0.70. Le chef de station (?). » Cachets devant et derrière. Affranchissement : un timbre de fr. 0.70... C'est beau, l'administration, plus que beau : grandiose. — B. B.

— L'autre dimanche, rentrant de La Hulpe, j'ai pris le train avec un ticket « week-end » de troisième classe. Plus de place en troisième, et j'ai emmené ma femme, malade, dans une voiture deuxième classe qui était à peu près vide. Lorsque le contrôleur s'est présenté, je lui ai signalé la chose et me suis offert spontanément à payer le supplément. Celui-ci a été de fr. 10.60, soit fr. 5.30 par personne, alors que la troisième en week-end aller et retour coûte fr. 6.30. L'employé, très courtoisement, a invoqué le règlement, etc., mais avouez que c'est cher ! — G. P.

— Pourquoi certains automobilistes allument-ils les phares de leurs voitures ou les feux de position quand il tonne ? On constate le fait même lorsque la lumière du jour permet une circulation aisée sans éclairage. J'attends là ou les réponses avec impatience. — H. M.

— Le *bécarnard verveux* qui a eu des embêtements en se rendant à Verdun, répond à M. G. R. — Je suis loin de méconnaître les services que peut rendre le Touring Club. Là n'est pas la question. Mais vous admettez avec moi qu'un citoyen d'intelligence moyenne et, comme vous dites, arrivé à l'âge de raison, peut raisonnablement s'étonner qu'une administration publique qui devrait être au service du tourisme, ferme ses guichets les jours où celui-ci est le plus intense. D'autant plus que, du côté belge, on n'exige des cyclistes français ni carnet de passage, ni caution. L'absence que vous faites aux formalités qui seraient imposées par la douane allemande n'est pas pertinente. La France n'est pas l'Allemagne, que diable ! Quant à la faveur dont jouit actuellement la France au point de vue du tourisme, croyez-vous qu'elle soit le résultat d'une politique ? Ou tout simplement de la situation du change ? — M. D.

— Vendredi 19 courant, j'ai pu remarquer sur les quais de la gare de Dixmude des haut-parleurs destinés à la diffusion de la manifestation qui devait se dérouler le dimanche. Comment se fait-il que la Société Nationale des Chemins de Fer puisse permettre pareille chose ? — R. J.

— Il y a trois ans, ce 29 août, mourait la reine Astrid. Il fallait donc que la radio belge, tant nationale que régionale, rendit hommage à sa pieuse mémoire. Aussi les postes de langue française — I. N. R., Radio-Schaerbeek, Bruxelles-Conferéce — firent-ils appel à quelques-uns de nos plus brillants journalistes et conférenciers : Fernand Demary, Paul Hemen Marcel Marinovère, Georges Villiers. Mais aux émissions flamandes du N. I. R., des stations régionales flamandes — rien, le néant. Pourquoi ? — Une jeune mère.

???

Timbrologie.

Sans prétendre nous imposer comme modèles, constatons tout de même que la famille P. P. ? offre un joli exemple d'entraide. Voici que, du fort de Chaudfontaine, où nos lecteurs ont envoyé des tondeuses, nous arrive, en remerciement, quatre cent vingt-cinq beaux timbres ! « Donnez-les de ma part à vos petits protégés, écrit l'officier, en espérant qu'ils trouveront beaucoup de bons timbres. » N'est-ce pas délicieux ?

Autre surprise : notre petite amie argentine nous envoie une nouvelle enveloppe bien garnie. Avec sa gentillesse coutumière, elle nous écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Voici une nouvelle remise de timbres pour mes petits amis belges. Je vous remercie pour votre aimable intention de m'envoyer des timbres belges. N'en faites rien, car je ne suis pas collectionneuse ; je suis assez récompensée en constatant que je puis faire des heureux à si peu de frais. Recevez mes salutations pressées. Suzanne. »

Cela aussi, n'est-ce pas, est bien touchant.

Rappelons maintenant qu'à l'occasion du Salon de la S. F. au Heysel, on apposera un timbre spécial sur les timbres en cours.

Une innovation :

Un délégué de l'Administration des postes se tiendra à disposition des visiteurs, en vue de leur fournir tous enseignements utiles et recueillir les suggestions ou réclamations concernant les services postaux.

Infortuné délégué !

Enfin, l'éditeur du Catalogue National des timbres de Belgique, Congo et Est Africain Belge nous a envoyé un exemplaire de la septième édition 1939. Qui lève le doigt ?

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALY, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Fils de bonne famille ayant eu des revers, bonne instruction moyenne, excellent chauffeur, âgé de 32 ans, cherche à se placer d'urgence. Il connaît bien la ville, paraît solide, de bonne santé et débrouillard. J. J.

CHAUFFE-BAINS

FABRICATION BELGE

LE RENOVA

91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

— G. B., 34 ans, fit autrefois deux ou trois services comme domestique d'intérieur à l'entière satisfaction de ses maîtres. A la suite de malheurs, il voulut changer d'occupation, mais ne réussit point. Nous le recommandons vivement, car c'est un élément dévoué et consciencieux.

— Un lecteur nous signale, aux environs de Charleroi, une famille très nombreuse dont le père, seul soutien, est tombé malade. La fille aînée, 20 ans, couturière « extra », connaissant son métier à fond et capable de diriger un atelier, voudrait obtenir une place dans un magasin de belle confection ou autre pour venir en aide au foyer familial. J. V.



— M. G., 33 ans, père de famille, chôme depuis plusieurs mois, tandis que son épouse, trop affaiblie, ne peut l'aider en exerçant son métier de tailleuse. Un poste d'employé où la connaissance du flamand et du français est requise les sauverait de la misère. Très au courant de la branche entreprises générales.

— Une importante maison de commerce va cesser ses affaires et recommande particulièrement son garçon de courses et encaisseur, un homme de 36 ans, marié, d'une honorabilité parfaite. R. G. voudrait trouver une occupation similaire dans maison sérieuse. R. G. 38.

HOTEL METROPOLE

KNOCKE, Digue 50 ch vue s/mer. Tout confort. Pens av et après saison 40 fr Pleine sais 50-55 fr Diner copieux: Fr 12.50 — Même Direction: Pensées LES MOINEAUX, 5, r du Congo à part de 30 fr

— Nous avons reçu : Femme perdue de vices, 2.000 fr.; Freddy, 10 fr.; Anonyme, pour les vieilles demoiselles des Flandres, 20 fr.; C. Okodonga, 65 fr.; A. G., 50 fr.; J. B., 10 fr.; G. A. H., 5 fr.; V. H., Gand, pour O. V. P., 61, fr. 145.35; Une vieille maman, pour le couple de vieillards I. M., 10 fr.; H. M., 5 fr.; Anonyme, E. V., robe d'intérieur, chemise homme, peignoir, blouses, gilet, bérets, cache-poussière, culotte, ceintures, écharpes, cravates, Merci.



De *Pourquoi Pas ?*, 26 août :

Ainsi pense le chef de la police anglaise, dont les agents publics, les légendaires et décoratifs « bables » se recrutent, jusqu'à présent, parmi des hommes doués d'une stature au-dessus de la moyenne...

Babes ? Bobbes, peut-être ? Car enfin, des bébés doués d'une stature, etc. Les Anglais ont beau avoir une solide réputation d'originalité...

De *Le Moniteur*, 23 août :

L'emploi des langues à l'armée.

...a) Pour les médecins. Les intéressés doivent satisfaire à un examen portant sur la connaissance effective de la deuxième langue : cette épreuve consistera en l'interrogation de deux soldats malades souffrant respectivement d'un mal interne et d'un mal externe et connaissant uniquement la deuxième langue des récipiendaires.

...c) Pour les vétérinaires. Une épreuve analogue est organisée, examen d'un cheval malade...

...connaissant uniquement la langue cheval.

Du mieux renseigné mais brébarbatement macabre, ce titre supérieurement inspiré et macabrement brébarbatif, 28 août :

LE COMBAT NAVAL
L'INHUMATION EN MER

ou l'enterrement dans les flots !

SI VOTRE ESTOMAC VOUS OBLIGE A TOUT REFUSER

Avoir faim et ne pouvoir manger ? Voir approcher l'heure des repas avec angoisse ! Quelles douleurs ! Quels supplices qui auraient pu être évités ! Tous ceux souffrant de maux d'estomac attesteront que s'il y a des souffrances plus aiguës aucune n'est aussi déprimante. Une petite dose de poudre ou deux ou trois comprimés de Magnésie Bismurée dans de l'eau dès les premiers symptômes de troubles digestifs rendront, en effet, ce martyre inutile. Ces nausées, ces lourdeurs, ces crampes, ces brûlures d'estomac et ces somnolences ne résistent pas plus de quelques minutes à la Magnésie Bismurée qui neutralise presque instantanément l'excès d'acidité, arrête la fermentation et adoucit les muqueuses délicates de l'estomac.

La Magnésie Bismurée, agréable à prendre, est le remède souverain contre tous les troubles digestifs quels qu'ils soient.

MAGNÉSIE BISMURÉE

Toutes pharmacies, en poudre et comprimés, 7 fr. 50 ou 13 fr. 50 grand format économique.

De l'Avant-Garde, 26 août :

Le monument du Roi Albert à Sainte-Adresse sera inauguré le 4 septembre. M. Dierckx sera présent.

...Le cérémonial d'inauguration sera présidée... en présence du ministre de l'Intérieur belge.

L'Avant-Garde sait tout ; elle sait que d'ici au 4 septembre, M. Merlot sera dégommé et M. Dierckx regommé.

Du *Journal parlé de l'I. N. R.*, 23 août, 19 1/2 h :

Les fêtes qui se sont déroulées le 15 août de cette semaine... ne ressemblaient pas du tout à celles du 15 août de la semaine précédente.

De *Le Grand Echo* (Lille), 26 août :

Il était 10 h. 55 quand Mme Wende touchait du pied le sable de la grève. Elle s'assaya un moment, puis... puis elle se reposa.

De *Théophile est un malin*, une nouvelle de O. Grosellerz ; Il hésite un moment à soulever ce lièvre...

Avec quoi voulait-il le soulever ? Avec une grue ? Ou plus simplement à bout de bras ?... Théophile devrait savoir que le chasseur fait lever le lièvre et ne le soulève pas.

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

Il ne faut jamais jeter les vieux livres — même s'ils ne valent rien du tout. On peut toujours y glaner de quoi se réjouir. Ainsi, ce livre qui date de trente ans environ et que le hasard d'une recherche nous remet sous la main. Cela s'appelle *Rivalités*, par U. De Vries. D'abord le portrait de l'héroïne :

Jolie, elle l'était, car ses cheveux noirs d'ébène retombaient sur son visage d'admirable façon. De ses orbites perlèrent deux beaux grands yeux veloutés, dignes d'une Espagnole. Son corps élancé était gracieux, sous tous les rapports, et n'aurait pu recevoir aucune critique. Un petit pied et une main admirable complétaient cet ensemble et auraient fait de « la Nadine » une rare rivale.

Puis celui du premier héros : D'un tournant de l'avenue des Arts, surgit un homme. Il a l'air pressé. Quoique jeune encore, vingt-deux ou vingt-trois ans, il en paraît trente. Grand, mince, blond, les yeux fatigués, il semble réfléchir et, en marchant, parle à haute voix. Tout en pressant le pas, il se dirige du côté de la rue Royale. « Oh ! dit-il, que faire si je ne la trouve ? Elle qui m'aimait tant, ne me refusera pas un entretien. Que va-t-elle bien penser de me voir si matinal, et comment lui exposer la nouvelle situation dans laquelle je me trouve ? En plus de cela, il s'agira d'être bref. Enfin, puisqu'il le faut... bravons tous les courroux ! »

En achevant ces mots, notre homme très agité sonnait au 220 de la rue du Gouvernement Provisoire.

Portrait du héros n° 2 :

La personne qui venait de se présenter dans la chambre n'était autre que Paul Guichard. Vingt-six ans, teint bronzé, fine moustache, cheveux noirs, tel est en deux mots le portrait de cet homme, de taille moyenne.

Il est très élégant, et l'on s'aperçoit tout de suite qu'il est mis avec recherche. Le sourire plane sur ses grosses lèvres mâles.

« Bonjour, ma Didine, ne m'embrasses-tu donc pas aujourd'hui ? »

A ces mots, on vit la femme pâler et regarder fixement son interlocuteur. Puis un court entretien succéda à un silence momentané.

Debut du chapitre VI :

Nous sommes arrivés au mois d'octobre de l'année 19... et comme date nous avons le premier qui se dresse fièrement sur le calendrier.

La nuit a été pluvieuse : le pavé est encore empreint d'humidité, et il semble que les gens s'en ressentent, car par cette matinée, encore fraîche, un calme inaccoutumé règne un peu partout.

Nadine est vraiment belle fille. A voir sa taille et joliment cambrée, et sa poitrine bien faite. On ne s'étonne nullement qu'elle puisse conquérir les cœurs.

Tout en causant, sa jolie bouche, au fin sourire et aux lèvres fines et sensuelles, laisse entrevoir une double rangée de dents admirables. Elle paraît vraiment avoir été créée par le dieu Cupidon. Vibert a appris la rupture avec Guichard et paraît fier de posséder, seul à présent, une si divine créature.

Il est prévenant au possible, aimable, et son air jovial permet à l'observateur de constater qu'il est même enthousiaste.

Il y en a quatre-vingt-quatre pages comme ça.

De l'Anatole Belgique...

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

1. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
2. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier !
3. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— Pour Marco. — Le mot « fortune » a signifié originellement *sorti, hasard*, mais dès le XVe siècle, il a pris également le sens de *richesse*. Pourquoi, dès lors, l'adjectif « fortuné » restait-il frappé d'ostracisme ? Parce qu'il est participé passé de l'ancien verbe « fortunier », qui est tombé en désuétude. « C'est un barbarisme, disait, il y a plus de cent ans, Ch. Nodier, mais les mots qui veulent vivre sont tenaces. » En effet, et l'Académie vient de sanctionner cette ténacité en accueillant l'acception discutée. Le « fortuné » signifie aussi qui est pourvu de grandes richesses, c'est la famille la plus fortunée du pays. — Eug. Pletinckz, Anderlecht.

— Pour Jan. — On a dit que cette phrase : « La force est le droit » était de Bismarck, mais celui-ci a protesté. C'est le comte Maximilien de Schwerin qui donna cette interprétation à un passage, d'ailleurs obscur, d'un discours prononcé le 27 janvier 1863 par Bismarck, devant la Chambre des députés. Voici, d'après G. Büchmann, cette phrase ambiguë : « Konflikt, da das Staatsleben nicht ill zu stehen vermag, werden zu Machfragen: wer die Macht in Haenden hat, geht dann in seinem Sinne vor », ce qui signifie : « Les conflits, du moment qu'ils troublent l'équilibre de l'Etat, deviennent justiciables de la force : et celui qui a cette force en main peut alors agir comme il le juge bon », ce qui, en effet, signifie tout autre chose. — Zédé.

— Pour A. C., Marcineille. — Sans doute, on pleure généralement des deux yeux. Mais l'expression « avoir la larme à l'œil » a pris un sens un peu ironique; elle s'applique à ceux qui sont ou paraissent d'une sensibilité exagérée; dit d'eux qu'ils ont toujours la larme à l'œil.

— Pour P. D. V., Gand. — 1. Ni Littre, ni le dictionnaire de l'Académie ne donnent d'exemple avec « est paru »; faut dire : « Ce livre a paru »; 2. il faut écrire : « Cette méthode qu'on a rendue officielle », en vertu de la règle de l'accord du participe passé accompagné de l'auxiliaire être avec son complément direct. On a rendu quel officieux ? La méthode.

— Pour V. N. — « Autarchie » et « autarcie », deux néologismes qui ne figurent dans aucun dictionnaire. « Autarchie », où l'on retrouve le « ch » de « archonte », système auquel on veut se gouverner soi-même; « autarcie », de « arkéo », se suffire, désigne le système économique par lequel on entend, à la manière du Reich, vivre sur son pays, ne demander rien à personne.

— Pour G. V. D. M. — L'origine du verbe « limoger » est de la guerre de 1914, où différents généraux français furent envoyés en disponibilité à Limoges. — P. D. V., Gand.

— Même réponse : Eug. Pletinckz, Anderlecht.

— Pour Marco. — « Dans le but de » signifiant « avec l'intention de » est une expression considérée comme fautive par les grammairiens et les puristes. Les autres exceptions telles que « toucher au but », « le poursuivre », etc., sont admises.

« Fortuné » avec le sens de « riche » est fautif et l'on a grandement raison en vous reprenant. Le mot « ac-

denté » dans le sens de « contusionné » entre à peu près dans la même catégorie. — P. D. V., Gand.

— Pour G., Uccle. — En français, « jury » fait au pluriel « jurys ».

— Pour Jan. — Vous avez raison de douter, car David, ou Daud, est un personnage fort énigmatique. Lorsque Renan, dans le cours qu'il professait au Collège de France, arrivait au verset 12 du chapitre XVI du Ier livre de « Samuel », où il est dit : « Elle était blonde et belle de visage », il s'arrêtait et, avec son air paternel, disait : « Quelle bizarrerie ! Tous les adjectifs qui qualifient David sont au féminin. Pourquoi belle ? » Puis il répondait lui-même : « C'est sans doute parce que la beauté est un attribut féminin... Les Hébreux ne devaient pas employer ce mot au masculin. » Ceci jette une curieuse lumière sur le combat de Daud « belle et blonde » contre le géant Goliath qui pourrait bien représenter la force masculine aux prises avec la femme rusée.

Il y a aussi le chapitre XX : Daud s'est enfui(e), et pendant trois jours, Saül ne s'étonne pas de son absence : « Et Saül n'en dit rien ce jour-là, car il disait en lui-même : « Il lui est arrivé quelque chose : il n'est pas pur, certainement il n'est pas pur. » (Verset 26e.)

Comment explique-t-on, d'autre part, l'amour passionné de Jonathan et la féroce jalousie de Saül ? Que signifie la question du premier après qu'il s'est engagé à servir Daud : « Mais, dit-il, si je suis encore vivant, n'auras-tu pas pour moi « cette bouté » que l'Eternel demande ? » (Croissez et multipliez...)

Au chapitre XV du IIe livre de « Samuel », verset 11, Daud dit à propos d'Absalon révolté : « Voici, mon propre fils qui est sorti de mes entrailles cherche ma vie... » ; un père s'exprimerait-il ainsi ?

Faut-il donc penser, comme on l'a prétendu, que l'histoire de la femme d'Urie est une interpolation et la masculinisation de Daud un camouflage intervenu plus tard — J.-M. C.

— Pour Jan. — Le roi David était sans aucun doute du sexe masculin (voir son histoire à propos d'Urie qu'il fit tuer pour épouser sa femme Bethsabée). Le fait de danser devant l'arche ne fait rien à l'affaire (voir les danses sacrées qui existaient ou existent encore dans toutes les religions primitives). Il vous est facile de vous documenter à ce sujet. — R. L.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmacie, fr. 12.50.

— Pour L. D. 4. — Le livre de néerlandais Gaspey-Otto-Sauer est épuisé. Il était d'ailleurs très inférieur aux autres volumes de la même maison. Je crois qu'en écrivant à la Librairie J. Perche, 45, rue Jacob, à Paris, avec coupon-réponse, vous auriez le renseignement. Cette maison est spécialisée dans les ouvrages de langues étrangères et elle a en magasin des ouvrages flamands et néerlandais — R. L.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — Epernay
Maison fondée en 1834.
Agents généraux : **BEELI PERE & FILS**
BRUXELLES: 33, rue Berckmans, Téléphone: 12.40.27

— Pour Chercheur 47. — Vous pourriez peut-être écrire à la Maison du Livre, rue du Vieil-Abreuvoir, à Roubaix, — et s'il y a quelque chose qui vous intéresse, je l'irai chercher moi-même (je travaille à Tourcoing). Cette maison est, plus qu'une autre, à même de vous renseigner. Joindre à votre lettre à cette maison un coupon-réponse. — R. L.

— Pour H. M. 27. — Consultez l'« Histoire du Blason et la Science des Armoiries » par G. Eysenbach, archiviste du département de la Nièvre, 1848, en vente chez A. Mame et Cie, Tours. Une bonne revue belge est « Le Parchemin », héraldique, généalogique, onomastique. Vous pouvez vous renseigner sur ces questions auprès de son directeur, M. Tony Cardon de Lichtbuer, Kouterstraat, 79, Gentbrugge. — L. D. W.



Maisons de vente:
Bruxelles: 167, Bd.
Anspach; Charle-
roi: 72, rue
Grand Central;
Gand: 23, Quai
Porte aux Va-
ches; Ypres: rue
de Popperinghe, 18;
Liège: 98, rue
Saint-Gilles; An-
vers: 26, rue
Iéux; Eupen:
63, Neustrasse.

MACHINE CALCULATRICE
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fr.
Comptant
ou
100 fr.
par mois
167, BOUL' ANSPACH
BRUXELLES

— Pour H. M. 27. — Pour vous initier à l'héraldique, vous lirez avec fruit: G. Dansaert, « L'Art héraldique et ses diverses applications », Bruxelles 1912, 112 pp., nomb. gravures; Viollet-le-Duc, « Dictionnaire de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle », 10 vol. in-8. Voir au mot « Blason »; nomb. grav. également. — M. E. D.

— Pour E. C. M. — Les textes légaux concernant les congrès payés des représentants de commerce sont: 1. loi organique du 8 juillet 1936 sur les congrès payés; 2. arrêté royal du 14 août 1936 déterminant les modalités d'application de cette loi; 3. arrêté royal du 28 juillet 1936 désignant les fonctionnaires responsables de l'application de la même loi. — P. W. L.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

— Pour R. L. J. 20. — Le plus simple est de vous adresser à l'un des bons libraires spécialisés dans les ouvrages scientifiques et de consulter ses catalogues.

— Pour Le varappeur néophyte. — Le secrétaire du Club Alpin Belge, 43, rue des Champs-Elysées, à Ixelles, vous renseignera sur l'alpinisme; il s'y trouvera bien un « roccasser » obligeant qui vous fera cadeau des numéros du Bulletin qui traitent de l'escalade des rochers de la vallée de la Meuse. — L. D. W.

— Pour Georges R. — Adressez-vous à la Maison de la Presse, 4, rue du Marquis, Bruxelles.

— Pour J. L. — Piquet à deux: celui qui doit écarter cinq cartes est tenu obligatoirement d'écarter au minimum trois cartes; l'autre joueur doit écarter ses trois cartes, mais il

n'est pas obligé de prendre le restant; cette prise n'est que facultative.

Je profite de l'occasion pour poser deux questions sur ce jeu de piquet à deux: 1. Le maximum de points que l'on peut obtenir est-il bien 220? 2. Le donneur peut-il soixante-treize? — L. S.

— Pour Mlle G. B. — Grand merci pour vos indications. Gaston Dumestre, un ancien collègue perdu de vue, vient de nous écrire.

— Pour J.-H. C. — Pourquoi ne pas vous adresser aux maisons spécialisées dans la construction ou la vente d'appareils scientifiques?

— Pour Mme F. M. — Le correspondant en question a été largement servi. Merci tout de même.

— Pour J. D. — Grand merci pour la chanson.

— Pour S. V. 18 et Fr. G. 134. — Sont priés de rapporter le plus tôt possible, en nos bureaux, le premier, « Le Monde moins l'Europe » par Kraenzel et Mahy; le second, l'« Algèbre », par J. Schons, prêtés respectivement les 18 mars et 22 avril.

— Pour J. D., Izelles et R. S. 18. — P. S. 41 est servi. Il n'en remercie pas moins ceux qui offrent de l'aider.

ON DEMANDE

— Je voudrais troquer un dictionnaire Callewaert neuf contre un Larousse en bon état. — Mod. V. 22.

— Y a-t-il un aimable lecteur qui voudrait m'indiquer le moyen d'exterminer chardons et lisérons dans une terre en friche et dans une terre en culture? — A. B. 105.

— Certains lecteurs ne posséderaient-ils pas des catalogues de ventes d'art belges ou étrangers ou des verreries anciennes auraient figuré? Je serais disposé à les échanger contre de très beaux livres français en éditions originales ou de luxe. J'échangerais également volontiers ces ouvrages contre de bonnes publications traitant de la verrerie ou de l'argenterie (Hudig, Schmidt, Czihak, Carré ou Rozenberg). — Verrier liégeois.

— Grand amateur de musique et de chant en particulier, je voudrais faire la connaissance d'un pianiste aimant accompagner le chant, pour faire de la musique de temps en temps. — V. P. 17.

— Quelqu'un ne pourrait-il me donner quelques directives pour l'achat d'une guitare? A partir de quel prix peut-on espérer un bon instrument et quelles sont les meilleures marques actuelles? — Jacques et Jo.

— Nous désirerions connaître l'œuvre au point de vue photographique du grand chimiste gantois Désiré Van Monckhoven qui fit les premières émulsions au gélatino-bromure d'argent. — R. V.

— Lecteur s'intéressant beaucoup aux choses de la campagne, notamment à la faune et à la flore (Belgique et étranger) souhaiterait échanger observations avec un autre amateur. — A. W. A.

— Quelqu'un peut-il me donner l'adresse de la « Belgique Apicole », « Union des fédérations provinciales d'apiculture de Wallonie »? Merci à J. G. 21 et à G. A. — H. L.

— Quelqu'un pourrait-il m'indiquer un ouvrage traitant des oiseaux en cage et de la façon de les élever? — G. V. 20.

— Un lecteur ne pourrait-il me désigner un bon manuel traitant du droit administratif au point de vue communal et provincial; ou une école donnant ce cours par correspondance? — B. L. 617.

— Voudrait-on me désigner quelques bons ouvrages sur la fabrication de la levure sèche à partir du grain, de la mélasse ou de la vinasse? D'avance, merci. — H. D., Mouscron.

— Quelles sont les écoles de comptabilité qui distribuent des diplômes officiels valables dans les administrations? — M. D. J., Evere.

— Jeune employé de commerce, je vois ma carrière entravée faute de connaître la sténographie allemande. Qui pourrait m'indiquer un cours pratique ou un bon professeur? — C. P. R.

— Un lettré pour hébraï que lui sera

— L. G. 274.

ULg - C. I. C. B.



709805425

LIBER

POURQUOI PAS ?



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 449

Ont envoyé la solution exacte : Avec parrain René à Wol. Camb., bonjour !; L. Lelubre, Mainvault; L. Dangre, La Bouverie; H. Raydt, Berchem; Mme G. De Mets, Anvers; Les « as » de la Rayonne; Jules Slache, Molenbeek; E. Deltombe, Winterslag; Mlle M. Deridder, Saint-Gilles; Ant. Differding, Antwerpen; Les dames ont vaincu les messieurs à Landen; Bien jeune et touj. au palmarès, dit P.M.M.L.L.; Bravo, mémé Loulou a co n'feie wagné on prumi prix; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Le dernier des rexistes deviendra libéral; Une Liégeoise transplantée; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Hello, W. Pat ! le proch. whist avec les masques à gaz Patesson Broth.; Ct J. J. De Coninck et Ginette; L. A. Mast, Gand; Rosette et Lucienne Andries, bravo, Rosette ! Piéton; Darling est plus généreux à l'offrande, M. Charvet; L. Mardulyn Malines; L. Neukelmance, Namur; Hip ! hip ! hurra ! pour la courageuse Magda; M. Wilmotte, Linkebeek; Hailliez fr., Péruwelz; Quand les Jauchois et les Hannutois s'y mettent; Mariette de Bruxelles; J. Lemaire, Verviers; Ph. Nemegeaire, Bruxelles; P. Doorme, Gand; Joe Crèveceur, Bruxelles; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; M. et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse; Fern. Cantraine, Boitsfort; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mlle Suzanne aime aussi bien le jazz que la musique classique; Où se cache donc le libéral devenu rexiste?; Ad. Jardin, Moha; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; L'école du soir pour Marcel; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Il conviendrait de redresser le caractère de Zéphyr !; En souvenir d'une rare apparition du « génie »; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; H. Maeck, Molenbeek; Mme A. Ponsart, Forest; Walthy et Cécile; R. Grün, Verviers.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 450

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	R	A	S	E	R		F	O	R
2	A	M	A	R	I	N	A	G	E		A
3	R	I	S	E	T	T	E		L	O	S
4	T	E	T		E	R	B	U	E		S
5	O	R	E	E		E	U	M	E	N	E
6	I		L	U	S	T	R	E		I	
7	S	B		L	E	O	N	A	R	D	
8		A	G	A	M	I			A	I	S
9	I	D	O	L	E	S		O	U	F	A
10	S	E	N	I	L	E	S		C	I	L
11	O	N	D	E	E		A	T	H	E	E

S. B. = Simon Bolivar

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 septembre.

Problème N° 451

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. poète anglais; 2. un des ateliers d'une imprimerie — dieu; 3. parenté civile; 4. droit qui fit l'objet d'un marché de dupe; 5. initiales d'un naturaliste anglais — dispute; 6. des navires en ont plusieurs — initiales d'un agronome qui modifia le régime alimentaire; 7. sans ressort — puits naturel; 8. ville belge; 9. initiales d'un célèbre auteur français, également sculpteur — possessif — repète; 10. raccommodage; 11. coiffures — préposition.

Verticalement : 1. oiseau grimpeur; 2. tragédienne française — se plantait, avec des rubans; 3. poire d'été — initiales d'un maréchal du Premier Empire; 4. on peut l'être bien ou mal — travailler; 5. médecin grec; 6. piège — sur une carte d'Algérie — unité de poids; 7. ville d'Allemagne — légumineuse; 8. dans les prières liturgiques — riche profit; 9. cardinal français — avais; 10. initiales d'un compagnon de Jeanne d'Arc — quand il était faux, il constituait, sous l'ancien régime, une contrebande; 11. s'emploient plus souvent dans les maisons qu'à l'extérieur.

Auteurs responsables : Louis Dumont-Wilden, 181, Av. Paul Doumer, à Reuil (Seine-et-Oise) et George Camiré, 7, rue du Cadran, à Bruxelles, gérants de la société de personnes à responsabilité limitée.

— 100 —



Exclusivement 8 cylindres

MOTEUR SOUPAPES EN TÊTE



Plus de ressorts à lames

Suspension unique au monde



Actuellement, BUICK

**vend près de trois fois
plus de voitures**

que son plus proche concurrent
dans sa CATEGORIE DE PRIX

Paul-E. COUSIN, S.A.

239, chaussée de Charleroi, BRUXELLES

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème No 451

... a été envoyé la solution exacte ; Mme De Mets, Anvers ; Mangre, La Bouverie ; 6 1/4 h. déjà fini ; Repos des vac. ; Table Nac ; L. Leulubre, Mainvault ; Ou vous trouvera-tre amical bouj. ? Wol. Camb. ; M. Gôche, Namur ; J. Suisse, Bruxelles ; H. Doulliez, Bracquegnies ; N. Klinkenberg, Verviers ; Apres six dans l'Etat ; Yet ; Lisez-vous l'Echo de Verviers ? ; Joe Crèveccour, Heyst ; Les Ucclois saluent les Landenais ; D. Pastrez, Péruwelz ; Hailliez fr., Péruwelz ; R. Mahieu, La Louvière ; Mlle Eug. Casteels, Ixelles ; R. Drossert, Schaerbeek ; R. Grun, Verviers ; Le lib. devenu exalte ne lit plus « P. P. ? » ; Detective Gondsdeel, Auderghem ; Rex kapout ; Mme Depasse, Ixelles ; Je suis à toi toutou. ; Adrillu ; L. Neukemance, Namur ; Ch. Leleux, Ixelles ; Le Chaumain demande qui est Fock du « Soir » ; « Je n'ai rien de bon à n'allan à Seldji, V. D. ; Ph. Nemegeaire, Ixelles ; P. Piret, Ans ; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek ; P. De Key, Wol.-Saint-L. ; L. Maes, Heyst ; R. Modave, Anvers ; Asticot il ne reste que l'amitié de Boby ; Mme Aug. Ponroy, Forest ; Bonjour de Nellchka, Romachka et Piet ; Papa la, dit Mémé Loulou, le boche n'a pas bougé ; Zéphir, retrouve sourire et bonne humeur ? ; Appart. de Eugénie dans le Come Ique ; C. et M. les bagnards du « X » ; L.-A. Mast, Gand ; Mlle G. de Lel et J. Nelis, le conc. de J. Hussin, Ixelles ; Mes pensées vont au d'ivoire Knocke ! ; Mariette de Bruxelles ; Mlle E. den Bergh, Huy ; H. Haine, Binche ; J.-R. Rocher, Eks-Gemappe ; Theo Bambula ; Bilingue partout, J. Huet, Ixelles ; H. Fayet, Berchem ; Mlle D. Goerckx, Brux. ; Mme F. Dewier, Waterloo ; Chez le coiffeur, Darling gagne un fauteuil, M. Charvet ; J. Patriarche et son fils son, Obaix-Buzet ; Duhant-Lefebvre, Quecaucamps ; M. Grotte, Linkebeek ; C. Georges, Gembloux ; Mme A. Gande, Schaerbeek ; J. Sempoux, Etterbeek ; J. Polspoel, Schaerbeek ; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles ; E. Themelin, Gêlle ; E. Deltombe, Winterslag ; P. Hembacher, Gand ; M. Monique et Léon, Tirlemont ; Fern. Cantraine, Botsst ; Le vieux z'oiseau des Incas ; Hautin de France et de Urba ; L'apothicaire de l'Hôpital, Berchem-Ste-A. ; Mlle An. Degroodt, Schaerbeek ; Vve Valette et son fils Jacques ; Demain s'allume ma prem. bougie, dit Mémé Loulou ; N. Wourlet, Ostende ; V. L. Ransart, avec la collab. de tante Berthe ; Tewlik, nommé membre du Doggie's Club ; Ant. Differding, Antwerpen ; A. Van Bredam, Raversyde ; Vive M. M. L. L. qui sera majeur dans 20 ans ; Aux amis bien nées... ; Une Liégeoise transplantée ; E. F. de Franes lez-Buissenal ; H. Maeck, Molenbeek ; Marcel Antoine (sommé parfaitement d'accord) ; Fid. amoureux, a plus de chance mour qu'all. Heureusement Rds (pardon : oignons : 16. P. Lar., 35e éd.) ; J. Sosson, Wasmes-Briffœil ; Mme Smetryns, Gand.

... solutions exactes au n. 450 : Duhant-Lefebvre, Quévaux ; Mlle G. de Lel et J. Nelis, Ixelles ; J. Polspoel, Schaerbeek ; M. et Mme Lié Manfroy, Saint-Josse ; Dectec... Gondsdeel, Auderghem ; Lisez-vous l'Echo, etc. ; Pour Baby ne pleure plus ; Mlle A.-M. Martin Liège ; L'ap... de l'Hôpital, Berchem-Ste-A. ; Quée nouvelle, Pre... comme un vase ? ; Fil... ; Mariette de Bruxelles : premier, trop de cases noires, trop de mots de deux à quatre lettres, le second pas... Vreesse, Mont-St-Amand : apiol n'a pas de pluriel.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi ; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème No 452.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		A	B	I	U			N	O	P	A	L
2	E	L	E	C	T	R	O		A	L	I	
3	M	A	C	H	I	N		G	R	O	S	
4		C	H	O	C		C	R	O	S	S	
5	A	R	A	R	A	T		A	L	E	A	
6	B	I	M			U		T	E	S		
7	A	T	E	L	L	A	N	E	S		U	
8	T	E	L	L	O		I	R		R	R	
9	I		O	S	A	N	O	R	E	S		
10	S	A	C	Y		M	O	N	A	D	E	
11		N	A	D	R	I	N		S	I	L	

E. M. = Emile Montégut — R. N. = Raoul de Navery. Nimon (de Lenclos)
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 23 septembre.

Problème No 453.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

Horizontalement : 1. clayonnage à une faulx ; 2. un ascète l'est toujours — abréviation ; 3. jésuite prédicateur et violent polémiste m. en 1631 — grain que l'on palpe ; 4. partie d'une tenaille — a donné naissance au bulgare ; 5. existe dans tout appartement occupé — roi d'Israël ; 6. conjonction — outil ; 7. mardant — abréviation ; 8. initiales d'un peintre de batailles — a toujours la réputation d'être richissime ; 9. dans les églises — y remonter est d'un conteur ennuyeux ; 10. choix — article — roi de Hongrie ; 11. prophète — ville d'Autriche.

Verticalement : 1. on y a recours pour aplanir un terrain ; 2. champignon — on sait quand ça commence et non quand ça finira ; 3. devint duc et pair de France m. 1839 — veine dans certaines pierres ; 4. leur corps est gélatineux ; 5. placé — ville d'Arabie — il y en a quatre ; 6. période favorable aux bavardages inutiles — une chose l'est si elle a été promise ; 7. vengea la mort de son père ; 8. plusieurs fois répété marque la désapprobation — sur l'Adige ; 9. deux poutres la séparent — on y chante ; 10. essor — ville de Prusse ; 11. ombellifère.



SUR MESURE... AU PRIX DE LA SÉRIE

La nature capricieuse nous fait petit, grand, maigre, bien en chair; à l'un elle donne de petits bras, à l'autre un long cou, à celui-ci de puissantes épaules, à celui-là la grâce svelte.

La confection de série ne se préoccupe pas de ces différences. Elle impose aux uns et aux autres la même chemise sous prétexte qu'ils ont la même encolure. Chez **RODINA** vous pouvez choisir le modèle et le tissu qui vous conviennent le mieux (2000 dessins toujours en stock). — Un artisan spécialiste coupera, à vos justes mesures, une chemise qui vous ira comme un gant, solide, élégante jusque dans le déshabille (bande de cou et col irrétrécissable).

Cette chemise sur mesure ne vous coûtera PAS UN SOU DE PLUS que l'article de série, soit à partir de :

Frs. 49.50

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits avec la méthode pour prendre les mesures soi-même.

GROS et vente par correspondance :

35, RUE DE L'HOPITAL, 35 - BRUXELLES.

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Wavre
26, Chaussée de Louvain - BRUXELLES • 105, Meir - ANVERS

Créations Delomare & Cerf S. A. • Bruxelles